La LIBERTÉ

CONVENTION DE LA POSTE-PUBLICATIONS N° 40012102
N° D'ENREGISTREMENT 7996

Vol. 94 n°47 • du 12 au 18 mars 2008 • SAINT-BONIFACE

1,10 $ + taxes

Dans L'ACTUALITÉ

Défi intégration

CHOISIR LE CANADA ET COMPRENDRE sa culture, en particulier dans le monde du travail, sont deux choses. Peut-on amener les nouveaux arrivants et les employeurs à mieux gérer des chocs culturels?

■ Pages 10 et 11.

Lac Devils, projet Garrison

UN TRIBUNAL AMÉRICAIN VIENT de donner raison au Manitoba. Mais ça ne règle pas tous les problèmes autour du lac Devils, et le projet Garrison pourrait bien revenir dans l'actualité.

■ Page 8.

D'ici la fin du mois

LE GOUVERNEMENT HARPER fera-t-il signe aux communautés francophones d'ici la fin de mars, alors que tous attendent des nouvelles sur l'après-Plan d'action sur les langues officielles?

■ Page 7.

Vive Freeze Frame

RÉGAL DE FILMS POUR VOS ENFANTS : Freeze Frame est de retour!

■ Page 17.

Le SOMMAIRE

■ Jeux et recette 13
■ Dans nos écoles 14 et 15
■ Bicolo 16
■ Télé-horaire 18
■ Emplois et avis 23 à 25
■ Petites annonces 25
■ Nécrologie 26

Comment nous joindre?

Téléphone : 237-4823
Télécopieur : 231-1998
Sans frais : 1-800-523-3355
la-liberte@la-liberte.mb.ca

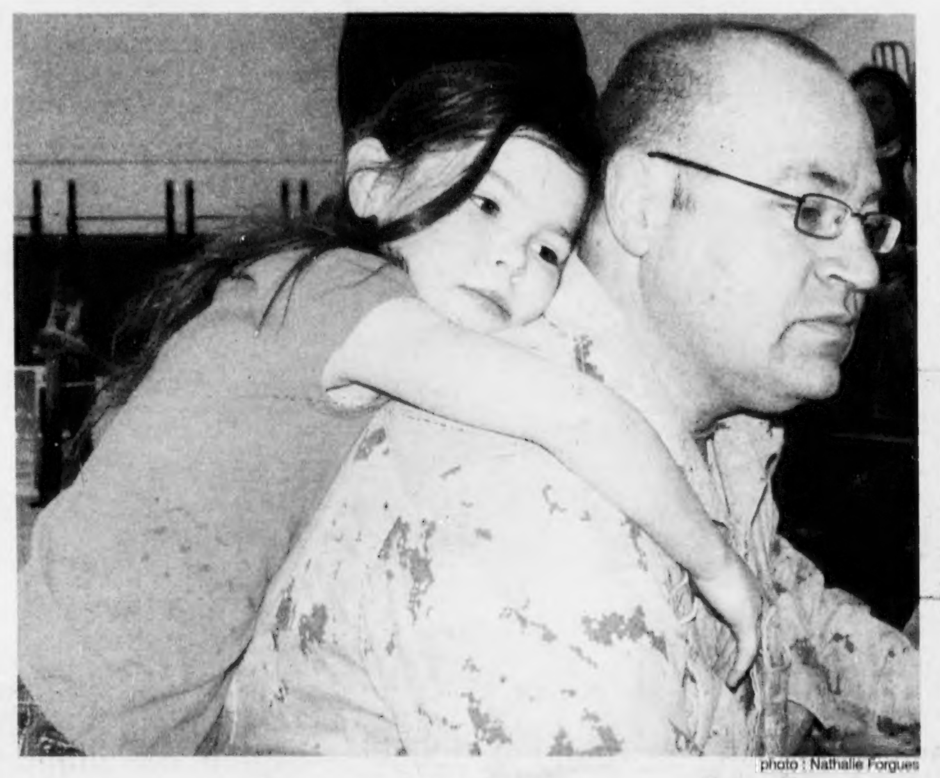


photo : Nathalie Forgues

Un père à Kandahar

Claude Ricard est parti pour l'Afghanistan vendredi dernier, avec un contingent d'environ 50 soldats de la base militaire de Shilo. Un départ placé sous le signe de la tristesse et du dévouement, pour ce père de famille de Saint-Claude et militaire de profession. ■ Page 3.

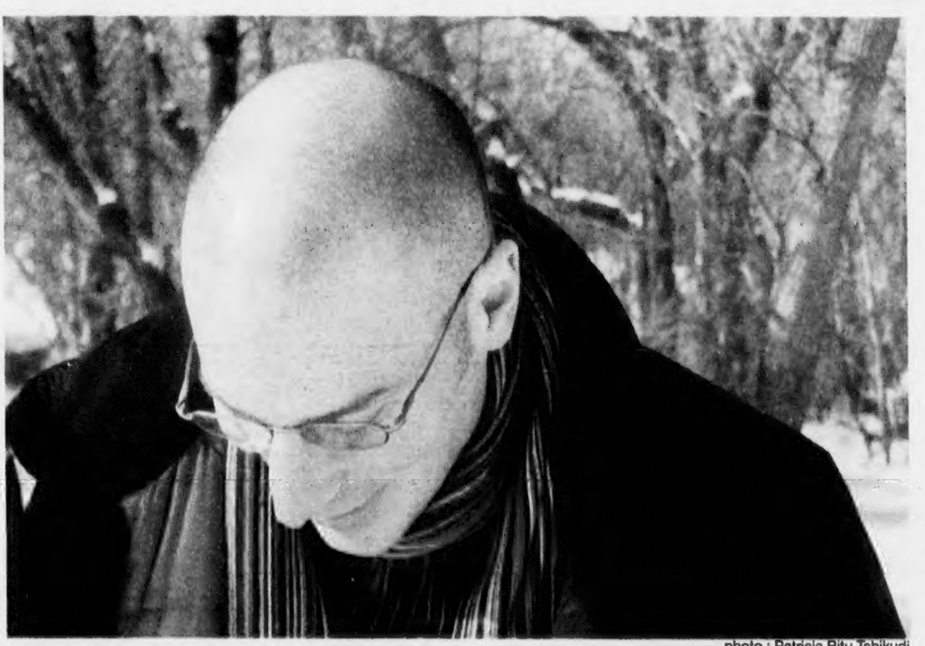


photo : Patricia Bitu Tshikudi

Daniel ROA prépare son premier véritable spectacle solo, qui misera sur ses propres compositions. À voir également ces jours-ci : le groupe Mauvais sort, qui promet de faire swinguer le Centre culturel franco-manitobain! ■ Pages 23 et 24.

Salut Léo!



Archives La Liberté

Le Manitoba a perdu un grand communicateur, un homme de théâtre et un francophone engagé. Le 8 mars, Léo Rémillard s'est éteint. Il avait 89 ans.

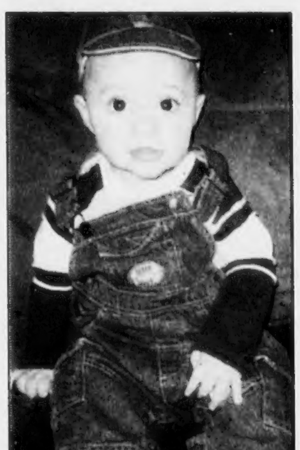
Léo Rémillard a marqué la communauté francophone de plusieurs façons. Par sa personnalité sympathique et chaleureuse; par ses nombreux talents qu'il a mis au service de sa communauté; par sa modestie et son sens de l'humour. Et surtout par ce qu'il laisse à ses contemporains.

Figurant parmi les premiers annonceurs de la radio française au Manitoba, Léo Rémillard a fait une carrière remarquable à la Société Radio-Canada dans l'Ouest canadien, au Québec et à Ottawa. Dans l'Ouest il a entre autres fondé la station de télévision française au Manitoba et a été directeur des services de Radio-Canada dans les Prairies. Il a contribué à la mise en place de stations qui desservent encore aujourd'hui les francophones de l'Ouest.

Au Cercle Molière, il a joué dans de nombreuses pièces. Homme de théâtre aussi bien que grand communicateur et administrateur, Léo Rémillard n'avait pas voulu sacrifier en entier sa passion pour le théâtre à son métier; il a ainsi réussi à allier les deux tout au long de sa vie. *Les Aiguilleurs*, la dernière pièce dans laquelle on l'a vu, le mettait en vedette en 1996 avec un autre grand nom du Cercle, Robert Trudel.

À 89 ans, après une vie bien remplie, Léo Rémillard pouvait nous quitter sans regret. Une école de la Division scolaire franco-manitobaine porte d'ailleurs son nom (photo); ce qui permettra aux générations futures d'honorer la mémoire d'un homme qui a consacré sa vie à maintenir bien vivante la culture francophone dans l'Ouest du pays.

T'es parent avec qui, toi?



Coucou-doo!

Je m'appelle **Maxime Harvey!** Je suis le dernier de la trilogie des Harvey.

Mon producteur Patrice Harvey et ma réalisatrice Carole Lussier Harvey sont ravis d'annoncer mon arrivée! Ma première a eu lieu à Saint-Boniface le 14 juillet 2007.

D'une part je tiens à remercier mes deux sœurs Alexa et Arianne qui sont toujours là pour moi. Elles s'assurent que je suis bien diverti pendant mes journées. Grâce à elles, je n'ai pas la chance de m'ennuyer (mon père et ma mère non plus…).

D'autre part, je tiens à envoyer des gros becs à tous mes amis et ma famille du Québec et du Manitoba : grand-maman, oncle Luc, mémère, oncle Ronald, tante Michaela, tante Joanne, oncle Jamie ainsi que mes cousins et cousines.

Enfin, je ne veux surtout pas oublier mes deux anges qui sont au ciel et qui veillent sur moi : grand-papa et pépère.

C'est avec humour et amour que je vous dis bonjour!

Vous avez des événements à signaler dans les régions suivantes? N'hésitez pas à nous contacter :

Le Sud :	**L'Est :**	**L'Ouest :**
Julien Abord-Babin	Patricia Bitu Tshikudi	Sophie Desruisseaux

La LIBERTÉ **237-4823 ou 1 800 523-3355**

La LIBERTÉ

Journal hebdomadaire publié le mercredi par Presse-Ouest Limitée

C. P. 190
383, boulevard Provencher
Saint-Boniface (Manitoba)
R2H 3B4

Directrice et rédactrice en chef : **Sylviane LANTHIER** ■ Adjointe à la direction : **Sophie GAULIN** ■ Journalistes : **Julien ABORD-BABIN, Patricia BITU TSHIKUDI** et **Sophie DESRUISSEAUX** ■ Stagiaire : **Simon GOUIN** ■ Chef de la production et infographiste : **Véronique TOGNERI** ■ Secrétaire administrative : **Roxanne BOUCHARD** ■ Caricaturiste : **Cayouche (Réal BÉRARD)** ■ Bicolo : **Roxanne BOUCHARD** et **Véronique TOGNERI** ■ Projets spéciaux : **Daniel BAHUAUD**.

Les bureaux sont situés au **383, boulevard Provencher** et sont ouverts de **9 h à 17 h du lundi au vendredi** ■ Toute correspondance doit être adressée à **La Liberté, Case postale 190, Saint-Boniface (Manitoba) R2H 3B4** ■ Les lettres à la rédaction seront publiées si leur contenu n'est pas diffamatoire et leur auteur(e) facilement identifiable ■ Téléphone : **(204) 237-4823** ■ Sans frais : **1 800 523-3355** ■ Télécopieur : **(204) 231-1998**.

L'heure de tombée pour les annonces est le mercredi 17 h pour parution le mercredi de la semaine suivante. La direction se réserve le droit de refuser toute annonce envoyée après cette échéance ou d'imposer une surcharge de 10 %. ■ Nos annonceurs ont jusqu'au mardi de la semaine suivante pour nous signaler toute erreur de notre part. La responsabilité du journal se limitera au montant payé pour la partie de l'annonce qui contient l'erreur.

L'adresse Internet : **http://journaux.apf.ca/laliberte/** ■ Courrier électronique : Administration : **la-liberte@la-liberte.mb.ca** ■ Rédaction : **redaction@la-liberte.mb.ca** ■ Département graphique : **production@la-liberte.mb.ca**

L'abonnement annuel: **Manitoba** : 33,90 $ (TPS et taxe provinciale incluses) ■ **Ailleurs au Canada** : 37,10 $ (TPS incluse) ■ **États-Unis** : 95 $ ■ **Outre-mer** : 130 $ ■ Les abonné(e)s manitobain(e)s qui passeront une partie de l'année aux États-Unis devront payer un supplément de 5 $ par mois ■ Les changements d'adresse pour les abonnements doivent nous parvenir AU MOINS DIX JOURS avant la date de déménagement.

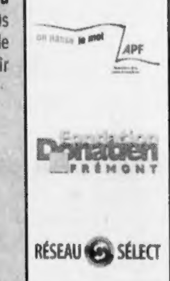
Le journal LA LIBERTÉ est imprimé sur les presses de **Derksen Printers à Steinbach**.

CONVENTION DE LA POSTE-PUBLICATIONS N° 40012102
N° D'ENREGISTREMENT 7996

RETOURNER TOUTE CORRESPONDANCE NE POUVANT ÊTRE LIVRÉE AU CANADA À :
C.P. 190, SAINT-BONIFACE (MANITOBA) R2H 3B4

COURRIEL : la-liberte@la-liberte.mb.ca

ISSN 0845-0455



« Nous reconnaissons l'aide financière du gouvernement du Canada par l'entremise du Programme d'aide aux publications pour nos dépenses d'envoi postal »

Canada

AFGHANISTAN

« J'espère qu'il reviendra »

50 soldats de la base militaire de Shilo sont partis le vendredi 7 mars pour l'Afghanistan. Un départ chargé d'émotions.

Simon GOUIN

Quelques mots échangés, une dernière bise, un dernier regard et des signes de main vers les soldats qui s'assoient dans l'autobus. Ce vendredi 7 mars, 50 soldats de la base militaire de Shilo viennent de passer les derniers instants avec leurs proches, avant six mois de séparation. Leur destination : l'Afghanistan et la base canadienne de Kandahar.

« Là-bas, je vais découvrir tous les jours quelque chose de nouveau, dit un militaire, chauffeur dans l'armée, Nathan Prest. Mes parents sont inquiets, mais ils comprennent que cela fait partie de mon métier. Pour moi, c'est une nouvelle expérience. J'ai toujours pensé que j'étais capable de le faire. »

Ce matin, le soldat de 25 ans est accompagné de sa sœur, Mélanie. « C'est la première fois qu'il part à l'étranger. Il a voulu saisir cette opportunité, se rendre là-bas et voir de quoi ça a l'air, raconte-t-elle. Je suis très fière de lui et très heureuse pour lui. J'espère que tout se passera bien et qu'il reviendra… »

L'inquiétude se lit sur les visages des familles venues dire au revoir à leurs proches. « Bien sûr, il y a beaucoup d'inquiétude, avoue Sherry Ricard. Mais je suis optimiste. »

Pour le départ de son mari, le caporal-chef Claude Ricard, Sherry Ricard est venue avec trois de ses enfants. « Les enfants sont tristes, souligne-t-elle. Plus particulièrement Madelaine, qui est très attachée à son père. » La petite fille de sept ans est grimpée sur le dos de son père.

« Je suis anxieux et inquiet, déclare Claude Ricard. Pas pour ce qui se passera là-bas. Mais parce que c'est tout le temps difficile de quitter sa famille. »

L'Allemagne, Chypre, la Croatie et la Bosnie : le soldat originaire de Saint-Claude n'en est pas à sa première mission. Malgré son statut de père de famille, il s'est porté volontaire pour rejoindre les 2 500 soldats canadiens en Afghanistan. « Cela fait 22 ans que je fais ce travail, et partir fait partie de mon métier », explique-t-il simplement.

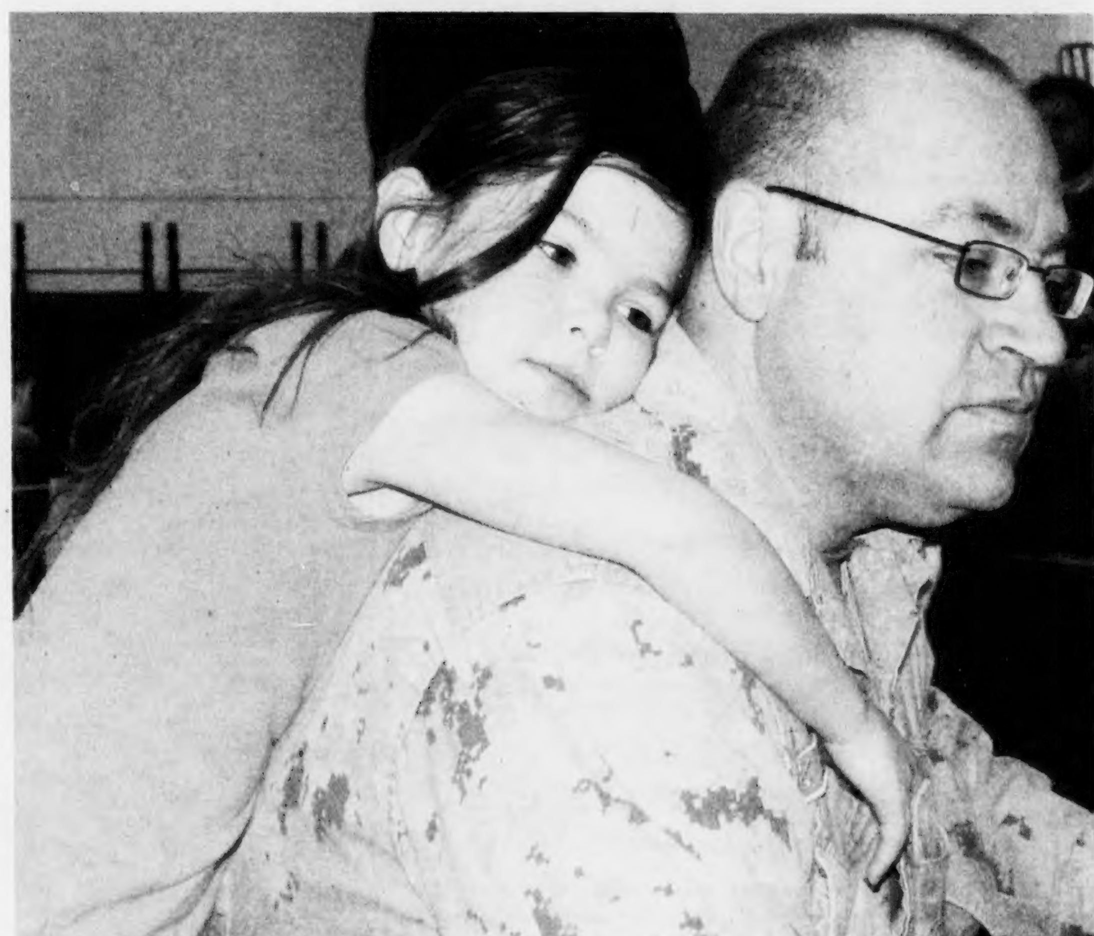


photo : Nathalie Forgues

Le caporal-chef Claude Ricard passe les derniers instants avant son départ en compagnie de sa famille.

« Il voulait y aller donc je suis content pour lui », affirme son fils de 12 ans, Alec. Pendant les six mois de séparation, la famille communiquera par courriels.

Pendant son absence, le soldat Jordan Lazarski manquera certainement la naissance de son enfant. Assise à côté de lui, sa compagne est enceinte. « Je me sens plutôt bien de partir, même si je dois me séparer de ma femme, dit-il. Je crois profondément en Dieu, je lis beaucoup la Bible et mon grand-père a fait partie des forces alliées lors de la Seconde Guerre mondiale. Je voulais moi aussi apporter quelque chose à mon pays. »

« Découvrir un autre pays sera une expérience particulièrement intéressante, estime Jordan Lazarski. J'ai eu l'occasion d'aller à l'université à Kiev, en Ukraine. J'ai découvert une vision totalement différente de la Russie, par rapport à celle que j'avais au Canada. Je pense que ce sera la même chose avec l'Afghanistan. »

Andrew Krieger, lui, est entré dans l'armée à l'âge de 16 ans. Il en a aujourd'hui 19, et est devenu chauffeur. « C'est ma première mission à l'étranger, souligne-t-il. Je pense que l'on reçoit l'un des meilleurs entraînements au monde. Mais je n'ai aucune idée de ce que je vais vivre là-bas. » Le jeune soldat ne connaît encore personne parmi les autres militaires qui partent pour l'Afghanistan.

« Beaucoup de soldats viennent d'autres régions du pays, explique la chargée des communications de la base, Lori Truscott. Les familles des soldats qui partent peuvent avoir accès aux services de soutien, peu importe où elles se trouvent au Canada. »

À cause des distances, certains soldats ont eu le droit à une permission pour retourner dans leur famille avant le départ pour l'Afghanistan.

D'autres ont aussi choisi de passer leurs derniers moments avant le départ en famille plutôt que sur la base. « Si certains sont seuls ce matin, c'est par choix personnel, indique Lori Truscott. Des militaires choisissent de se séparer de leur famille chez eux. Ils peuvent par exemple dire au revoir à leurs enfants le soir, avant le coucher. Le lendemain, ils partent comme pour une journée de travail. »

Les 50 militaires partis vendredi 7 mars sont le dernier contingent à quitter Shilo. Ils ont retrouvé les 800 autres militaires de la base déjà sur place. 2 500 Canadiens sont présentement à Kandahar.

SAINT-BONIFACE

Nouvel édifice pour la Caisse?

Sophie DESRUISSEAUX

La Caisse Saint-Boniface veut faire sa part pour revitaliser le boulevard Provencher. Pour atteindre cet objectif, la Caisse tiendra une assemblée générale extraordinaire le 13 mars afin d'obtenir l'appui de ses membres.

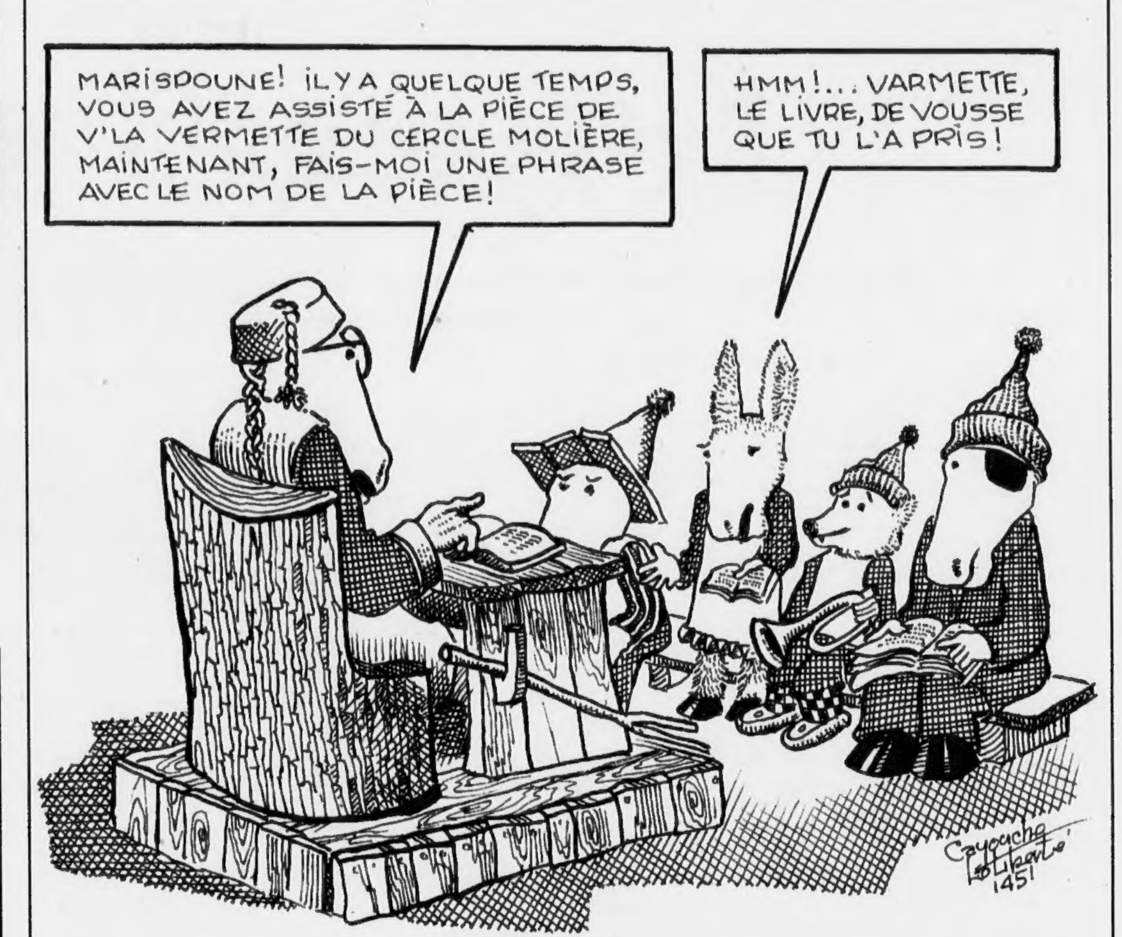
La Caisse Saint-Boniface souhaite acheter les propriétés situées au 195, 199, 205, Provencher et 200, 202, 204, Dumoulin. Sur ces terrains, elle veut construire un nouvel édifice qui comprendrait la succursale Provencher existante, le siège social de la Caisse et les bureaux de sa filiale C Finance. « Ces acquisitions ne peuvent se faire sans l'accord de nos membres. Voilà pourquoi il y aura une assemblée le 13 mars », explique le directeur général de la Caisse Saint-Boniface, Rémi Bisson.

Selon le directeur, des négociations ont déjà été faites avec les propriétaires actuels. Cependant, le coût de ce projet n'est pas encore estimé. « À ce point-ci, nous ne savons pas quel sera le montant de l'investissement. Une fois l'appui des membres obtenus, on pourra aller de l'avant et embaucher des firmes qui évalueront notre projet », indique Rémi Bisson.

L'assemblée n'est pas ouverte au public. Seuls les membres sont invités. La rencontre commencera à 20 h, mais les inscriptions se feront dès 19 h 30. Elle se déroulera au CanadInns, situé au 1034, chemin Elizabeth à Winnipeg.

ÉDITORIAL

L'éditorial vous revient la semaine prochaine.



Citation DE LA SEMAINE

« C'est le début d'une écologisation de la fiscalité. »

La Colombie-Britannique donne l'exemple avec sa taxe sur le carbone. Une exemple à suivre, selon le professeur de sociologie environnementale, Ronald Babin. ■ **Page 13.**

DSFM

Le syndicat s'inquiète

Le syndicat des enseignants francophones est déçu de ne voir aucune référence à une étude sur le bien-être des enseignants dans le budget 2008-2009 de la DSFM.

Julien ABORD-BABIN

« Ça fait trois ans qu'on demande une étude de bien-être pour remédier au nombre de congés de maladie », explique le directeur général des Éducatrices et éducateurs francophones du Manitoba (EFM), Richard Alarie. Il se dit très déçu de voir que la Division scolaire franco-manitobaine (DSFM) n'a pas inclus une telle mesure dans son budget 2008-2009.

Selon les EFM, 19 enseignants, soit près de 5 % de ses membres à la DSFM, sont présentement en congés de maladie. « C'est parmi les taux les plus élevés de toutes les divisions scolaires manitobaines, estime Richard Alarie. Nous avons vraiment besoin d'identifier les causes de ce problème afin de trouver des solutions. »

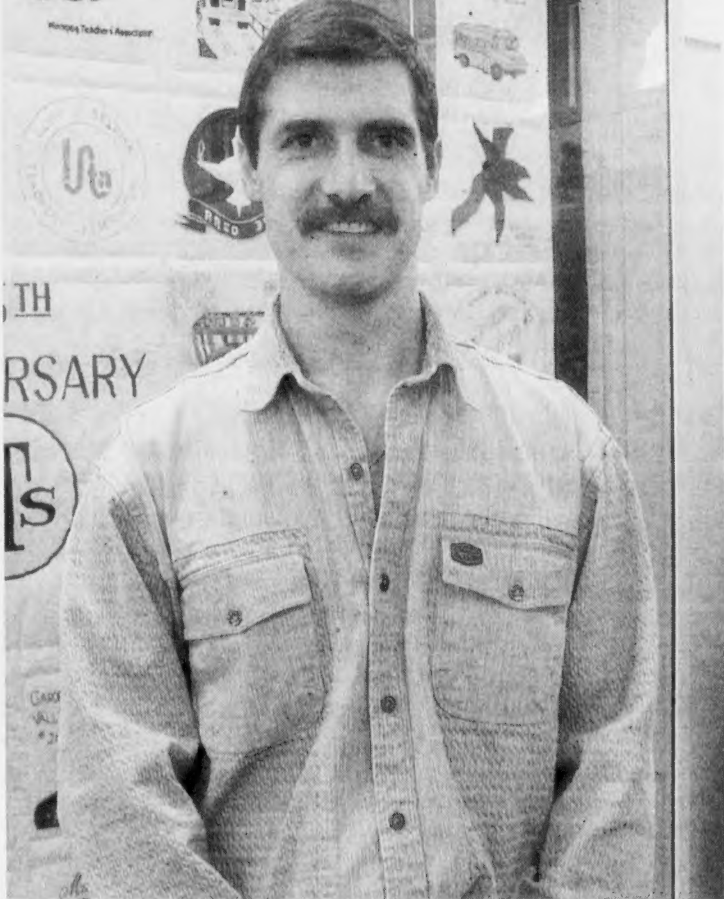
Les EFM pensent que la DSFM devrait recruter un expert afin de mener une étude indépendante sur le sujet. Elle estime que cette initiative pourrait coûter 8 000 $ et se dit prête à partager les frais avec la division scolaire.

« Avec l'excédent de 40 000 $ que la DSFM prévoit dans son budget, ce n'est pas l'argent qui manque en ce moment, ajoute Richard Alarie. C'est un sujet qui nous inquiète beaucoup, alors pourquoi ne pas profiter de la situation financière pour mener cette étude? »

« Ce n'est pas une idée que l'on rejette, mais en ce moment nous avons énormément de pain sur la planche, répond le directeur général de la DSFM, Gérard Auger. Donc pour l'instant nous préférons attendre. Nous sommes aussi en train de préparer toutes sortes de projets en ressources humaines. »

La DSFM parle entre autres, de créer en septembre un nouveau poste dédié aux ressources humaines qui pourrait s'occuper d'évaluer les besoins du personnel. « Nous prévoyons beaucoup de changement au cours des prochains mois, alors le temps est mal choisi pour mener une étude de ce genre », ajoute Gérard Auger.

D'ici le 21 mars, la DSFM recevra aussi les réactions des comités scolaires à la deuxième ébauche de son budget présenté au public la semaine dernière. Pour l'instant, la division ne s'attend pas à devoir effectuer de changements majeurs avant l'adoption finale du budget.



Archives La Liberté

Richard Alarie de la EFM est déçu de voir que la DSFM ne prévoit pas mener d'étude de bien être auprès de ses enseignants.



Petits gestes, grandes répercussions

Éric Plamondon

Souvent, ce sont les petites choses qui font de grandes différences. Parfois, ce sont de petites omissions qui veulent en dire long.

Lorsqu'un Canadien à l'étranger se voit condamner pour un crime dont il est trouvé coupable, nos diplomates répliquent et tentent d'intervenir. Il s'agit de protéger le code moral, éthique et légal du Canada, pour tous les Canadiens. La plupart du temps, ces efforts sont vains, bien que soient affirmés haut et fort les principes canadiens. Dorénavant, le Canada n'interviendra plus dans ce type de dossiers, préférant tolérer la peine de mort comme punition acceptable pour des Canadiens vivant à l'étranger. Que doit comprendre la communauté internationale? Quand on y pense, il est clair qu'une simple décision de ce genre peut avoir des répercussions incroyables.

Dans le même axe, j'aimerais aborder un cas communautaire. Les adeptes des services francophones ont possiblement remarqué que l'annuaire publié par la SFM a été allégé de quelques pages cette année. Non, le format n'a pas changé. C'est que le secteur immersion a été entièrement supprimé des pages de l'annuaire. Un petit geste (2 à 3 pages) dont l'impact est significatif.

Depuis de nombreuses années, nous travaillons à « agrandir l'espace » francophone. En gros, nous tentons de définir la communauté francophone dans son sens le plus large et d'inclure toute personne d'expression française ou même simplement intéressée par le fait français. Notre première recrue fut le secteur de l'immersion. Un nombre majeur de jeunes de l'immersion fréquentent le Collège universitaire de Saint-Boniface, participent aux activités du CJP, sont bénévoles au Festival du Voyageur, et j'en passe. Dans notre lutte pour créer une atmosphère d'inclusion, nous parvenons à doubler nos chiffres !

Pourquoi, après dix ans d'avancement dans ce dossier, est-ce que la SFM choisit d'omettre dans son annuaire les écoles d'immersion et leurs divisions scolaires? Selon la SFM, ce serait pour des raisons financières. Quoi? Difficile d'avaler cette excuse. Oui, le coût d'impression de l'annuaire doit être substantiel. Mais cet annuaire est une priorité pour la francophonie manitobaine. De toute façon, l'économie de 3 pages est minime. Cette décision cacherait-elle autre chose? Sûrement pas, mais il est aberrant de constater que les décideurs ont conclu qu'il serait bon de supprimer le secteur de l'immersion. Voici le message que retiendra le public : « Quand vient le temps de serrer la ceinture, nous excluons les membres de la communauté qui ne sont pas de VRAIS membres. » Ou alors : « Les francophiles ne sont pas vraiment notre clientèle. »

Certaines personnes utilisent encore la dernière version du bottin par souci de commodité. On demande aux autres, qui sont pris avec la version incomplète, de téléphoner au 233-ALLÔ pour connaître ces numéros qui vous sont essentiels; la SFM perdrait moins de temps et moins d'argent en inscrivant les écoles d'immersion dans l'annuaire. Les organismes communautaires travaillent de près avec ces écoles d'immersion et, à l'inverse, les jeunes des écoles d'immersion alimentent nos organismes et participent à leurs activités.

Le but de l'annuaire est de rendre publics et accessibles les services en français offerts au Manitoba. C'est un catalogue, un outil et un indicateur sociologique. L'omission des écoles d'immersion va à l'encontre de la réalité contemporaine du Manitoba.

Lorsque Stéphane Dion a pris la parole à l'AGA de la SFM, qui est ironiquement l'occasion de se procurer le nouvel annuaire, il a mentionné que le Plan Dion a été grandement inspiré de l'approche manitobaine d'agrandir l'espace francophone. Un des objectifs centraux de ce plan était de doubler le nombre de Canadiens pouvant s'exprimer en français. Les centres d'immersion étaient aux premières loges des solutions. Comment la SFM a-t-elle pu une seule seconde, pour des raisons de contraintes budgétaires, balayer des partenaires aussi précieux pour la vitalité du français au Manitoba?

Tout comme il est impensable de faire des déclarations de type « éthique humanitaire » sur la scène internationale si nous ne respectons pas nos propres consignes, la SFM est mal positionnée pour faire des discours sur l'importance de l'agrandissement de l'espace francophone (ou de Changement 2008) si elle ne peut éviter des « omissions » aussi lourdes de sens et de conséquences.

Cette chronique est présentée en collaboration avec le Conseil jeunesse provincial.

Qu'est ce que vous en pensez? Rendez-vous au site www.conseil-jeunesse.mb.ca/politike/ pour partager votre opinion.

WINNIPEG

Gel des taxes, hausse des frais

Le maire Sam Katz a déposé son budget 2008 la semaine dernière. Les taxes foncières n'augmenteront pas, mais cela ne se fera pas sans compressions.

Julien ABORD-BABIN

Pour une onzième année de suite, la Ville de Winnipeg n'augmentera pas sa taxe foncière. Mais pour y arriver, le maire Sam Katz aura fouillé tous les recoins de l'hôtel de ville et recueilli chaque cent. Il devra aussi revenir sur une promesse et ne pourra pas diminuer la taxe d'affaires.

En plus de présenter un budget plutôt parcimonieux, le maire met en garde ses citoyens. « À moins d'aide importante du gouvernement provincial et fédéral, je ne crois pas que la situation fiscale actuelle pourra être maintenue, a déclaré Sam Katz. Sans aide, les taxes vont augmenter. »

Avec un budget total de 767,6 million $, la Ville n'envisage pas de grandes dépenses et vise plutôt à maintenir les services essentiels. « Au cours de la dernière année nous avons amélioré nos services essentiels et continueront à le faire », explique le maire. Les sommes accordées aux services d'urgence et à la police seront donc augmentés.

La Ville devra toutefois effectuer des compressions dans de nombreux programmes tels le projet d'Art public dont le financement passera de 500 000 $ à 100 000 $. Les employés municipaux ne seront pas épargnés puisque la Ville souhaite économiser trois millions $ en ressources humaines. Au moins onze postes syndiqués seront coupés.

La Ville cherchera aussi à accroître ses revenus en augmentant les frais liés à l'utilisation des services et infrastructures. Les Winnipegois devront payer environ sept millions $ de plus en frais divers.

« On voit beaucoup de coupures et une hausse de divers frais d'usagers, déplore le conseiller municipal Daniel Vandal. Ce sera une année assez difficile pour les Winnipegois. Ils devront faire face à toutes sortes de surprises. »

« Ce budget contient beaucoup de coûts cachés », ajoute la conseillère municipale, Jenny Gerbasi.

La hausse des frais d'usagers touchera notamment les frais d'ambulance. En ville, un trajet en ambulance passera de 275 $ à 280 $, après avoir pris en compte les diverses subventions. D'autres secteurs pourraient être affectés, tels les services récréatifs et sportifs, mais l'on ne connaît pas encore les augmentations précises.

La Ville investira 2,75 millions $ dans un fond d'épargne pour le transport en commun afin de développer des voies de transit rapide. « Si nous pouvons obtenir l'aide des autres paliers de gouvernement, nous devrions avoir assez pour entreprendre la première phase du projet, estime Jenny Gerbasi. Nous devons profiter des opportunités qui s'offrent à nous. »

L'autre grande nouveauté de ce budget est la mise en place d'une nouvelle taxe hôtelière de 5 % qui servira à faire la promotion de la capitale provinciale et à soutenir certains événements spéciaux.

Même s'il avoue que la situation financière est difficile, Sam Katz estime avoir présenté un budget responsable. « Avec ce budget, l'Hôtel de ville est aussi efficace qu'il peut l'être », estime le maire.

Mais tous ne partagent pas son point de vue. « C'est un budget sans vision, déplore Daniel Vandal. Avant, on présentait des budgets équilibrés pour trois ans, mais là on risque de se retrouver avec un déficit de 38 millions $ l'année prochaine. »

Le budget sera présenté à divers comités de révision au cours des prochaines semaines et sera soumis pour adoption au conseil municipal le 26 mars.

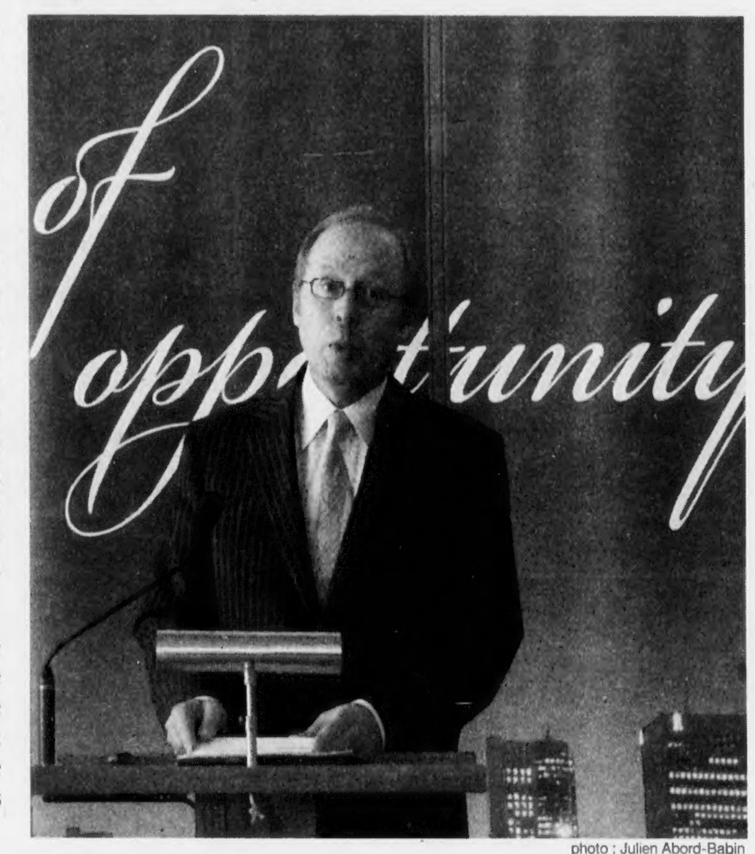


photo : Julien Abord-Babin

Sam Katz : la situation financière actuelle de Winnipeg ne pourra être maintenue longtemps.

FRANCOPHONIE

Tension et incertitude

Le récent budget fédéral envoie un message ambigu aux organismes francophones qui commencent à se poser des questions quant à l'engagement du gouvernement envers la dualité linguistique.

Julien ABORD-BABIN

Alors que le Plan d'action sur les langues officielles arrive bientôt à échéance et que les conclusions du rapport Lord tardent à être dévoilées, l'absence de toute enveloppe financière pour le renouvellement du Plan dans le budget fédéral inquiète les francophones.

Même si le gouvernement fédéral s'est engagé dans son budget à renouveler le Plan d'action sur les langues officielles, aucune somme n'a été mise de côté pour en assurer le financement. La situation laisse perplexe les organismes francophones qui ne savent plus trop comment interpréter les messages ambigus et contradictoires qu'envoie le gouvernement de Stephen Harper.

« Le gouvernement a créé une certaine attente pour le Plan d'action avec la tournée de Bernard Lord et les discours encourageants du premier ministre Harper, explique le président-directeur général de la Société franco-manitobaine (SFM), Daniel Boucher. On aimerait tout régler au cours de cette année financière, mais là on nous laisse avec plus de questions que de réponses. »

« Le premier ministre a donné plusieurs discours où il réaffirmait l'importance du bilinguisme en tant que valeur fondamentale pour le pays, remarque la présidente de la Fédération des communautés francophones et acadiennes du Canada (FCFA), Lise Routhier-Boudreau. Mais ce budget n'envoie pas un signal très fort de son engagement envers les minorités linguistiques. »

En attendant la fin du mois

En plus d'un budget décevant, le rapport de Bernard Lord, qui doit servir à guider la nouvelle stratégie gouvernementale pour les langues officielles, se fait attendre. Le rapport a été présenté à la ministre du Patrimoine canadien, Josée Verner, la semaine dernière, avec près d'un mois de retard. Au moment d'écrire ces lignes il n'avait toutefois pas encore été rendu public. Même si le Plan d'action sur les langues officielles arrive à échéance le 31 mars.

Ce rapport devrait donner une bonne idée des prochaines étapes à venir, mais en attendant, les groupes francophones préfèrent se faire patients. « On attend toujours le rapport Lord, confie Daniel Boucher. S'il n'y avait pas ça qui planait, on pourrait peut-être lever le ton. Mais comme Bernard Lord a fait un travail sérieux, il faut lui laisser sa chance. »

L'opposition officielle n'hésite toutefois pas à se faire très critique de l'approche conservatrice. « Le gouvernement avait deux ans pour se préparer et il continue à nous faire attendre, déplore le député libéral de Saint-Boniface, Raymond Simard. C'est un manque de respect envers la communauté francophone. »



Archives La Liberté

Stephen Harper a donné un discours encourageant pour la francophonie lors de son dernier passage à Winnipeg, mais son nouveau Plan d'action pour les langues officielles se fait attendre.

Vers un plan appauvri?

Selon Raymond Simard, les tergiversations conservatrices n'augurent rien de bon pour les francophones qui risquent de se trouver avec un Plan d'action décevant. « Le Plan d'action pour les langues officielles a été conçu pour que l'investissement du fédéral augmente d'année en année. Mais si le gouvernement ne met pas d'argent supplémentaire de côté, je ne vois pas comment il pourra être bonifié, met en garde Raymond Simard. D'après ce qu'on entend à Ottawa, il y a aussi de bonnes chances que le financement se trouve dilué à travers différents ministères. Ça pourrait nuire à la coordination au sein des communautés et les rendre plus vulnérables parce qu'il faudra négocier avec un ministère différent pour chaque projet. »

Si ce scénario est retenu, il irait à l'encontre des demandes de la FCFA. L'organisme souhaite une stratégie globale plutôt qu'une série d'annonces à la pièce.

« Les communautés francophones doivent être plus agressives avec les conservateurs, ajoute Raymond Simard. Ça m'étonne que personne ne soit encore monté aux barricades. »

À la FCFA on ne cache pas son inquiétude, mais l'organisme estime encore être en mesure de collaborer avec le gouvernement. « On ne veut vraiment pas se mettre dans un mode de revendication, explique Lise Routhier-Boudreau. On veut faire comprendre que les communautés se sont donné des priorités et que nous devons coopérer pour les atteindre. La protection de la dualité linguistique c'est une responsabilité partagée entre le fédéral, le provincial et les communautés. »

« On aimerait que le gouvernement travaille comme ça au lieu de déterminer seul les priorités pour nos communautés, ajoute-t-elle. Un modèle unique pour tout le monde ne marchera pas nécessairement. »

La FCFA estime que, même s'il reste encore du travail de sensibilisation à accomplir, le gouvernement conservateur comprend mieux les défis auxquels font face les communautés francophones. Le test final demeurera toutefois le renouvellement du Plan d'action sur les langues officielles qui montrera une bonne fois pour toutes si le gouvernement souhaite ou non une réelle collaboration avec la francophonie canadienne.

« On semble avoir une assez bonne écoute auprès de la ministre Verner, mais les prochaines semaines seront déterminantes, estime Lise Routhier-Boudreau. On pourra voir la volonté du gouvernement à travailler avec nos communautés. »

La Liberté a tenté de rejoindre le député conservateur de Provencher Vic Toews pour préciser la position de son gouvernement, mais il n'était pas disponible pour répondre à nos questions.

Lac Devils

Une petite victoire pour le Manitoba

Le Manitoba a gagné une victoire juridique devant la Cour suprême du Dakota du Nord, mais le débat sur le lac Devils est loin d'être close et celui sur la digue Garrison pourrait revoir le jour.

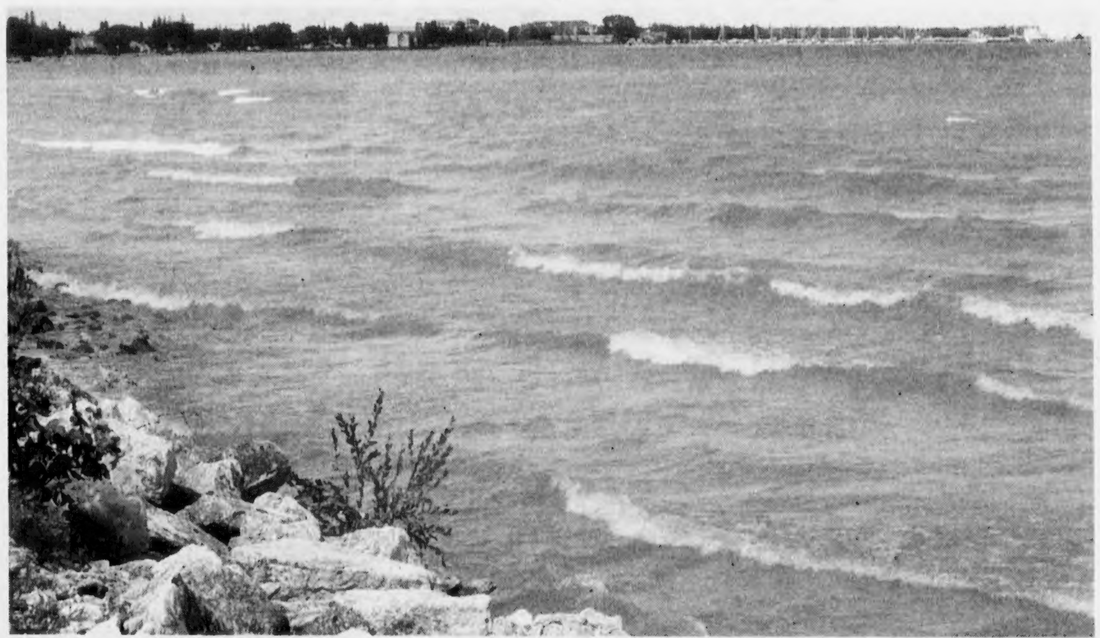
Julien ABORD-BABIN

Dans un jugement rendu le 22 février, la Cour suprême du Dakota du Nord a tranché en faveur du Manitoba, qui s'était allié à des groupes environnementaux américains pour contester le relâchement des critères régissant le fonctionnement du canal de dérivation du lac Devils. Le Manitoba continue toutefois à souhaiter la fermeture complète du canal qui permet à l'eau saline du lac de se déverser dans la rivière Rouge.

Les nouveaux critères d'opération souhaités par le Dakota du Nord auraient permis à l'État d'ouvrir plus fréquemment la digue et de déverser de plus importantes quantités d'eau dans la rivière Sheyenne, qui rejoint ensuite la rivière Rouge. Les nouveaux critères auraient permis à l'État de déverser l'eau du lac Devils à n'importe quel moment de l'année jusqu'à ce que le taux de sulfate dans la rivière Sheyenne atteigne 450 mg par litre plutôt que l'actuel 300 mg.

Le Manitoba s'est opposé dès le début au canal, mais les tribunaux du Dakota du Nord ont toujours tranché en faveur de l'État. C'est donc la première fois qu'une cour donne raison à la Province.

« En rendant un jugement en notre faveur pour la première fois, la Cour suprême a envoyé un message fort au Dakota du Nord, explique le directeur de la gestion et des sciences de l'eau au ministère des Ressources hydriques du Manitoba, Dwight Williamson. Les autorités savent maintenant qu'elles ne peuvent pas changer leur permis comme bon leur semble. »



Archives La Liberté

Le canal de fuite du lac Devils permet aux eaux riches en sulfate de s'écouler jusqu'au lac Winnipeg.

Le Manitoba remporte donc une première bataille, mais la guerre est loin d'être gagnée puisque le Manitoba a épuisé tous les recours juridiques qu'il peut intenter contre le Dakota du Nord. C'est donc le gouvernement fédéral qui devra négocier avec le gouvernement américain pour trouver une solution au litige.

Les opposants au canal, tant au Canada qu'aux États-Unis, estiment ce dernier complètement inutile puisqu'il ne permet qu'un contrôle quasi insignifiant du niveau des eaux dans le lac Devils. De plus, ils estiment que l'échange d'eau du lac aux autres cours d'eau en aval menace les écosystèmes. Le canal permettrait le passage de parasites, d'algues et d'espèces de poissons qui pourraient bouleverser l'équilibre naturel de ces cours d'eau.

« Le canal est une réponse inappropriée qui cause plus de problèmes qu'elle n'en règle, en plus de coûter des millions de dollars aux contribuables américains », estime David Conrad, Spécialiste en ressource hydrique à la National Wildlife Federation, un important allié américain du Manitoba dans ce dossier. « Il serait beaucoup plus facile de s'adapter à l'état actuel du lac et de restaurer certains des marais asséchés qui devraient retenir une partie des eaux du lac », dit-il.

Mais si le canal doit être maintenu, le Manitoba et ses alliés souhaitent l'installation d'un filtre capable d'éliminer tout risque de contamination. « En ce moment, il n'y a qu'un filtre de gravier, qui n'empêche même pas le passage des poissons, déplore Dwight Williamson. Il faudrait un filtre plus efficace avec un système de désinfection ultraviolet pour éliminer tous les organismes. »

« Le Dakota du Nord ne pense pas qu'un meilleur filtre soit nécessaire, mais il ne s'y opposera pas si cela n'en change pas l'opération et si le gouvernement fédéral américain en assume les frais, explique Dwight Williamson. Il y a encore beaucoup de travail de sensibilisation à accomplir au niveau fédéral, mais ce dernier jugement envoie un message fort. »

Pendant ce temps, le projet de la digue Garrison auquel avait renoncé le gouvernement américain en 1977 est en voie de redevenir d'actualité. Rebaptisé Red River Valley Water Supply Project, ce nouveau canal de dérivation permettrait aux eaux de la rivière Missouri de se déverser dans la rivière Rouge.

« Le canal du lac Devils n'est qu'un précurseur au plus important transfert d'eau de la rivière Missouri, explique David Conrad. Le projet avait été arrêté en 1977 parce qu'il était en violation d'un traité avec le Canada. »

Le projet vise à fournir à long terme une source d'eau au Dakota du Nord. Le dossier a récemment été remis à l'ordre du jour par le sénateur du Dakota du Nord, Byron Dorgan, qui souhaite concrétiser le projet, malgré l'opposition du Canada, du Minnesota et du Missouri.

Vous avez des événements à signaler dans les régions suivantes? N'hésitez pas à nous contacter :

Le Sud :	L'Est :	L'Ouest :
Julien Abord-Babin	Patricia Bitu Tshikudi	Sophie Desruisseaux

La Liberté — **237-4823 ou 1 800 523-3355**

LOI SUR LA CCB

Moins de pouvoirs pour les producteurs

Après le dévoilement du projet de loi du gouvernement, la Commission canadienne du blé et le Parti libéral dénoncent une tentative d'érosion du pouvoir des producteurs.

Simon GOUIN



Archives La Liberté

Rhéal Cénérini : « Avec la mesure du gouvernement, les producteurs ne seraient pas sur un pied d'égalité avec les sociétés céréalières. »

Le projet de loi visant à mettre fin au monopole sur l'orge de la Commission canadienne du blé (CCB) a été présenté par le gouvernement fédéral le 3 mars. Ce texte, qui modifierait la Loi sur la CCB, comporte deux volets qui sont loin de faire l'unanimité au sein de l'opposition et de la CCB.

Le ministre de l'Agriculture et de l'Agroalimentaire, Gerry Ritz, a annoncé que le projet de loi « vise à préciser que le gouvernement a le pouvoir de révoquer un règlement qui donne à la CCB le monopole sur l'orge ». Autrement dit, le gouvernement veut s'arroger le droit de modifier le mandat de la CCB par voie réglementaire et non législative. Il éviterait ainsi de devoir consulter le conseil d'administration de la CCB et des producteurs puis d'obtenir le soutien des partis de l'opposition afin de mettre fin au guichet unique de la CCB.

Le second volet prévoit que les désaccords entre la CCB et les sociétés céréalières soient réglés par un arbitrage commercial.

Ces éléments ne réjouissent pas la CCB. Un porte-parole, Rhéal Cénérini, explique que ce projet de loi constitue une érosion du pouvoir des producteurs.

« Jusqu'à maintenant, les désaccords entre les sociétés céréalières et la CCB se résolvaient lors des négociations commerciales, souligne-t-il. Selon la loi, l'arbitre aurait le pouvoir de légiférer et de prendre des décisions opposées aux intérêts des producteurs. »

« La CCB vise à protéger les intérêts des producteurs face aux sociétés céréalières multinationales, ajoute-t-il. Avec la mesure du gouvernement, les producteurs ne seraient pas sur un pied d'égalité avec ces sociétés. »

Rhéal Cénérini précise que la CCB n'a pas encore étudié les recours qui s'offrent à eux sur le plan légal pour contrer le projet de loi. « Des recommandations doivent d'abord être déposées auprès du conseil d'administration, qui décide ensuite de la façon de procéder, dit-il. Pour l'instant, on utilise les moyens politiques. »

Et du côté politique, la CCB peut compter sur les libéraux. « Cette loi enlève le pouvoir aux fermiers, estime le député libéral, Raymond Simard. La loi sur la CCB avait justement été modifiée en 1998 pour donner plus de pouvoirs aux fermiers. »

« La question de l'arbitrage est très préoccupante, précise-t-il. On risque un vrai chaos dans le système. Les compagnies céréalières, qui sont au nombre de trois ou quatre dans le monde, sont opposées depuis longtemps à la CCB car elles veulent contrôler les prix. Il sera difficile de lutter contre leurs pouvoirs. »

Mais Raymond Simard affirme que les libéraux s'opposeront fermement au projet de loi du gouvernement. Le député libéral, Wayne Easter, a déposé un point d'ordre auprès du président de la Chambre des communes afin de rappeler la décision de la Cour d'appel fédérale.

Car l'adoption elle-même de ce projet de loi pose un problème juridique. La Cour d'appel fédérale a en effet rappelé, le mardi 26 février, que modifier la Loi sur la CCB nécessite la tenue d'une consultation des producteurs et du CA de la CCB. Deux consultations qui n'ont pas, selon la CCB et l'opposition au gouvernement, été effectuées. À l'heure où nous écrivons ces lignes, le président de la Chambre des communes n'a pas encore rendu de décision.

Par ailleurs, le projet de loi ne s'accompagne n'est pas soumis pour l'instant à un vote de confiance, susceptible de déclencher des élections. « Mais le premier ministre peut à tout moment décider d'accompagner le projet de loi d'une question de confiance », remarque Raymond Simard.

Le ministre de l'Agriculture et de l'Agroalimentaire, Gerry Ritz, espère que les producteurs d'orge disposeront « d'un choix en matière de commercialisation d'ici le 1er août 2008. »

IMMIGRATION

Le défi de l'intégration

Les 10 000 nouveaux arrivants que le Manitoba veut accueillir chaque année doivent intégrer le marché du travail. Sommes-nous outillés pour les recevoir? Sont-ils préparés à intégrer le milieu du travail canadien?

Patricia BITU TSHIKUDI

Conseiller à l'emploi, Tayeb Meridji travaille auprès du Success Skills Centre à Winnipeg. Ce Manitobain originaire d'Algérie oriente depuis près d'une dizaine d'années des immigrants en quête d'emploi. Au cours des ans, il a observé un problème de communication interculturelle entre les employeurs canadiens et les employés immigrants. Il déplore le manque de préparation des employeurs et des nouveaux arrivants en matière d'intégration du marché du travail.

Selon lui, des personnes issues de milieux autres que canadien font face à des difficultés quand vient le temps d'intégrer une entreprise. « En Afrique par exemple, les gens disent les choses d'une façon qui peut sembler brutale ou trop directe ici, explique Tayeb Meridji. Quand un immigrant africain vient s'établir au Canada et qu'il commence à travailler, il a souvent du mal à s'intégrer. Et cela est souvent dû à son manque de tact ou sa méconnaissance du protocole local », explique Tayeb Meridji.

Selon lui, les employeurs sont aussi mal préparés à travailler avec des personnes dont l'expérience culturelle est différente de la leur.

« J'ai récemment reçu la visite d'un homme, Christian Mundongo qui est venu me voir pour que je l'aide à trouver du travail. Son histoire est l'exemple parfait du manque de préparation culturelle auquel les immigrants et les employeurs sont confrontés. Et des cas comme celui-là, j'en reçois régulièrement », raconte Tayeb Meridji.

Un cas parmi d'autres

Christian Mundongo Kazadi est originaire de la République démocratique du Congo. Venu au Canada en 1991, il a vécu 13 ans à Montréal, où il a obtenu un baccalauréat par cumul de certificats (Santé et sécurité du travail, gérontologie et toxicologie éco-industrielle).

C'est donc muni de son diplôme, qu'il vient s'établir au Manitoba avec sa famille en 2004.

Il se rend au Collège universitaire de Saint-Boniface (CUSB) pour rencontrer un conseiller en orientation, où on lui dit que pour travailler comme préposé aux bénéficiaires, il lui faut d'abord compléter une formation de six mois.

Christian Mundongo Kazadi entreprend de suivre la formation, qui copmprend un stage pratique de cinq semaines.

Deux jours avant la fin de son stage, sa responsable de stage lui apprend qu'elle ne veut plus se charger de sa formation. Christian Mundongo Kazadi pense que sa responsable de stage a pris cette décision suite à une remarque qu'il lui a faite sur sa façon de travailler. « Mais je ne sais pas ce qui s'est passé. Je ne comprends rien! », déplore-t-il. Le manque d'explication désole le père de famille.

Faux pas à corriger

Pour Tayeb Meridji, il s'agit là d'un bel exemple de ce qu'il appelle les « faux pas » des immigrants. « Quand Christian Mundongo Kazadi m'a raconté son histoire, je lui ai tout de suite dit qu'il avait eu tort de faire la remarque qu'il a faite, de cette façon, à sa responsable de stage. Bien entendu, pour lui, il n'y avait pas eu matière à problème », raconte-t-il.

La mauvaise communication, le manque de diplomatie, l'incompréhension sont autant de facteurs qui nuisent aux relations de travail de plusieurs nouveaux arrivants.



photo : Patricia Bitu Tshikudi

Tayeb Meridji : « On peut corriger les faux pas des employés issus de l'immigration dès qu'ils sont faits ».

Mais Tayeb Meridji croit qu'il est possible de remédier à cette situation.

« Les institutions devraient faire plus de suivi de leurs stagiaires ou de leurs employés de façon générale, assure-t-il. Ça permettrait de régler les faux pas tout de suite et éviter des situations dramatiques pour les deux parties. »

Après l'échec de sa première expérience, la coordonnatrice de programme au CUSB a demandé à Christian Mundongo Kazadi de compléter un autre stage de trois semaines dans un autre établissement. Mais là non plus, ça n'a pas abouti.

Faille dans le système? Problème de communication et d'intégration? Après avoir investi temps, argent et énergie dans une formation qui n'est pas terminée, Christian Mundongo Kazadi ne travaille pas dans son domaine. Il est aujourd'hui gardien de sécurité. L'École technique et professionnelle du CUSB lui a demandé de compléter un minimum de 1 000 heures de travail au sein d'un établissement de santé d'ici un an, s'il veut que son diplôme soit reconnu. Chose qu'il se refuse à faire. « Je ne sais pas pourquoi on me demande de faire 1 000 heures de travail alors que j'ai déjà fait mes stages. On ne m'a jamais donné d'explication, ni de justification sur ce qui s'est passé », s'insurge l'ancien étudiant.

Au CUSB, on assure que tout étudiant est en droit de recevoir des explications sur une évaluation. Le corps enseignant est tenu de fournir une explication sur une notation que l'étudiant jugerait arbitraire. « Dans le cas d'un échec, un stagiaire peut voir son évaluation et quelles sont les compétences qui n'ont pas été atteintes, explique la directrice de l'École Technique et professionnelle du CUSB, Charlotte Walkty. Bien entendu, un étudiant peut aussi refuser de participer à une évaluation. »

Aide à l'intégration

Comment enseigner l'intégration culturelle, et pas seulement les connaissances et les habiletés? « Les conseillers à l'emploi ou les responsables de stages devraient faire ce qu'on appelle une maintenance. cela permet de rencontrer les employeurs pour voir avec eux ce qui n'a pas été et ce qu'il y aurait à améliorer pour que le stagiaire, ou l'employé se corrige. Ce sont des faux pas qu'on peut corriger sur le coup! », affirme Tayeb Meridji.

Selon la fiche d'évaluation en soins de santé, les stagiaires de l'École Technique et professionnelle du CUSB sont évalués sur leur technique, mais aussi sur leur attitude et leurs relations interpersonnelles, indique Charlotte Waltky.

« On fait beaucoup d'encadrement, assure-t-elle. Les évaluations tiennent compte de plusieurs facteurs. On évalue un étudiant sur sa technique, sur le progrès de son apprentissage. On voit aussi comment la personne réagit à la critique, à la rétroaction et à l'encadrement scolaire. L'offre de discuter est toujours là. »

« Certains immigrants ne savent pas accepter la critique et refusent de standardiser leur comportement au niveau canadien, explique Tayeb Meridji. Il faut préparer les employeurs à savoir travailler avec eux, autant que nous devons préparer les nouveaux arrivants à intégrer le marché du travail. »

Il y a des leçons positives à tirer de cas comme celui de Christian Mundongo Kazadi, assure Tayeb Meridji. « Des personnes comme lui peuvent apporter beaucoup à la communauté. Pour que les immigrants se sentent intégrés, on doit les préparer à la culture nord-américaine du travail et on doit aussi se préparer à faire face à des différences culturelles en milieu de travail. »

ÉDUCATION

Petite planète, grand CUSB

Sophie DESRUISSEAUX

La planète semble de plus en plus petite. Les étudiants s'intéressent de plus en plus à l'international. L'immigration est un élément important au Manitoba. Tous ces facteurs, le Collège universitaire de Saint-Boniface (CUSB) les a compris et a lancé, en février, le Bureau international.

« Depuis dix ans, nous avons une visibilité à l'international. Plusieurs groupes au CUSB oeuvraient dans ces domaines tout en faisant d'autres tâches. Maintenant, nous avons une personne à temps plein qui fait le lien entre ces différents groupes. Elle les soutient, les informe et les conseille en plus de développer d'autres projets internationaux », explique le directeur du recrutement au CUSB, René Dupuis.

Pour l'instant, la nouvelle coordonnatrice du Bureau international, Robin Rooke, étudie les programmes déjà existants au CUSB. Ses principales tâches seront ensuite de mettre en place une stratégie pour le recrutement des étudiants internationaux et de coordonner les activités d'accueil et d'intégration. « La plus grande population francophone se trouve en Afrique. Nous avons déjà ciblé ce marché. Mais nous ne voulons pas s'y limiter. Nous souhaitons explorer l'Asie et les États-Unis », indique René Dupuis.

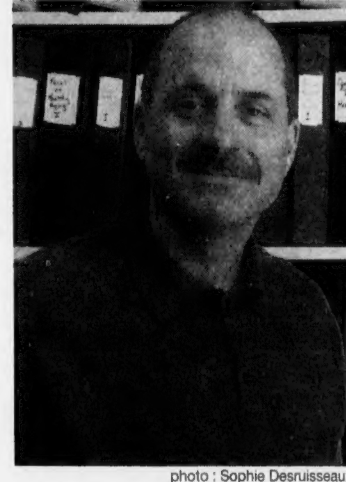


photo : Sophie Desruisseaux

Le directeur du recrutement au CUSB, René Dupuis, croit beaucoup au Bureau international.

Le Bureau international aidera aussi les étudiants internationaux à se préparer à entrer sur le marché du travail pour que l'intégration se fasse sans soucis. « La sensibilisation à cet enjeu se fera auprès des nouveaux arrivants et des Manitobains de souche », tient à préciser le directeur du recrutement.

D'ailleurs, les étudiants et les professeurs manitobains pourront se servir du Bureau international. Ce dernier aura aussi comme mandat de permettre la mobilité de sa clientèle, soit en favorisant un échange de services professoraux entre universités ou en autorisant les étudiants à étudier un semestre à l'extérieur du pays. « Donner l'occasion aux Manitobains de vivre une expérience internationale est vraiment un des rêves du Bureau. Il faut cependant beaucoup de financement pour y arriver. Nous avons beaucoup de chemin à faire, mais j'espère que dans cinq ans, nous allons avoir avancé », précise René Dupuis.

Pour atteindre cet objectif, René Dupuis affirme que le Bureau international « devra travailler en concert avec d'autres organismes, autant internes qu'externes ».

« L'Accueil francophone, l'Amicale et la Province du Manitoba sont des organismes que nous pourrons approcher. Après tout, nous partageons les mêmes intérêts », ajoute-t-il.

Cette année, le CUSB accueille 260 étudiants venus de d'autres pays. 114 sont des résidents permanents et 146 ont des visas. En 1998-1999, ils étaient 43.

IMMIGRATION ET EMPLOI

Apprivoiser le milieu de travail

À l'heure où l'immigration est un enjeu important, les établissements d'enseignement sont-ils responsables d'enseigner comment se comporter en milieu de travail?

Patricia BITU TSHIKUDI

Pour la chef en employabilité de l'organisme Pluri-elles, Inné Dicko, « tout le monde a une responsabilité et a un rôle à jouer en matière d'intégration professionnelle des immigrants. Les employeurs doivent comprendre qu'il y a des différences culturelles et être sensibles à la diversité au même titre que les immigrants qui arrivent et qui veulent s'intégrer. »

Selon Inné Dicko, il est impératif que les immigrants soient orientés et informés des mœurs et usages de leur communauté d'accueil. « C'est important de préparer les deux parties et les sensibiliser à la question de la diversité au travail. »

« Nous formons nos clients sur des choses simples comme comment se comporter lors d'une entrevue, par exemple. En Afrique, regarder quelqu'un dans les yeux est un signe d'impolitesse. Alors qu'ici, c'en est un de mensonge ou de malhonnêteté, illustre Inné Dicko. Quand on reçoit des Africains, on se doit donc de leur expliquer comment les choses se passent ici. »

Un exemple à suivre

Professeure en anthropologie au Red River College, Monica Weibs offre depuis plusieurs années un cours d'intégration au milieu du travail à des médecins immigrants. Elle dit avoir vu des exemples de comportements à risque en milieu de travail au cours de ses années d'enseignement.

« Je travaille surtout avec des futurs médecins immigrants, explique Monica Weibs. Plusieurs ont une expérience de travail dans leurs pays d'origine. Ils sont préparés techniquement pour faire leur travail, mais le sont moins en matière de communication ou de relations interpersonnelles. Plusieurs étudiants ne réussissent pas leurs cours à cause de leur comportement, notamment au moment des stages. »

« J'ai remarqué que la communication est un problème majeur entre les infirmières et les médecins. Il y a des pays où les infirmières n'ont pas leur mot à dire devant un médecin. Si on prend un cas comme celui-là, le médecin qui arrive au Canada et qui refuse de parler avec les infirmières va se trouver confronté à de sérieux problèmes. »

« Vous avez des médecins qui vont renvoyer brutalement un patient chez lui parce qu'il se plaint d'un mal de tête que lui juge insignifiant, par exemple ou répondre à une femme battue que si elle se comportait correctement chez elle, son mari ne la battrait pas. Dans mon cours, on apprend aux médecins comment faire preuve d'empathie et de tact et comment parler aux gens. On leur montre comment agir face à des situations particulières comme les cas d'avortement ou de suicide, par exemple.»

Selon Monica Weibs, il est important de préparer les nouveaux arrivants aux réalités de leur société d'adoption. Les institutions d'enseignement ont un rôle à jouer, estime-t-elle. « Il y a au gouvernement et dans certains corps professionnels une plus grande volonté de se pencher sur cette question, explique-t-elle. Dans des domaines comme celui de l'ingénierie, de plus en plus de programmes permettent aux employés et employeurs d'être sensibilisés aux différences culturelles. Même le gouvernement reconnait qu'il y a un problème. »

Au CUSB

Au Collège universitaire de Saint-Boniface, la conseillère en Service d'orientation et de counseling et relations internationale, Marjolaine Pelletier, avoue qu'il a place à amélioration pour encadrer les étudiants.

« Il y a des cours optionnels qui sont offerts au étudiants sur les relations interpersonnelles en milieu de travail et c'est vrai que ce n'est pas tous les étudiants qui suivent ce cours, explique-t-elle. On travaille à mettre en place plus de ressources pour la préparation à l'emploi de nos étudiants. »

Selon elle, l'expérience en milieu de travail est aussi un bon moyen de se préparer sur le plan interpersonnel. « C'est sûr que plus un étudiant prend de l'expérience en milieu de travail, plus il apprend et est préparé à faire face à la réalité du milieu du travail. »



Archives La Liberté

Pour Inné Dicko, « tout le monde à une responsabilité dans l'intégration professionnelle des immigrants. »

DIFFÉRENCES CULTURELLES

Faire bonne impression

Patricia BITU TSHIKUDI

Dans une communauté francophone tissée serré, l'embauche de personnel se fait en grande partie par références. Un mauvais départ professionnel peut laisser des traces profondes dans le parcours d'un individu.

Qu'elle soit due au mauvais comportement ou à une méconnaissance des usages en cours, une mauvaise réputation en milieu de travail est un poids lourd à porter.

« Accumuler de mauvaises expériences de travail peut non seulement décourager une personne, mais aussi lui nuire à long terme, explique le conseiller à l'emploi, Tayeb Meridji. Certaines personnes peuvent être *grillées* dans leur communauté à cause de leur historique de travail. Une personne qui a un passé trop lourd aura de la difficulté à se trouver un emploi dans une petite communauté si elle n'a pas de bonnes références. »

Il explique que les attitudes à adopter en milieu de travail ne sont écrites nulle part et qu'on les apprend trop souvent sur le tas. « Quand on ne sait pas comment se comporter au travail, on est piégé », affirme Tayeb Meridji.

Exemple qui parle

« J'ai reçu un jour un ingénieur en informatique très doué. Je l'ai aidé à trouver du travail. Son employeur était impressionné par son travail et voulait le garder. Le seul problème, c'est que l'homme ne supportait pas d'être sous les ordres d'une femme. Or son supérieur immédiat était une femme. L'ingénieur faisait son travail, mais refusait de rendre des comptes à sa superviseure. Son employeur a dû faire un choix entre eux et bien entendu, c'est lui qui a été licencié, raconte Tayeb Meridji. Il est revenu me voir après ça, il était abattu. Je l'ai conseillé, mais il est reparti en colère. Il a occupé quelques petits emplois pendant quelques temps et est retournée compléter une formation. Je n'ai plus eu de nouvelles de lui jusqu'au jour où j'ai reçu un courriel de sa part. Il m'apprenait qu'il avait finalement trouvé un autre emploi dans son domaine. Ça a pris du temps, mais on peut dire qu'il a appris de ses erreurs. »



Archives La Liberté

Bintou Sacko : « Quand on change de pays, on doit être ouvert à d'autres façons de faire. »

La gestionnaire de l'Accueil francophone, Bintou Sacko croit elle aussi que certaines attitudes plus fermées peuvent nuirent à une carrière professionnelle.

« Quand on change de pays, on doit être ouvert à d'autres façons de faire, explique-t-elle. Or certains immigrants de veulent rien savoir des façons de faire de leur pays d'adoption. »

« Il est vrai que les différences culturelles peuvent représenter un obstacle pour l'adaptation des immigrants, explique-t-elle. Mais le comportement individuel de certaines personnes peut aussi jouer contre eux. Ça s'applique aussi à certains Canadiens qui ont complété leurs études ici », précise-t-elle.

« Certains immigrants ne veulent rien savoir de leur communauté d'accueil. Il est possible de savoir en très peu de temps si une personne sera en mesure de s'adapter ou non. Tout est dans l'attitude des gens. L'ignorance ou la fermeture d'esprit joue pour beaucoup dans le comportement des personnes. »

Séminaire sur la diversité

L'accueil francophone du Manitoba a organisé un séminaire de formation sur la diversité culturelle le 7 mars dernier.

L'événement visait à permettre aux participants de développer des habiletés de communications interpersonnelles qui leur permettront de mieux interagir avec la clientèle immigrante d'origine africaine.

Un autre organisme, Focus Integration Centre, organise le 26 mars en soirée, une conférence qui portera aussi sur le thème de l'intégration. Intitule Le modèle social canadien et l'intégration des nouveaux arrivants, la conférence aura lieu au local 1218 du CUSB dès 18 h.

« Les organismes francophones de la communauté s'entendent pour embaucher des personnes issues de l'immigration et des minorités, mais elles doivent aussi se préparer à faire face à la diversité et à la comprendre, rappelle Bintou Sacko. On doit donc préparer les entreprises et les immigrants. »

L'Accueil francophone reçoit plus de 300 immigrants par an et sa clientèle est principalement composée d'immigrants venus d'Afrique.

ENVIRONNEMENT

Un rapport qui fait mal au porc

Les producteurs de la province sont sous le choc et jugent trop sévères les conclusions du rapport de la commission environnementale.

Patricia BITU TSHIKUDI

Alors que l'industrie du porc bat de l'aile et que les producteurs crient à l'aide, le gouvernement du Manitoba vient de leur assener ce que plusieurs qualifient de « coup fatal ».

Le ministre de la Conservation Stan Struthers, a annoncé le maintien du moratoire sur l'expansion de l'industrie porcine en vigueur depuis un an, dans trois régions jugées surdéveloppées.

L'annonce a été faite lors de la publication du rapport sur l'industrie porcine produit par la Commission environnementale du Manitoba.

Le Sud-est du Manitoba, la Vallée de la rivière Rouge et la région d'Entre les-Lacs sont les trois zones soumises au moratoire. Elles sont aussi les plus ciblées par les recommandations du rapport rendu public le 3 mars.

Des 48 recommandations comprises dans le rapport de 188 pages, aucune n'a été rejetée par le ministre. Ces mesures sont cependant mal reçues par les producteurs de porcs de la province, qui s'inquiètent de leur effet sur leur industrie.

« On est très bouleversés par ce rapport, affirme le copropriétaire de la firme Hytek établie à La Broquerie, Denis Vielfaure. On ne s'attendait pas à une réaction si sévère de la part du ministre. On pensait avoir eu de bons échanges lors des nombreuses consultations publiques. Pour l'instant, on essaie de comprendre l'impact des recommandations sur l'industrie. »

Recherche et motratoire

Parmi les éléments à retenir de ce rapport : la volonté du gouvernement provincial de faire plus de recherches sur l'impact environnemental lié à la croissance de l'industrie porcine.

Le rapport propose ainsi de créer un institut de recherche sur les bassins hydrologiques afin de mieux administrer la collecte des données, les analyses et les recherches dans ce domaine.

Autre mesure : la date limite pour obliger les industries à se conformer aux normes d'utilisation du phosphate passe de 2020 à 2013.

Dès 2013, il sera interdit aux producteurs de bétail d'épandre du lisier en hiver.

Un point sur lequel Denis Vielfaure est en accord. « C'est une bonne chose que les contracteurs qui épandent du lisier soient soumis à des restrictions », affirme-t-il.

Le Sud-est du Manitoba, la Vallée de la rivière Rouge et la région d'Entre les-Lacs, où on trouve les plus importantes concentrations de porcheries de la province, devront aussi faire face à des restrictions plus sévères en ce qui concerne le développement industriel.

Le moratoire sur la création et l'expansion de porcheries, en vigueur depuis un an et demi, est maintenu dans ces trois régions qui représentent la moitié de la production porcine de la province. « C'est mon rôle en tant que ministre de la Conservation de mettre en œuvre des mesures qui visent à protéger l'environnement, affirme Stan Struthers. On doit comprendre l'impact de cette industrie sur l'environnement, avoir le courage d'agir et imposer des restrictions fermes. Ces mesures sont nécessaires dans les régions ciblées. »

Manque de données?

« L'extension du moratoire n'est pas basée sur des raisons scientifiques, réplique cependant Denis Vielfaure. L'industrie du porc est une des plus proactives au pays. Nous faisons de nombreuses recherches pour étudier notre impact sur l'environnement et nous avons des standards très élevés en ce qui concerne l'environnement. L'industrie a investi près de 28 millions $ en recherche et développement pour de nouvelles technologies. »

Chez les conservateurs, le critique en matière d'agriculture Ralph Eichler indique aussi que « plusieurs aspects auraient dû être étudiés avant de soumettre les recommandations ».

« Nous sommes désappointés par le contenu du rapport, affirme-t-il. Ce rapport discrimine l'industrie du porc qui est un des secteurs économiques les plus importants du Manitoba. Ces recommandations ne sont pas basées sur des recherches scientifiques. Nous ne sommes pas d'accord avec la façon dont les choses se sont faites. »

Denis Vielfaure soutient que les fermiers ont à cœur de préserver l'environnement, au même titre que le gouvernement. « On est des fermiers, on veut que nos terres soient transmises aux prochaines générations. On travaille fort pour préserver nos sols et nos eaux », plaide-t-il.

Régions cibles

La Vallée de la rivière Rouge a été identifiée par le Comité d'experts du phosphore comme une région vulnérable et à hauts risques d'inondations. Il s'agit aussi de la plus grande source de transport de phosphore vers le lac Winnipeg.

La région d'Entre les-Lacs est elle aussi à protéger. Selon Stan Struthers, « cette région a un écosystème fragile, ce qui en fait une zone mal indiquée pour développer l'industrie du porc de façon plus importante ».

Le sud-ouest du Manitoba est identifié comme une zone surdéveloppée, qui ne peut plus supporter une expansion de l'industrie porcine.

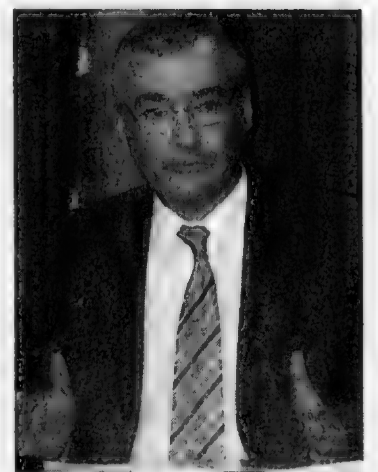


photo : Patricia Bitu Tshikudi

Le ministre de la Conservation, Stan Struthers : un rapport contenant 48 recommandations, toutes acceptées par le gouvernement.

Réactions

Le chef du Parti libéral du Manitoba, John Gerrard s'est dit « heureux que le gouvernement provincial se soit enfin rendu compte de son erreur et qu'il ait décidé de supprimer le moratoire, initialement imposé à toute la province. »

« Il y a des régions précises à cibler et c'est une bonne chose que le moratoire ne soit plus étendu à tous les producteurs. Il faut toutefois que le gouvernement aide les petits producteurs qui font face à des difficultés en ce moment. Ce n'est pas tout d'imposer un moratoire, il faut maintenant passer aux actes et faire des recherches intensives pour mesurer l'impact de cette industrie sur l'environnement et mettre en place des stratégies. »

Le Parti vert se dit ravi par les recommandations du rapport. « L'imposition d'un moratoire est un pas dans la bonne direction, mais cela aurait été mieux si le moratoire avait été maintenu sur toute la province, estime la cririque en matière d'environnement des verts, Kate Storey. Enfin la Province reconnaît qu'il y a un problème et c'est vraiment important d'aller de l'avant dans ce dossier. »

Selon elle, « il s'agit là de la première étape vers une meilleure protection de l'environnement. Ça va prendre du temps avant que des gestes concrets soient posés, mais il est nécessaire que des équipes de scientifiques se penchent sur cette question. »

Quant au moratoire, son impact économique se fera sentir. « On est toujours assujettis à des changements dans cette industrie, on doit constamment s'adapter aux variations du marché, rappelle Denis Vielfaure. Les restrictions contenues dans ce rapport vont nous enlever la flexibilité dont nous avons besoin pour nous ajuster aux changements du marché », estime Denis Vielfaure.

TAXE CARBONE

La Colombie-Britannique devient verte

La Colombie-Britannique a adopté une taxe sur les émissions de carbone visant à diminuer les émissions de gaz à effet de serre. Atteindra-t-elle son objectif?

Simon GOUIN

La Colombie-Britannique a lancé le 19 février dernier un programme innovant de lutte contre l'émission de gaz à effet de serre. À partir du 1er juillet, le gouvernement imposera un ensemble de taxes sur les énergies émettrices de gaz à effet de serre. Le prix du litre d'essence augmentera par exemple de 2,4 cents au cours de la première année. Cette augmentation se poursuivra ensuite progressivement pour atteindre 7,24 cents par litre d'essence en 2012. À travers cette taxe carbone, entreprises et particuliers seront incités à réduire leur consommation d'énergies fossiles et à se tourner vers des énergies renouvelables. Quels sont les principes et les conséquences de cette nouvelle taxe?

Pour le professeur d'économie de l'Université d'Ottawa, Michael Shiell, la mesure prise par le gouvernement de Colombie-Britannique comporte deux volets. « Le premier consiste à mettre un prix sur un comportement qui a un impact négatif afin d'obtenir une réduction de ce comportement, explique-t-il. Ensuite, l'argent récolté sera utilisé pour réduire d'autres taxes, comme l'impôt sur le revenu des particuliers ou des entreprises, connus pour leurs effets décourageants sur l'économie. »

Ce second volet est une première. « Il y a environ un an, le Québec a mis en place une taxe sur le carbone moins importante, note un professeur de sociologie environnementale de l'Université de Moncton, Ronald Babin. Au Québec, les revenus générés par cette taxe sont reversés à des projets qui visent à réduire les émissions de gaz à effet de serre. »

En Colombie-Britannique, un particulier paiera des sommes plus élevées pour sa consommation de fuel ou de chauffage par exemple, mais ses impôts sur le revenu diminueront.

« Sur le plan individuel, la taxe carbone n'a *a priori* pas trop d'effets, précise Ronald Babin. Mais elle prépare la Colombie-Britannique à une transition en douceur en invitant les gens à agir. Elle implique de développer une économie qui rejette le moins possible d'émissions de carbone. »

« C'est le début d'une écologisation de la fiscalité, ajoute-t-il. Auparavant, on taxait par exemple le travail. Désormais on s'attaque aux pollueurs pour essayer de corriger un comportement. Pendant longtemps, cette mesure, soutenue par les écologistes, a été perçue comme utopique. Pour la première fois, un gouvernement agit et envoie un signal fort pour le bien-être futur de la population. »



Archives La Liberté

La taxe carbone : une façon d'amener citoyens et industries à réduire leurs émissions de gaz à effet de serre.

Mais annoncer la création de nouveaux impôts est impopulaire. Le gouvernement de Colombie-Britannique donnera ainsi un chèque de 100 $ à tous les habitants de la province. « C'est un chèque pour satisfaire la population qui n'aime pas entendre le mot taxe, estime Michael Shiell. D'un point de vue économique, c'est certainement de l'argent qui n'est pas utilisé de façon efficiente. C'est plus du marketing. »

Le gouvernement a également prévu d'allouer une subvention de 100 $ par adulte et 30 $ par enfant aux familles ou particuliers les plus modestes. Ces derniers sont en effet plus affectés par une augmentation des prix. « Les plus fortunés encaisseront plus facilement l'évolution des prix, indique Ronald Babin. Cela pose un problème d'équité ou de justice sociale. Le rabais pour les familles aux revenus modestes permet de corriger ce problème. Cependant, il devra s'ajuster au fur et à mesure de l'augmentation du montant des taxes. »

D'année en année, les taxes sur les émissions de gaz à effet de serre augmenteront. « La taxe débute avec un montant de 10 $ par tonne de gaz à effet de serre émise. Elle sera de 30 $ en 2012 et de 220 $ en 2050, souligne Ronald Babin. Ce sont des niveaux qui deviennent importants et qui peuvent avoir un sérieux impact. »

« Le niveau initial n'est pas assez important pour avoir un impact réel sur la réduction des gaz à effet de serre, suggère Michael Shiell. Mais c'est un début. »

« En tant qu'économiste, je pense que l'augmentation des prix est la seule façon pour réduire la consommation d'énergie, ajoute-t-il. En Europe, les prix des carburants sont plus élevés et la consommation d'essence, par individu, est plus basse qu'en Amérique du Nord. Par ailleurs, l'Allemagne a déjà mis en place une politique similaire, il y a deux ans : une baisse de la consommation des énergies émettrices de gaz à effet de serre semble en avoir résulté. »

ENVIRONNEMENT

Campbell ouvre la voie

Julien ABORD-BABIN

Quand le premier ministre de la Saskatchewan Tommy Douglas a proposé l'adoption du premier régime public provincial d'assurance-maladie, l'idée pouvait sembler assez radicale. Pourtant elle s'est rapidement implantée dans le reste du pays et fait maintenant partie intégrante de la culture canadienne. Les environnementalistes espèrent qu'il en sera de même avec la taxe sur le carbone que mettra en place le gouvernement libéral de Gordon Campbell en Colombie-Britannique.

« Au niveau politique, la taxe sur le carbone est encore très controversée, mais je crois qu'avec un peu de leadership, l'idée pourrait bientôt faire des vagues dans les autres provinces, estime le directeur du secteur des Changements climatiques et énergie de l'Institut international du développement durable, John Drexhage. Cela reste une initiative extrêmement importante et constructive. J'espère donc que la Colombie-Britannique saura en faire la promotion de façon proactive. »

Le Québec a déjà mis en place une taxe similaire, mais beaucoup plus légère. La Colombie-Britannique aura donc à faire la preuve que la mise en place d'une taxe sur le carbone assez contraignante ne nuit pas à l'économie.

« C'est une initiative très audacieuse, mais si la Colombie-Britannique réussit à montrer que son économie tient le coup, cela mettra en place un précédent fort », estime John Drexhage.

« L'efficacité de la taxation du carbone doit encore être prouvée, mais c'est un concept efficace et très simple, ajoute le spécialiste en recherche et médias de Manitoba Wildlands, Kelly Whelan-Enns. Il était temps que quelqu'un mette en place des mesures concrètes pour diminuer les émissions de gaz à effet de serre (GES). »

Un premier pas

Selon les environnementalistes, on peut aller encore plus loin. À leurs yeux, la taxe sur le carbone seule ne suffira pas à réduire les émissions de GES. Pour être efficace elle doit être jumelée à des réglementations qui limiteront les émissions et mettront en place un marché du carbone. « Cette première étape est nécessaire, mais pas suffisante, estime donc John Drexhage. Elle encourage une plus grande efficacité énergétique auprès des consommateurs, tant les particuliers que les entreprises. Elle doit toutefois être jumelée à d'autres mesures pour mieux réglementer les émissions industrielles de GES. La Norvège a déjà adoptée de telles mesures et ce devrait bientôt être le cas en Colombie Britannique.»

« Les industries ont la fâcheuse habitude de refiler tous les coûts aux consommateurs, alors qu'elles utilisent elles aussi les infrastructures et les ressources, ajoute Kelly Whelan-Enns. Il faut maintenant trouver des façons de calculer et contrôler leurs émissions. Il faut aussi leur montrer que cela peut avoir des impacts économiques positifs et engendrer la création d'emplois et de richesse. »

Une inspiration

Les environnementalistes espèrent que l'initiative provinciale de la Colombie-Britannique inspirera d'autres provinces. Cela, même si le gouvernement fédéral refuse toujours de mettre en place des restrictions réellement contraignantes sur les émissions de GES. Des groupes régionaux tels la Western Climate Initiative, dont font partie la Colombie Britannique et le Manitoba, existent déjà pour échanger des pistes de solutions sans dépendre du leadership des gouvernements fédéraux américains et canadiens.

« Le gouvernement fédéral avance à un pas de tortue, estime Kelly Whelan-Enns. Pourtant personne ne veut être laissé de côté. Les gens veulent voir ce qui se passe ailleurs et ce qui marche. Ils veulent être impliqués et veulent du leadership. »

« Nous allons bientôt nous retrouver avec plein d'initiatives régionales différentes, explique John Drexhage. Déjà je vois des industries qui commencent à s'en inquiéter. Si ça continue, c'est elles qui commenceront à mettre de la pression sur le gouvernement pour que des mesures soient mises en place à l'échelle nationale. »

Alors que les environnementalistes d'un peu partout au pays applaudissent l'initiative de la Colombie Britannique, les pressions devraient se multiplier au Manitoba pour que le gouvernement de Gary Doer adopte des mesures similaires. Comme il est très proche du gouvernement de Gordon Campbell, pourrait-il se laisser influencer?

« Je crois que ce n'est qu'une question de temps, lance Kelly Whelan-Enns. Tout dépend maintenant du leadership manitobain. »

COMMUNAUTAIRE

Les champions de la SFM

Gilbert Comte, Paul Cenerini, Yolande Dupuis et Paul McKenna ont mérité un prix Riel le 7 mars.

Sophie DESRUISSEAUX

« Les récipiendaires de cette année ont réussi à changer les choses. Ce sont des citoyens modèles qui visent l'excellence. Cette année, les Prix Riel seront remis à des bénévoles qui n'ont jamais reçu un sous pour leur travail », a déclaré, au début de la soirée, une des animatrices du gala du Prix Riel, Dominique Reynolds.

La 26e édition du Prix Riel a été une réussite, marquée par la surprise, l'émotion et l'accomplissement. La Société franco-manitobaine (SFM) a décidé de remercier et de célébrer le travail de quatre bénévoles.

Dans la catégorie santé et services sociaux, le prix a été remis à deux hommes qui ont travaillé ardemment à la réalisation du Centre de santé Albert-Galliot.

« Aujourd'hui, nous disons merci à deux champions qui ont rendu réelle et concrète l'idée d'un centre de santé à Notre-Dame-de-Lourdes. Il s'agit de Gilbert Comte et de Paul Cenerini », a déclaré le maire de Notre-Dame-de-Lourdes, Denis Bibault.

Les deux hommes ont tenu à remercier leur famille et ont mentionné l'importance du travail bénévole. « Lorsqu'on est entouré de bons bénévoles, on peut aller loin », a dit Gilbert Comte. Son collègue, Paul Cenerini, a quant à lui fait un discours qui en a fait rire plus d'un : « Non seulement on ne gagne pas d'argent lorsqu'on est bénévole, mais on en donne! »

La remise du prix dans la catégorie éducation a été le moment fort de la soirée. Yolande Dupuis, a travaillé à la sauvegarde et au développement d'un réseau scolaire francophone au Manitoba. Émue et sous les applaudissement de la foule, elle s'est avancée au micro. Les personnes présentes se sont alors levées pour l'ovationner. « Ce n'est pas fini! Nous avons encore des écoles à ouvrir. Je voulais faire la différence, mais je n'y serais jamais arrivée sans l'appui et le soutien de mon mari » a-t-elle indiqué.



photo : Sophie Desruisseaux

Les gagnants : Gilbert Comte, Paul McKenna, Paul Cenerini et Yolande Dupuis.

Dans la catégorie communautaire, le président du Cercle Molière, Paul McKenna, a été reconnu pour son dévouement. « Il s'agit d'un homme avec une passion inestimable. Grâce à sa ténacité et à se détermination, il a su réaliser un de ses rêves : construire un nouveau théâtre pour le Cercle Molière », a mentionné la vice-présidente du Cercle Molière, Jeannette Fillion-Rosset. Le gagnant s'est dit honoré de recevoir ce prix : « C'est une belle surprise et tout un honneur. La construction du nouveau théâtre commencera en avril », a-t-il ajouté.

Le groupe Chic Gamine animait la soirée et a fait un travail exemplaire.

La Liberté LOISIRS

Cahier culturel et sportif.



Photo : Gracieuseté François Tremblay

À travers son spectacle, Arthur L'aventurier essaie d'éveiller la conscience environnementale des enfants.

ARTHUR L'AVENTURIER

D'un océan à l'autre

Dans son spectacle *D'un océan à l'autre*, Arthur L'aventurier emmènera les enfants dans une découverte des plus beaux paysages canadiens.

Simon GOUIN

De la Colombie-Britannique aux Îles-de-la-Madeleine, en passant par les Rocheuses, Churchill ou la Gaspésie, le spectacle d'Arthur L'aventurier intitulé ***D'un océan à l'autre***, fera voyager le public à travers le Canada, le 16 mars prochain, au Centre culturel franco-manitobain (CCFM).

« Il y a deux ans, pendant l'été, j'ai voyagé avec mon équipe de production de Vancouver à l'océan Atlantique, raconte François Tremblay, alias Arthur L'aventurier. Nous avons filmé les plus beaux paysages du Canada. »

Arthur L'aventurier a ainsi réalisé son rêve d'enfance. « Quand j'étais petit, je rêvais de traverser le Canada », raconte-t-il.

Les images de ce voyage, rassemblées dans un DVD, sont présentées sur un écran géant pendant le spectacle. « Je transforme la scène en campement, explique Arthur L'aventurier. Il y a un feu de camp et une tente. J'interprète une chanson par lieu magnifique et j'invite ainsi le public à revivre le voyage et à participer. Il y a beaucoup d'interactions. »

Le spectacle s'adresse aux jeunes familles francophones. « Il est destiné aux enfants jusqu'à l'âge de dix ans, mais les parents y trouveront aussi leur compte, souligne Arthur. Je propose notamment à un parent de réaliser son rêve d'enfant : devenir un cow-boy des Prairies. »

Avec son personnage d'Arthur L'aventurier, François Tremblay essaie d'éveiller la conscience environnementale des enfants. « Jouer sur l'imaginaire permet d'activer plein de leviers, estime-t-il. Je veux leur donner le goût de découvrir notre pays, d'aller passer leurs vacances en famille dans ces paysages somptueux. On protège ce que l'on aime. Je veux qu'ils deviennent des défenseurs de ce patrimoine. »

Technicien forestier de formation et auteur-compositeur-interprète, François Tremblay poursuit cet objectif avec une chronique dans l'émission *Salut Bonjour*, diffusée sur TVA. « Chaque semaine, je fais un reportage sur une initiative pour protéger l'environnement, précise-t-il. J'essaie d'inciter les gens à faire des gestes au quotidien. »

Le spectacle *D'un océan à l'autre* est le 3e de la Série spectacle jeune public proposée par le Centre culturel franco-manitobain. Il se déroulera le 16 mars 2008, à 14 h, à la salle Jean-Paul Aubry. Les billets coûtent 9 $. Pour réserver, téléphonez au 233-8972.

FESTIVITÉS

La JMJ se renouvelle

La Journée mondiale de la jeunesse sera célébrée à Saint-Boniface le dimanche 16 mars.

Cette année, certaines nouveautés seront ajoutées. « Habituellement, cette cérémonie a toujours lieu à la Cathédrale de Saint-Boniface, mais cette année, elle sera au Centre de pastorale », indique le coordonnateur de la pastorale jeunesse de l'archidiocèse de Saint-Boniface, Pierre Saint-Amant.

Des chants, des prières et la bénédiction des Rameaux occuperont la soirée. De plus, Mgr Goulet sera présent afin d'expliquer l'importance du Dimanche des Rameaux.

L'événement s'adresse surtout aux enfants d'âge scolaire et aux jeunes familles, mais tout le monde peut y assister. « C'est une occasion pour les jeunes catholiques de se rencontrer », précise Pierre Saint-Amant.

La soirée débutera à 19 h.



▸▸▸ Sortir...

Finale de la LIM!



Assistez au dernier face-à-face de la saison d'improvisation! Voyez pour une dernière fois, les deux meilleures équipes de la Ligue d'improvisation du Manitoba s'affronter dans un duel explosif! Tous les coups seront permis lors de ce match qui déterminera les grands gagnants de la Coupe Canot! Joutes verbales, délires et fous rires seront au rendez-vous de cette rencontre. Le match aura lieu le 14 mars à la salle Antoine-Gaborieau du CCFM et débutera à 20 h. Billets en vente à la porte au coût de 5$.

D'un océan à l'autre



Vous rêvez de voyager, de parcourir le pays d'un océan à l'autre sans devoir vous soucier de votre bourse? Arthur L'Aventurier vous offre tout cela et bien plus encore! Il entraînera dans ses périples tous ceux qui voudront se joindre à son aventure! Il sera à la salle Jean-Paul-Aubry du Centre culturel franco-manitobain le 16 mars prochain et présentera son spectacle ***D'un Océan à l'autre***. Le spectacle débute à 14 h. Les billets sont en vente au coût de 9 $. Info. : 233 8972.

Rencontre avec Louis Armstrong



Manitoba Theatre Centre présente jusqu'au 29 mars, ***The Satchmo'Suite***, une œuvre de Hans Böggild et Doug Innis. Heureuse fusion musicale et dramatique, *The Satchmo'Suite* raconte la rencontre entre un soliste classique et le Père du Jazz en personne, Louis Armstrong. Une pièce présentée sous fond musical qui tirera des larmes et des fous rires à ceux qui la verront. Les billets sont en vente à la billetterie du MTC au 942-6537.

Trois pour un



L'Orchestre jazz de Winnipeg présente ***Triple Treat***, un spectacle mettant en vedette la saxophoniste Janice Finlay, le trompettiste Mike Herriott et le batteur Sammy K. Les trois artistes se partageront la scène de l'auditorium Muriel-Richardson le 16 mars pour une soirée prometteuse aux couleurs jazz. Les billets sont en vente au 632-5299 ou au www.ticketmaster.com. Le coût varie entre 15 et 25 $.

Freeze Frame est de retour

Activités pour tous les goûts, ateliers diversifiés, films intéressants : les enfants seront gâtés lors du Festival international Freeze Frame.

Sophie DESRUISSEAUX

Les enfants auront le droit à leur festival international du cinéma : Freeze Frame est de retour du 13 au 22 mars. En plus, ils auront la chance de rencontrer une brochette d'invités.

« C'est vraiment chouette! Cette année, nous avons beaucoup d'invités. Ça rend l'expérience très réelle pour les enfants. Les invités trouvent ça très enrichissant de côtoyer les jeunes », explique la directrice générale de Freeze Frame, Nicole Matiation. La réalisatrice canadienne, Izabela Bzymek et la journaliste à la télévision de Radio-Canada, Syzanne Druwé seront, entre autres, présentes.

L'association Caméra–etc, un organisme belge, qui encourage la production des premières œuvres cinématographiques des enfants, sera aussi sur place. Le fondateur Jean-Luc Slock et la réalisatrice d'animation Delphine Hermans, deux représentants de cette association, attireront, sans aucun doute, l'attention. « Je suis vraiment contente de les avoir ici. Ça fait quelques années qu'on sait ce qu'ils font et qu'on diffuse leurs films. Nous sommes très fiers de les accueillir », indique Nicole Matiation.



photo : Sophie Desruisseaux

La directrice générale de Freeze Frame, Nicole Matiation, invite tout le monde à participer au festival, du 13 au 22 mars.

Delphine Hermans donnera un atelier sur la création d'un film d'animation. D'autres ateliers porteront aussi sur le journalisme à la télévision, le métier d'acteur au cinéma et le maquillage. « Cette dernière activité avait connu un grand succès l'année passée. Les animatrices montrent les effets spéciaux du maquillage : comment on s'en sert pour vieillir un acteur ou illustrer des blessures », dit la directrice générale.

Pour ce qui est des films présentés, la programmation est diversifiée. « Elle est bien balancée tout en restant assez typique de ce qu'on a fait lors des éditions précédentes », remarque Nicole Matiation. Cette dernière a d'ailleurs des suggestions. « Beaucoup de films sont très intéressants, mais si vous ne pouvez n'en voir qu'un seul, je conseille *U*, un film d'animation avec des dessins très intéressants », dit-elle.

Centre d'art médiatique pour les jeunes

L'objectif ultime de Freeze Frame est de sensibiliser les enfants au cinéma international. « Comme dans les autres domaines artistiques, nous croyons que si l'enfant est habitué très jeune à voir des films de différents pays, il gardera cette habitude une fois adulte », explique Nicole Matiation.

L'organisation tient aussi à sensibiliser les adultes et les enfants à l'impact des images. « Souvent, les parents veulent partager un bon moment avec leurs enfants et ils regardent un film sans se demander s'il est approprié pour les enfants. Les images sont très fortes et touchent les enfants. C'est donc très important de s'assurer qu'elles leur conviennent. Comme on leur apprend à lire et à écrire, il faut leur appendre à décortiquer une image et, pourquoi pas, à en créer! », soutient la directrice générale.

Néanmoins, pour atteindre cet objectif, le groupe organisateur du festival souhaite travailler toute l'année avec les écoles et les parents pour éduquer les enfants. « Nous voulons devenir un Centre d'arts médiatiques pour les jeunes », confirme Nicole Matiation.

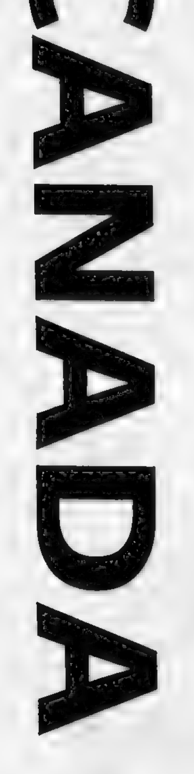
Les billets pour voir les films de Freeze Frame sont en vente au 233-Allô au coût de 5 $. Pour certaines représentations, la priorité est donnée aux groupes scolaires. Pour s'assurer qu'il y a des places restantes, Nicole Matiation suggère de téléphoner avant de se déplacer. La programmation du Festival est bilingue. Pour connaître l'horaire des films présentés en français, consultez le site Internet : http://www.freezeframeonline.org/ff2008/programme_08.html



Le Journal des jeunes

Vol. 19, n° 7
Saint-Boniface (MB)
MARS 2008

L'ACTUALITÉ





Le Canada dans l'espace

L'astronaute canadienne Julie Payette retourne dans l'espace! Dix ans après sa première mission en 1999, Julie Payette s'envolera à nouveau vers l'espace, cette fois à bord de la navette Endeavour.

Le décollage de sa navette en vue d'effectuer la mission STS-127, est prévu pour avril 2009. Six astronautes prendront part à ce voyage, alors que Julie Payette jouera le rôle de chef de mission.

La mission STS-127 sera d'une durée de 15 jours. Une des tâches des astronautes : amener à la Station spatiale internationale (SSI) les derniers éléments du laboratoire Kibo de l'Agence japonaise d'exploration spatiale. Les astronautes effectueront aussi cinq sorties dans l'espace pendant ces 15 jours.

Et après cela, un autre Canadien ira dans l'espace, en mai 2009. Robert Thirsk fera partie de la mission Expedition 19. Il deviendra le premier Canadien à effectuer un long séjour à la SSI. Il y restera pour une durée de quatre à six mois. Robert Thirsk s'envolera à bord d'une capsule russe Soyouz. En 1996, lors de sa précédente mission dans l'espace, il avait effectué un vol avec la navette Columbia.

Par ailleurs, les Canadiens font une autre contribution remarquée à la Station spatiale internationale, avec le robot Dextre. La technologie canadienne a déjà permis de concevoir et fabriquer la base mobile de la SSI et le Canadarm2. Dextre devient le troisième élément de la contribution canadienne à la SSI. Dextre est un robot manipulé par ordinateur. Il comprend des caméras vidéo, des porte-outils et une plateforme. Il servira à l'entretien de la SSI et permettra aux astronautes d'accomplir des tâches sans devoir faire une sortie à l'extérieur de la station.

Plus de garderies privées



En Ontario, une coalition veut empêcher une grande chaîne de garderies privées de s'approprier une bonne part du marché. L'entreprise 123 Busy Beavers, filiale du groupe australien ABC Learning Centres, aurait contacté plusieurs garderies pour tenter de les acheter.

La Coalition ontarienne pour l'amélioration des services de garde demande au gouvernement de ne pas attribuer de nouveaux permis pour les garderies privées. Ses arguments : dans les endroits ou le groupe ABC s'est implanté, les tarifs demandés aux parents ont augmenté et la qualité des services a diminué. Selon la Coalition, ces grandes chaînes de garderies privées changent les services de garde. Mais pas pour le mieux.

L'entreprise 123 Busy Beavers a également fait, au cours de la dernière année, des tentatives d'achat de garderies en Colombie-Britannique et à Calgary.

Dans plusieurs provinces canadiennes, où les services de garde reçoivent l'aide financière de l'État, on trouve beaucoup de garderies sans but lucratif. C'est pourquoi certains s'inquiètent en constatant ce qui s'est produit en Australie. Alors que ce pays comptait 70 % de garderies sans but lucratif en 1991; dix ans plus tard, 70 % étaient privées et le groupe ABC contrôlait le quart du marché.

En Alberta, ou 65 % des garderies sont privées et 35 % sont sans but lucratif, la situation n'est pas toujours vue comme préoccupante. En Ontario, où 78 % des garderies sont sans but lucratif, la Province voit d'un moins bon œil la commercialisation des services de garde.

ABC Larning Centres possède 2000 centres en Australie, en Nouvelle-Zélande et au Royaume-Uni, ainsi qu'aux États-Unis où il est le deuxième groupe en importance.

En 2006, un rapport d'un institut australien concluait qu'il y avait un certain nombre de barrières qui empêchait le groupe ABC d'offrir des services de qualité égale à ceux des garderies sans but lucratif. Parmi ces barrières : les budgets attribués aux repas des enfants n'étaient pas aussi élevés, et les cuisiniers étaient mal payés.



Trop cher, le chocolat!

Le chocolat coûte trop cher, et ce serait la faute des grandes entreprises de l'industrie du chocolat. C'est ce que veulent démontrer des consommateurs en Saskatchewan, au Québec et en Colombie-Britannique. Des recours collectifs sont intentés dans ces provinces contre des entreprises comme Nestlé, Hershey et Mars, soupçonnées de collusion. Selon ceux qui intentent ces poursuite, ces géantes de l'industrie du chocolat s'entendent pour fixer des prix. Ce faisant, elles nuisent à la concurrence, ce qui contrevient à la loi. Aux États-Unis, plus de 30 recours collectifs sont aussi intentés pour les mêmes raisons. Au Canada, il n'est pas impossible que le Bureau de la concurrence participe aux poursuites.



TQS : quel avenir?

Au Québec, l'avenir de la station de télévision TQS inquiète. Au seuil de la faillite, les propriétaires de la station ont indiqué qu'ils la mettaient en vente et se sont placés sous la protection de la loi des faillites. Quatre offres d'achat ont été déposées auprès du réseau. Le conseil d'administration de l'entreprise devait prendre connaissance de ces offres le 4 mars. La direction de TQS devait aussi faire ses recommandations au conseil, dont la décision sera connue le 10 mars, alors que les parties se rendront devant un tribunal qui doit entériner cette décision. TQS, qui emploie près de 650 personnes, appartient en ce moment à Cogeco et CTV globemedia.



L'influence des amis

Harceler les autres, les exclure ou propager des rumeurs : ce sont là des comportements d'agression sociale non physiques qu'on peut observer dans les cours d'école. Mais qu'est-ce qui amène des enfants à se comporter de cette façon? Pour le savoir, des chercheurs de quatre universités ont étudié 406 paires de jumeaux âgés de 7 ans dans la région de Montréal. Ils voulaient savoir si l'agression sociale est davantage causée par des facteurs génétiques, ou par l'influence du milieu. Leur conclusion : le milieu joue un rôle primordial dans ces comportements. Les enfants sont influencés à 77 % par des amis et parfois même par des adultes.

DOSSIER lecture



Le plaisir du livre en voie de disparition?

Est-ce que les jeunes lisent moins ou ont perdu tout intérêt pour la lecture depuis l'arrivée d'Internet et des nombreux jeux électroniques? Les élèves du cours Initiation au journalisme offert par Action médias se sont posés la question et bien d'autres. On vous présente la deuxième partie d'un dossier sur la situation de la littératie au début du 21e siècle.



De père en fils

L'INTÉRÊT pour la littérature se transmettrait de père en fils. Selon une expérience québécoise de valorisation de la lecture et de l'écriture, le fait de s'asseoir sur les genoux de papa pour écouter une histoire augmenterait chez les garçons l'intérêt pour la lecture et pour l'école. Ainsi, en modifiant leurs habitudes de lecture, les garçons participent plus activement aux activités scolaires et réussissent mieux à l'école.



Brisons les mythes

CROIRE QUE LES JEUNES accordent plus d'importance et de crédibilité aux informations sur Google qu'aux sources traditionnelles est un mythe. Selon les auteurs d'un rapport commandité par la British Library et le Joint Information Systems Committee, « les professeurs, la famille et les livres sont toujours davantage considérés qu'Internet ». Alors, à vos livres!

L'histoire du livre

Annette BOULET, *Action médias*

[illegible] existe depuis longtemps. Mais les livres n'ont pas toujours eu le format qu'on connaît aujourd'hui. Voici un petit retour historique sur l'évolution du livre.

Les premiers livres étaient appelés des volumina. Ils sont apparus surtout en Égypte, en Grèce et en Rome vers le 3e millénaire avant Jésus-Christ. Les volumina étaient fabriqués de rouleaux de papyrus importés d'Égypte. Puisque leur fabrication était coûteuse, ils étaient destinés aux classes dominantes.

Vers le 2e siècle, le codex a remplacé le volumen. Cette nouvelle forme de livre était fabriquée de manuscrits cousus ensemble. Il était moins cher à produire et moins encombrant que le volumen. Le codex a laissé certains usages, comme la division en chapitres, la table des matières et la séparation de mots, qu'on connaît encore aujourd'hui.

Les livres du Moyen-Âge étaient tous écrits à la main par des scribes, principalement des moines. La plupart des livres étaient des textes religieux écrits en latin. Entre le 12e et le 13e siècle, le nombre de laïques pouvant lire a augmenté. De nouveaux genres littéraires ont fait leur apparition : textes scientifiques, traités de philosophie et d'astronomie. Le roman se développe aussi en France et en Italie.

Le commerce du livre a commencé au milieu du 15e siècle. C'est à Paris, en 1446, qu'on connaîtra la première vente de livres. En 1450, Gutenberg, un citoyen allemand, a perfectionné l'invention de l'imprimerie pouvant reproduire rapidement plusieurs exemplaires d'un même livre.

Durant le 17e siècle, la production littéraire était contrôlée par l'autorité royale. Mais c'est durant ce siècle que la presse et de nouveaux genres littéraires, comme le théâtre, le roman et la littérature destinée aux enfants, font leur apparition.

La lecture est devenue populaire au 18e siècle. Lors de la Révolution française de 1789, les imprimeries ont retrouvé leur liberté. C'est aussi durant ce siècle que les bibliothèques se sont développées.

Durant le 19e siècle, les imprimeries sont de nouveau contrôlées. Mais grâce à l'alphabétisation, les livres ont continué à se développer.

Au 20e siècle, le nombre d'adeptes de la littérature a augmenté en raison de l'alphabétisation. Le livre est maintenant un objet de consommation courante et son évolution est loin d'être terminée.

Sources : *Histoire du livre* de Bruno Blassette; *Histoire de la lecture*, Université de Genève; et *l'Histoire du livre*, Artezia.



ADRESSE :

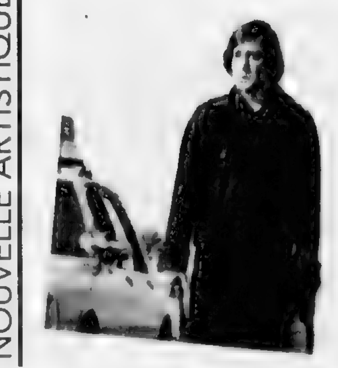
C.P. 190
Saint-Boniface (Manitoba)
R2H 3B4
Téléphone : (204) 237-4823
Télécopieur : (204) 231-1998
Sans frais : 1 (800) 523-3355
Courrier électronique :
redaction@journaldesjeunes.ca

ÉQUIPE :

Directrice : **Sylviane Lanthier**
Journaliste : **Prune Vellot, les jeunes d'Action médias**
Graphiste : **Véronique Togneri**
Secrétaire : **Roxanne Bouchard**

NOUVELLE ARTISTIQUE

Le coiffeur des stars!



Si vous allez vous faire coiffer dans la petite ville de Dieppe, au Nouveau-Brunswick, vous pourriez tomber sur le studio de Paul LeBlanc. Un coiffeur qui est loin d'être un illustre inconnu! C'est à lui qu'on doit la coiffure de l'acteur Javier Bardem, qui a obtenu l'Oscar du meilleur acteur de soutien pour son rôle dans le film *No country for old men*. Paul LeBlanc a lui-même remporté un Oscar en 1984 : il avait créé les perruques des personnages du film *Amadeus*, un film flamboyant du réalisateur Milos Forman sur la vie de Mozart. Paul LeBlanc, qui a maintenant 62 ans, a travaillé sur de nombreux plateaux de tournage au cours de sa carrière.



[illegible]

QUE CE SOIT AU CINÉMA, [illegible]

Une tradition aux multiples fonctions

Nicole DENISET, *Action médias*

Du *Petit chaperon rouge* à *Barbe Bleue*, les contes ont toujours su offrir une variété d'histoires farfelues. Ils ont commencé quand les humains se sont mis à parler, soit bien longtemps avant notre ère. Leurs histoires contiennent des éléments magiques, mais aussi des éléments retraçant la réalité des pays. Ils jouent un rôle très important dans la grande famille de la littérature. Les contes peuvent être présentés de façon orale ou écrite et ils ont diverses fonctions dans notre société.

« Avant, on les comptait souvent pendant de froides soirées d'hiver autour d'un feu de camp, mentionne Bertrand Nayet, enseignant d'art et de français au Collège Louis-Riel. C'était une bonne source de divertissement. »

Il ajoute que les contes sont toujours présents dans notre société. « Même aujourd'hui, on continue de raconter des contes, note Bertrand Nayet. Les films et les émissions de télévision s'y rapportent souvent. La télévision, c'est notre feu de camp. »

Il est vrai que les contes sont toujours présents et appréciés par plusieurs. Bertrand Nayet aime la liberté de cet art littéraire. « On peut aborder des sujets graves, comme la violence et l'inceste sans que ça paraisse trop sérieux, dit-il. Les contes nous permettent d'apprivoiser la peur. »

Les contes peuvent être une bonne source de divertissement, mais ils ont également d'autres utilités. Roger Millier, qui œuvrait comme directeur de l'ancienne Division scolaire Saint-Boniface, remarque le côté éducatif des contes. « Quand tu regardes l'histoire du monde, elle nous provient soit de la science ou de l'histoire des gens, explique-t-il. Il y a bien des choses que nous connaissons qui ne viennent pas de documents scientifiques, mais de contes qui ont été transmis de génération en génération. »

Roger Millier remarque également les impacts du conte sur les lecteurs. « Les contes atteignent les gens de différentes façons, dit-il. Ça peut faire rire, ça peut faire pleurer et ça peut soulever le doute. »

Bien des gens croient que les contes ont été créés pour divertir les enfants, mais l'histoire est souvent destinée aux adultes. Boniface Bahi, professeur de sociologie au Collège universitaire de Saint-Boniface, fait observer que le conte dégage toujours une moralité. « Un enfant ne comprend que la futilité du conte, dit-il. Quelqu'un de sage et philosophique comprend le message profond et le rôle initiatique du conte. »

Boniface Bahi ajoute que le conte oral joue un rôle important dans la société. « C'est un objet de communication, mentionne-t-il. Le conte permet de socialiser. Il réveille les sociétés capitalistes et crée des moments de solidarité. »

Le conte appartient à l'humanité depuis de nombreux siècles. Même après toutes ces années, il demeure un élément clé pour une société solidaire et pour l'apprentissage morale d'un individu. Et c'est avant tout une source de divertissement. Il faut maintenant préserver cette tradition afin qu'elle puisse maintenir son rôle indispensable dans notre culture.

[illegible] de la vie

Nicole DENISET, *Action médias*

Il est difficile de ne pas se laisser emporter par ***La Route de Chlifa***, une histoire touchante écrite par l'auteure québécoise Michèle Marineau en 1992. Ce livre permet aux jeunes de comprendre un peu mieux une société qui leur est complètement étrangère.

Karim Nakad, un jeune Libanais de 17 ans, s'adapte difficilement à sa nouvelle vie au Québec, et pour cause. Il n'a connu que la guerre dans son pays d'origine. Alors que ses parents étaient en visite à Montréal, Karim demeurait au Liban afin de poursuivre ses études. La situation dégénère et Karim se perd dans la haine et la violence du pays. Lorsqu'il découvre que son amie Nada ainsi que les parents de celle-ci ont été tués lors d'un bombardement, Karim est complètement bouleversé. Il décide d'aider la sœur cadette de son amie, Maha, ainsi que son frère âgé de 6 mois, Jad, à s'enfuir du Liban. Karim, Maha et Jad partent pour Chlifa avec l'espoir d'y trouver la paix. C'est le début d'un voyage rocambolesque.

L'histoire de ce roman est émouvante et unique. Il est difficile d'expliquer aux jeunes le concept de la guerre mais Michèle Marineau a trouvé une manière créative et efficace de le faire. À l'aide d'un simple trajet entrepris par des jeunes, elle présente la vie quotidienne d'enfants qui ne connaissent que la guerre.

L'auteure a su rendre ses personnages attachants et captivants. Karim, le protagoniste principal de l'histoire est courageux et intelligent. La guerre a rapidement fait de lui une personne précoce et sérieuse. Maha, âgée de douze ans, est têtue et déterminée. Elle est rêveuse et songe à un monde sans guerre. Ces personnages prennent rapidement vie dans notre imaginaire puisqu'ils possèdent des caractéristiques qu'on trouve rarement ailleurs.

Le style d'écriture de Michèle Marineau est remarquable. À travers les conversations et les pensées de Maha et Karim, elle parvient à présenter une perspective de la guerre et de notre raison d'être. Elle a également inclu des moments et des discussions comiques afin d'alléger le drame. Le tout est écrit avec un vocabulaire riche et varié. Cette œuvre lui a valu le Prix littéraire du Gouverneur général en 1993, dans la catégorie meilleur texte jeunesse.

Michèle Marineau est une auteure très douée et son roman reflète son talent. Avec ses personnages attachants et son histoire attendrissante, *La Route de Chlifa* est le livre idéal pour les jeunes qui veulent comprendre le quotidien des enfants qui vivent en zones de guerre. Un livre qui ne laisse personne indifférent.

NOUVELLES TECHNOLOGIES

Un remplaçant aux vaccins?



Selon une équipe de chercheurs de l'Université McGill à Montréal, on pourrait produire d'ici cinq ans un nouveau médicament qui remplacerait les vaccins. En ce moment, l'inoculation d'un vaccin permet à l'organisme de produire les anticorps et de lutter contre la maladie. La nouveauté de l'équipe de McGill : rendre le corps plus résistant au virus en l'amenant à produire, de lui-même, une plus grande quantité d'interférons. Les interférons sont des molécules qui empêchent les virus de se reproduire dans l'organisme. L'équipe du professeur Mauro Costa-Mattioli, qui a mené ses recherches sur des souris, a publié ses résultats dans la revue Nature.

NOUVELLE SPORTIVE

Sur la voie olympique!



3 200 voitures avec chauffeurs, 1 660 autobus, 20 000 personnes : bienvenue dans l'organisation du transport des athlètes, entraîneurs, journalistes et autres officiels, pendant les Jeux olympiques de Pékin! La ville prévoit réserver des voies spéciales sur les routes pendant les Olympiques, pour éviter les embouteillages et s'assurer que les athlètes arriveront en temps voulu sur les lieux des compétitions. 3 millions de voitures circulent dans cette très grande ville chinoise; pendant les Jeux, on demandera aux gens de diminuer le recours aux automobiles, pour des raisons environnementales. Bon nombre des véhicules utilisés pendant les Jeux seront électriques.

L'ACTUALITÉ

DANS LE MONDE



Pardon officiel aux Aborigènes

Le 13 février, le gouvernement australien a fait un geste historique en direction des Aborigènes. Il leur a demandé pardon. Pardon pour les injustices et les mauvais traitements dont ils ont été victimes pendant près de deux siècles. Pardon pour « l'atteinte à la dignité et l'humiliation infligées à [ce] peuple fier de lui-même et de sa culture ».

Le premier ministre travailliste, Kevin Rudd, s'est excusé officiellement pour « les lois et les politiques des parlements et des gouvernements qui ont infligé une peine, une douleur et une perte profondes » aux premiers habitants de l'Australie.

Parmi les injustices commises, l'enlèvement de dizaines de milliers d'enfants autochtones entre les années 1910 et 1970. Après avoir été arrachées à leurs familles, ces « générations volées » ont été placées dans des institutions spécialisées dans un but d'assimilation.

Un rapport gouvernemental, intitulé *Bringing them home* (1) et paru en avril 1997, avait mis à jour ces agissements. De même qu'il avait révélé les ravages commis par les maladies et l'alcool venus d'Europe. Cependant, aucune excuse nationale n'avait été formulée. Le premier ministre de l'époque, John Howard, s'y était refusé, craignant sans doute que les autochtones réclament des dommages et intérêts.

Cette reconnaissance de culpabilité met fin à des années de déni et ouvre la porte à la réconciliation nationale. Les premiers habitants de l'île-continent attendent beaucoup de ce discours et des gestes politiques qui suivront. Toutefois, le chemin est long pour qu'il existe une véritable égalité des chances entre les « Blancs » et les « Noirs ».

Aujourd'hui, les Aborigènes représentent 2 % de la population australienne, soit 470 000 personnes. Ils constituent la communauté la plus défavorisée du pays, au point d'avoir une espérance de vie de 17 ans inférieure à celle du reste de la population. Ils sont les premières victimes du chômage, des violences domestiques et de l'alcoolisme.

(1) Ramenez-les chez eux.

Le Kosovo indépendant



Ancienne province serbe, composée en majorité d'Albanais, le Kosovo a déclaré son indépendance le dimanche 17 février. Depuis la fin des conflits ayant opposé l'armée serbe et les séparatistes kosovars dans les années 1990, la région était administrée par l'Organisation des Nations Unies (ONU). Une force de l'Organisation du traité de l'Atlantique Nord (OTAN), la KFOR, était chargée de maintenir l'ordre et la paix.

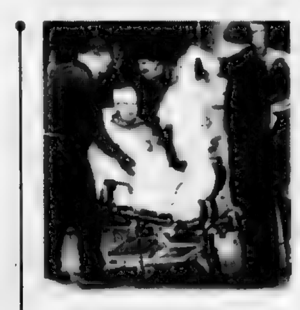
Ces accords de paix, signés à Kumanovo le 10 juin 1999, ont mis fin à la guerre fratricide de Yougoslavie. Mais ils n'ont pas réglé le statut du Kosovo. Les deux parties ont donc entamé des négociations sur le sujet sans trouver de solution : les Serbes étaient prêts à offrir une large autonomie au Kosovo au sein d'un seul et même État; les Kosovars réclamaient l'indépendance.

Finalement, le parlement kosovar a pris les devants. Il a déclaré unilatéralement son indépendance. Cette décision est jugée illégale par la Serbie, puisqu'elle remet en cause son intégralité territoriale et donc sa souveraineté. En effet, d'après la résolution 1244 de l'ONU, le Kosovo dispose seulement d'une « autonomie substantielle » par rapport à Belgrade.

De même que la Serbie, un certain nombre de pays européens désapprouvent l'événement. Ils craignent que la reconnaissance de ce nouvel État indépendant suscite d'autres désirs d'indépendance en Europe. Ainsi, Chypre redoute les tentations séparatistes des Turcs vivant au nord de l'île, et l'Espagne celles des Catalans.

L'ONU se trouve dans une position délicate. La Russie considère l'indépendance du Kosovo comme « nulle et non avenue ». Elle a demandé une réunion d'urgence du Conseil de sécurité. Elle pourrait utiliser son veto pour empêcher ce territoire de devenir le 193e État-membre de l'ONU.

Pour l'instant, la résolution 1244 reste en vigueur et le secrétaire général de l'ONU, Ban Ki-moon, a affirmé que la Minuk (Mission intérimaire des Nations Unies au Kosovo) continuera à jouer son rôle. Par ailleurs, il souhaite que les hommes politiques s'abstiennent « de toute action ou déclaration qui pourrait inciter à la violence ou mettre en danger la sécurité du Kosovo et de la région ».



Fusillades en série aux États-Unis

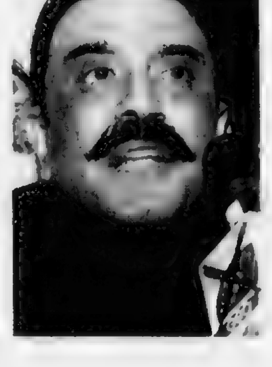
Neuf mois après le massacre de Virginia Tech, les campus américains sont de nouveau à feu et à sang. Début février, cinq fusillades ont eu lieu en une semaine dans des établissements scolaires de Californie, du Tennessee, de Louisiane, de l'Ohio, et de l'Illinois. Cette dernière fusillade a eu lieu le 14 février dans un amphithéâtre de la Northern Illinois University. Le jeune homme armé, Steven Phillip Kazmierczak, a tué six personnes et blessé quinze autres avant de se suicider. Cette série morbide relance le débat sur la possession d'armes aux États-Unis.



Espoir de paix pour le Kenya

Les élections présidentielles qui ont eu lieu en décembre au Kenya ont plongé le pays dans une crise politico-ethnique. Résultat : près de 1 500 personnes tuées et 300 000 autres déplacées. Des négociations menées par l'ex-secrétaire général de l'ONU, Kofi Annann, ont permis d'en venir à un accord le 28 février, entre le président Mwai Kibaki et le leader de l'opposition, Raila Odinga. Entre autres, l'accord crée un poste de premier ministre. Cet espoir de paix, réel, doit aussi s'appuyer sur la volonté des différents groupes ethniques du Kenya de cohabiter ensemble.





Victoire de l'opposition au Pakistan

Le 18 février, malgré l'assassinat de Benazir Bhutto et une série d'attentats islamistes, les élections législatives pakistanaises ont finalement eu lieu. Le Parti du peuple pakistanais (PPP), mené par le veuf de Benazir Bhutto, Asif Ali Zardari, est arrivé en tête des scrutins. En seconde position, c'est la formation politique de Nawaz Sharif (PLM-N) qui s'est imposée. Pour le président du Pakistan, Pervez Musharraf, c'est une importante défaite. Va-t-il démissionner de ses fonctions ou trouver un accord avec l'opposition pour former un gouvernement de coalition?

monde de fous!

Des radars sur les pistes de ski

Une caisse nationale d'assurance suisse a décidé de sensibiliser les skieurs et les *snowboarders* à leur vitesse. Pour cela, elle souhaite mettre en place des radars sur les pistes. Il n'est pas question de sanctionner les pratiquants mais de leur montrer qu'ils vont parfois trop vite : 90 % d'entre eux ne se rendent pas compte qu'ils ne maîtrisent pas leur rapidité. Une collision à 50 km/h revient à faire une chute de dix mètres.

Rouge Saharien

L'artiste danois Marco Evaristti est déjà connu pour avoir transformé le Mont-Blanc en Mont-Rouge et pour avoir coloré de pourpre un iceberg. Aujourd'hui, il s'attaque à une dune du Sahara tunisien. Le projet, nommé « Arido Rosso, 2008 », a pour objectif de dénoncer le réchauffement climatique. L'artiste, en collaboration avec des bédouins, a peint le sable, mais aussi un dromadaire, une chèvre et une brebis. Pour cette œuvre, il a utilisé une peinture biodégradable, réalisée à base de fruits.

Vends tranches de cadavre!

Un anatomiste allemand projette de vendre des morceaux de corps humain au grand public. Jusqu'alors ces « tranches » conservées grâce à un processus de conservation étaient vendues aux universités à des fins scientifiques. Aujourd'hui, elles pourraient être commandées par Internet pour un prix allant de 2 500 à 12 000 euros selon la taille. Cette annonce suscite la controverse, celui qu'on surnomme le « Docteur la mort » étant suspecté par la justice allemande d'avoir participé à un trafic de corps en Chine.

Au régime!

L'homme le plus gros du monde, le Mexicain Manuel Uribe, a perdu 230 kilos. Répertorié dans le Guinness des records en 2007 pour avoir pesé jusqu'à 570 kilos, il a entamé en 2006 un régime strict. Grâce à une alimentation contrôlée et à des exercices physiques réalisés dans son lit, Manuel a pu descendre à 340 kilos. Souffrant « d'obésité morbide », il ne peut plus se déplacer depuis 1992 et vit couché. D'ici quatre ans, il espère atteindre son poids idéal : 120 kilos pour 1,94 mètre.

Humour

Toujours drôle

Les humoristes de la tournée *Drôlement vôtre* se préparent à faire rire le Manitoba français.

Julien ABORD-BABIN

Pour une sixième année, le spectacle ***Drôlement vôtre*** offrira une vitrine exceptionnelle aux comiques manitobains. En plus du Centre culturel franco-manitobain, la troupe donnera des représentations à Saint-Georges, Notre-Dame-de-Lourdes, Somerset et La Broquerie.

Le spectacle sera animé par Vincent Dureault, déjà bien connu des amateurs d'humour manitobain. Il mettra en vedette un autre pionnier de l'humour manitobain, Michel Roy, ainsi que Yan Dallaire, Martin Bruyère et Martial Tougas. Même s'il fait de l'humour depuis longtemps, ce dernier en sera à sa première participation à *Drôlement vôtre*.

Martial Tougas, qui se décrit comme imitateur, bruiteur, chansonnier et humoriste espère apporter une nouvelle touche de folie à la soirée. « Mon style n'est pas tout à fait du «stand-up«. J'appellerais plutôt ça de la niaise, explique l'humoriste. Je fais surtout de l'imitation. Mon spectacle sera aussi bourré de musique et d'effets sonores. »

Les spectateurs auront droit à une autre exclusivité, ou plutôt deux, puisque Yan Dallaire et Martin Bruyère, de 2 Gars s'essayent, présenteront pour la première fois au Manitoba des prestations individuelles. C'est un nouveau défi pour les humoristes qui ont l'habitude de travailler ensemble à l'élaboration de leurs sketchs.

« J'ai déjà fait du « stand-up » en solo au Québec, mais je me suis habitué aux répliques à deux, confie Martin Bruyère. Je dois réapprendre à écrire. Je suis en train de brasser des idées, mais je vais parler de la crise de la trentaine. Je vais m'inspirer de mes expériences de vie plutôt que de créer des personnages. »

Yan Dallaire présentera quant à lui sa première prestation en solo. Heureusement, sa vie à récemment connu plusieurs changements importants qui lui sont autant de sources d'inspiration. « Je m'inspire beaucoup de ma nouvelle situation, car cette année a amené plusieurs changements dans ma vie, explique-t-il. Je vais parler du mariage, de la maison, de la job plus stable, mais aussi du fait que je me considère maintenant Franco-Manitobain. La perception de la vie est différente quand on est Franco-Manitobain. »

Drôlement vôtre sera présenté le 14 mars à Saint-Georges, le 15 mars à Notre-Dame-de-Lourdes, le 16 mars à Somerset, le 22 mars à La Broquerie puis le 10 avril au Centre culturel franco-manitobain à Saint-Boniface.



Archives La Liberté

Les 2 Gars s'essayent participeront pour la quatrième fois au spectacle Drôlement vôtre, mais cette fois à titre individuel.

Musique

Le Québec en solo

Daniel ROA se lance dans une carrière solo. Une première au Centre culturel Franco-manitobain.



photo : Patricia Bitu Tshikudi

Daniel ROA : « On est plus vulnérable quand on se présente en solo. »

Patricia BITU TSHIKUDI

Pour la première fois de façon officielle, Daniel ROA interprétera ses propres chansons. Le chanteur se produira lors d'un concert intimiste au Centre culturel franco-manitobain (CCFM) le 19 mars.

« Ce sera un concert semi-acoustique au cours duquel je présenterai des chansons originales », explique le jeune chanteur.

Le concert s'inscrit dans le cadre de la série Carte blanche organisée par le CCFM.

« Ce sont des chansons de mon premier album solo, explique Daniel ROA. Ensuite, j'irai à Montréal. Le public manitobain sera un peu comme mon cobaye », ajoute-t-il avec humour.

« Ce sera ma première vraie sortie en tant qu'artiste solo, confie le chanteur. Ce sera très intime comme concert, un trio acoustique avec les musiciens Gilles Fournier et Scott Senior. »

Une première sortie qui se veut remarquée. Daniel ROA espère se différencier des autres artistes pop grâce à l'originalité de ses textes et ses thèmes.

« Je me décris comme un artiste pop à texte, dit Daniel ROA. Plusieurs de mes chansons ont un côté dénonciateur, politique, humain, sans être moralisateur. Le thème de l'amour est aussi un incontournable, souvent amené avec humour. J'écris depuis une dizaine d'années, mais depuis cinq ans, je le fais de façon plus sérieuse », précise le chanteur.

Ce dernier dit s'inspirer de ses expériences. « Mon voyage au Brésil, il y a quelque temps, m'a inspiré une chanson de mon album, raconte Daniel ROA. Je dois dire que j'ai un background de musique du monde, très présent dans mes chansons. On sent cette influence à travers les percussions, par exemple. »

« C'est plus difficile pour moi d'écrire des chansons, mentionne le chanteur. Je passe plus de temps sur mes textes, mais j'aime beaucoup ça. »

De groupe à solo

Pour cet album solo, le chanteur s'est entouré d'artistes et amis de grand talent.

« J'ai la chance de travailler avec des artistes incroyables. On a développé une belle complicité », raconte Daniel ROA.

« Chanter en tant que Daniel ROA, c'est plus moi. Je suis moins encadré, moins restreint dans un style ou une image particulière, explique le chanteur. En solo, je partage ma personnalité à travers mes petites œuvres. »

« On est plus vulnérable quand on se présente en solo. On se met plus à nu. Quand on reçoit une bonne énergie de la foule pendant un spectacle, c'est encore plus fort que quand on est dans un groupe, raconte Daniel ROA. C'est deux fois plus valorisant. »

Le jeune chanteur se rendra à Montréal et participera aux Week-ends de la chanson Quebecor série découvertes, qui a lieu les 21 et 22 mars à Montréal.

« Ce sera un peu une vitrine pour me faire connaître et entendre mes chansons, explique Daniel ROA. J'espère que ça va bien se passer. Je ne veux pas me mettre trop de pression avec ça. Peu importe l'issue de ce voyage, ça ne m'empêchera pas de continuer. »

Une vitrine pour le jeune chanteur, un défi pour l'artiste manitobain. « Quand on vient de l'Ouest, on n'est pas pris très au sérieux au Québec, explique Daniel ROA. Le fait que je vienne du Manitoba peut jouer en ma faveur, dans la mesure où je suis un peu exotique. Mais ça peu aussi jouer contre moi. »

« J'espère en tout cas pouvoir rencontrer des personnes du milieu qui seraient intéressées à travailler avec moi sur mon album, qui est une production indépendante. »

Daniel ROA se produira à la salle 241 du CCFM le 12 mars. Les billets sont en vente au 233-ALLÔ au coût de 10 $ et 12 $ à la porte. Le concert débute à 20 h.

Le calendrier communautaire



Île-des-Chênes

- 18 mars • ***Foire de la petite enfance*** • CPEF • 9 h à 16 h • École Gabrielle-Roy • info. : 878-4886.

La Broquerie

- 22 mars • ***Festival de l'humour*** • avec Martin Bruyère, Yan Dallaire, Michel Roy, Martial Tougas et Vincent Dureault • billets : 424-5302 ou 355-8177 • coût : 8 $ plus un billet pour le bar • 21 h • Hôtel La Broquerie • info. : 233-ALLÔ (2556) ou 1-800-665-4443.
- 29 mars • ***Bébés, parents et gazouillements*** • 10 h 30 à 13 h • Centre d'Amitié • info. : 231-2350.

Lorette

- 17 mars • ***Spectacle de Mauvais Sort*** • coût : 5 $ pour adulte • 13 h 30 • École Lagimodière • info. : 878-2690.

Notre-Dame-de-Lourdes

- 15 mars • ***Festival de l'humour*** • avec Martin Bruyère, Yan Dallaire, Michel Roy, Martial Tougas, Vincent Dureault • billets : Grenier Ministop au 248-2276 ou comité culturel, 248-7295 • coût : 10 $ • 20 h • Café Capricorne • info. : 233-ALLÔ (2556) ou 1-800-665-4443.

Parc Windsor

- 14 mars • ***Bud, Spud & Steak*** • collecte de fonds, classe de guitare, Collège Louis-Riel • 17 h à 20 h • CanadInn Parc Windsor • info. : 237-8927.
- 27 mars • ***Atelier*** • CRÉE et FPCP • Une vie équilibrée... c'est possible! • inscriptions • 18 h 30 à 20 h 30 • 1075, promenade Autumnwood • info. : 237-9666.

Saint-Georges

- 14 mars • ***Festival de l'humour*** • avec Martin Bruyère, Yan Dallaire, Michel Roy, Martial Tougas, Vincent Dureault • billets : Caisse ou Bibliothèque Allard • coût : 10 $ • 19 h 30 • Papertown Motor Inn • info. : 233-ALLÔ (2556) ou 1-800-665-4443.

Saint-Boniface

- 12 mars • ***Atelier*** • Pluri-elles • Comment vivre avec un enfant hyperactif • 18 h 30 à 20 h • 570, rue Des Meurons • info. : 233-1735.
- 13 mars • ***CV et lettre de présentation*** • Pluri-elles • 13 h à 16 h 30 • 570, rue Des Meurons • info. : 233-1735.
- 14 mars • ***LIM / Finale Coupe Canot*** • Ligue d'improvisation du Manitoba • coût : 3 $ étudiants et 5 $ adultes • 20 h • Salle Jean-Paul-Aubry • Centre culturel franco-manitobain • 340, boulevard Provencher • info. : 233-8972.
- 14 mars • ***Formation de l'Association manitobaine du patrimoine francophone et métis*** • gratuit • Faites un succès de votre produit touristique • inscriptions • 8 h à 17 h • Salle Neil-Gaudry • Centre du patrimoine • 340, boulevard Provencher • info. : 1-888-322-2553.
- 14 mars • ***Dîner femmes de carrière*** • Réseau action femmes • Le rôle et les services d'une sage-femme • conférencière : Janet Macauley • coût : 15 $ • inscriptions • 11 h 45 • Restaurant Pasquale's • 109, rue Marion • info. : Joëlle, 231-7063.
- 15 mars • ***Spectacle de Mauvais Sort*** • 20 h • Salle Antoine-Gaborieau • Centre culturel franco-manitobain • 340, boulevard Provencher • info. : 233-8972.
- 15 au 16 mars • ***Formation de l'Association manitobaine du patrimoine francophone et métis*** • gratuit • Introduction au travail d'interprète • inscriptions • 8 h à 17 h • Salle Neil-Gaudry • Centre du patrimoine • 340, boulevard Provencher • info. : 1-888-322-2553.
- 15 mars • ***Soirée multiculturelle*** • Centre étudiant • Collège universitaire de Saint-Boniface • 200, avenue de la Cathédrale.
- 17 au 20 mars • ***Série-Eux*** • midi à 13 h • Centre étudiant • Collège universitaire de Saint-Boniface • 200, avenue de la Cathédrale.
- 18 mars • ***Mârdi Jazz*** • gratuit • Gisèle Frédette • 20 h • Centre culturel franco-manitobain • Salle Pauline-Boutal • 340, boulevard Provencher • info. : 233-8972.
- 19 mars • ***Spectacle intime avec Daniel ROA*** • Le 100 Nons • salle 241 • Centre culturel franco-manitobain • info. : 231-7036.
- 19 mars • ***Dîner-rencontre*** • Francofonds • pour rendre hommage à ceux et celles qui ont réalisé le rêve de notre fondation francophone • réservations • 11 h 30 à 13 h 30 • La Vieille Gare • info. : 237-5852.
- 20 mars • ***Lancement d'album et spectacle Marcel Soulodre*** • billets : 12,50 $ • 20 h • Salle Académique • Collège universitaire de Saint-Boniface • 196, avenue de la Cathédrale • info. : 233-ALLÔ (2556) ou 1-800-665-4443.
- 24 mars • ***Les enfants seuls à la maison et en sécurité*** • CRÉE et FPCP • pour les parents et leurs enfants de 10 ans et plus • 18 h à 21 h • École Taché • info. : 237-9666.
- 25 mars • ***Mârdi Jazz*** • gratuit • Keith Price • 20 h 30 • Centre culturel franco-manitobain • Salle Antoine-Gaborieau • 340, boulevard Provencher • info. : 233-8972.
- 26 mars • ***AGA de l'Association des résidants du Vieux Saint-Boniface*** • 19 h • Centre récréatif Notre-Dame • 271, avenue de la Cathédrale.
- 27 mars • ***Vidéoconférence*** • Consortium national de formation en santé et CUSB • Le défi de la diversité intergénérationnelle en milieu de travail • gratuit • inscriptions • 10 h 30 à midi • Collège universitaire de Saint-Boniface • 200, avenue de la Cathédrale • Salle 0226 • info. : 237-1818.
- 27 mars • ***Concerts de jazz canadien*** • Michael Herring's Vertigo et David Binney • 20 h • Salle Pauline-Boutal • Centre culturel franco-manitobain • 340, boulevard Provencher • info. : 233-8972.
- 29 mars • ***Bonspiel de la francophonie*** • DAS et Société franco-manitobaine • Club de curling Heather • date limite : 26 mars • info et inscriptions : 233-ALLÔ (2556) ou 1-800-665-4443.
- 31 mars au 4 avril • ***Campus sur campus*** • Division de l'éducation permanente • programme jeunesse pour enfants de 6 à 11 ans • Collège universitaire de Saint-Boniface • 200, avenue de la Cathédrale • info. : 233-0210.
- À partir du 31 mars • ***Vente de livres et vidéocassettes français pour enfants*** • Bibliothèque de Saint-Boniface • 100-131, boulevard Provencher.
- 1 avril • ***Atelier avec Mago le magicien*** • pour enfants et 8 ans et plus • venez apprendre les techniques de base de la sculpture de ballons • inscriptions • 14 h • Bibliothèque de Saint-Boniface • info. : 986-4332.
- 2 avril • ***Bricolage de Printemps*** • Bibliothèque de Saint-Boniface • venez fabriquer un fanion, un drapeau personnalisé • pour enfants de la 1ère année et plus • inscriptions • 14 h • Bibliothèque de Saint-Boniface • info. : 986-4332.
- 13 avril • ***5e brunch annuel - Les amis de Gabrielle Roy*** • cocktail : 11 h 30 • brunch : 12 h 30 • billets : 40 $ • reçu d'impôts de 20 $ • Hôtel Norwood • info et billets. : 233-ALLÔ (2556) ou 1-800-665-4443.
- 10 au 11 mai • ***Cours prénataux*** • Centre de santé Saint-Boniface • inscriptions • 9 h à 16 h • Édifice des activités éducatives • Salle NG 034 • 341, avenue Taché • info. : 235-3910.

Saint-Jean-Baptiste

- En mars • ***Jeux libres*** • CPEF • parents avec enfants de 0 à 6 ans • 18 h 30 à 19 h 30 • Gymnase de l'École régionale Saint-Jean-Baptiste • info. : 758-3625.
- 25 mars • ***Les enfants seuls à la maison et en sécurité*** • CRÉE et FPCP • parents et leurs enfants de 10 ans et plus • 18 h à 21 h • École régionale Saint-Jean-Baptiste • info. : 1-888-666-8108.
- 27 mars • ***Jouez au CPEF*** • enfants de 0 à 5 ans accompagnés d'un adulte • 10 h à 11 h 30 • Centre de la petite enfance et de la famille • 113, 2e avenue • info. : 758-3625.

Saint-Malo

- 18 mars • ***Bingo*** • 19 h • Chalet Malouin • info. : Claudette, 347-5652.
- 20 mars • ***Défilé de mode*** • présenté par Mosaic • 14 h • Chalet Malouin • info. : 347-5652.
- ***Impôts*** • pour vous aider à produire votre déclaration • info. : 347-5652.

Saint-Pierre-Jolys

- 13 mars • ***Bébés, parents et gazouillements*** • 11 h 15 à 13 h • École communautaire Réal-Bérard • 377, rue Sabourin • info. : 231-2350.

Saint-Vital

- 20 mars • ***Jeux de quilles*** • Les Éducatrices et Éducateurs Manitobains à la retraite • coût : 9 $ par personne • réserver avant le 14 mars • 14 h 30 • St-Vital Bowling Lanes • info. : 256-6013.

Sainte-Geneviève

- 30 mars • ***Déjeuner / Projet jeunesse - sagesse*** • réservations • Comment c'était l'école d'antan • midi à 15 h • Vieux Presbytère • Site historique Monseigneur-Taché • info. : 853-7509.

Somerset

- 16 mars • ***Festival de l'humour*** • avec Martin Bruyère, Yan Dallaire, Michel Roy, Martial Tougas, Vincent Dureault • billets : 744-2607 ou 744-2768 • coût : 10 $ • 14 h • Salle du club d'âge d'or le Rendez-vous • info. : 233-ALLÔ (2556) ou 1-800-665-4443.

Stonewall

- 30 mars • ***Beach Party*** • Marais Oak Hammock • Club des perroquets du Manitoba • défilé de mode • danse salsa et merengue • repas tropical • 11 h à 16 h • info. : 467-3300.

Autres

- Jusqu'au 30 avril • ***Clinique d'impôt*** • sur rendez-vous et par dépôt • pour les personnes ou les familles dont le revenu est inférieur à 30 000 $ • gratuit • Centre de services bilingues • 614, rue Des Meurons • info. : 945-5763.

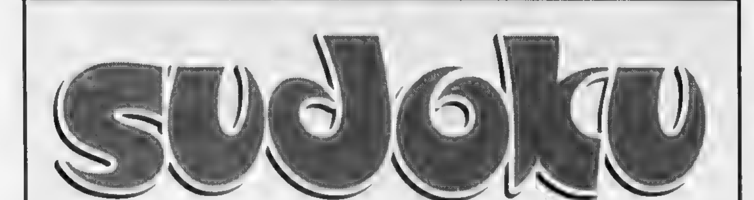
La Liberté publie gratuitement les informations du Calendrier communautaire, mais peut limiter le nombre de fois qu'un événement sera publié et la longueur des textes, en raison de contraintes d'espace. Les organisateurs d'événements qui désirent par ailleurs réserver un espace publicitaire peuvent contacter Sophie Gaulin au 237-4823.

Vous voulez faire la promotion d'un thé-rencontre, d'une vente bric-à-brac, d'une fête communautaire, d'une réunion annuelle ou de tout autre événement communautaire? C'est facile! Vous n'avez qu'à nous faire parvenir l'information au 233-ALLÔ

avant midi le jeudi précédant la date de parution.

S F M
LA SOCIÉTÉ FRANCO-MANITOBAINE

233-ALLÔ • 383, boulevard Provencher • Pièce 215 • Saint-Boniface (Manitoba) R2H 0G9
Téléphone : (204) 233-2556 • Sans frais : 1 800 665-4443 • Télécopieur : 233-1017 • Courriel : 233allo@sfm-mb.ca • Site Web : www.sfm-mb.ca/233allo



PROBLÈME N° 110

7			6	2			5	8
		1				4	7	2
2								
1	3	6				7		5
	7	9			1	8		6
5		2			6	3		1
				6				9
3	6		7					
		4				6	1	

RÉPONSE DU N° 110

7	9	3	6	2	4	1	5	8
6	5	1	8	9	3	4	7	2
2	4	8	1	5	7	9	6	3
1	3	6	2	4	8	7	9	5
4	7	9	5	3	1	8	2	6
5	8	2	9	7	6	3	4	1
8	1	7	4	6	2	5	3	9
3	6	5	7	1	9	2	8	4
9	2	4	3	8	5	6	1	7

RÈGLES DU JEU :

Vous devez remplir toutes les cases vides en plaçant les chiffres 1 à 9 qu'une seule fois par ligne, une seule fois par colonne et une seule fois par boîte de 9 cases.

Chaque boîte de 9 cases est marquée d'un trait plus foncé. Vous avez déjà quelques chiffres par boîte pour vous aider. Ne pas oublier : **vous ne devez jamais répéter plus d'une fois les chiffres 1 à 9 dans la même ligne, la même colonne et la même boîte de 9 cases.**

En route

par Prune Vellot

HAMBOURG, PORT-NOSTALGIE

Il m'a retrouvé un soir d'hiver, un soir d'anniversaire, assise sur mes bagages dans le froid d'une gare. Hambourg s'ouvrait devant moi. Hambourg, ville de retrouvailles, noyée dans les brumes et les embruns. Hambourg, ville d'amitiés, enveloppée dans un voile de nostalgie.



Un ami perdu, retrouvé, échappé, rejoint, à jamais en fuite. Un ami comme une ombre-guide dans le dédale des canaux. Une promesse, un espoir, qui se dérobe à l'infini. Mon épaule contre son épaule, avec comme seul bagage ce goût du voyage, cette confiance en l'inconnu. Mon silence au creux de ses mots. Assoiffé des histoires de la ville, des légendes marines. Mes yeux dans son regard, porté vers la mer, par delà les docks.

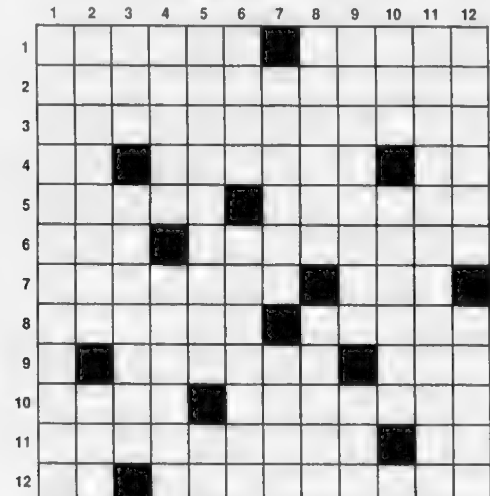
Dans mes déambulations citadines, il n'y avait que Brel et lui. Brel qui me chantait le port d'Amsterdam, les marins, les poissons ruisselants, les bruits de tempêtes, les étoiles et les femmes infidèles. Lui qui m'accompagnait de ces gestes et de son souffle, tout à ma curiosité. Il m'accompagnait même lorsque j'étais seule à rêver dans le métro ou à flâner au bord de l'eau. Il avait fait cette ville sienne et me l'avait offerte en cadeau.

Hambourg, c'est des nuits sans sommeil, à rattraper les semaines perdues à se dire, à se redécouvrir. C'est des nuits près des cuves de bières, attablée à de vieux fûts pour déguster des plats allemands à base de choux et de viande. C'est des levers à l'aube, poussée par l'envie de flâner sur la criée, d'errer parmi les marchands, de prendre un petit déjeuner sur le pouce dans la lumière laiteuse du matin.

Pour moi, Hambourg aura à jamais un parfum d'algue, un goût épicé de poivre, une nuance pailletée de gris. Elle est un port dans tout ce qu'il a de plus magique : tous y convergent, s'y retrouvent, s'y abandonnent. Elle est la brique, les ponts, les docks, les bateaux, la musique des Beatles, l'orgie en tous sens, les porteurs d'eau, le vent du nord, les mangues venues des tropiques, les cris des poissonniers, le clapotis des vagues, la bruine, les « curry wurst », les bonsaïs, les pains, les chants de marins… Elle est un mirage. Un rêve difficile à quitter. Un baiser sous un abribus avant de décoller, de s'envoler vers d'autres mondes.

MOTS CROISÉS

PROBLÈME N° 480



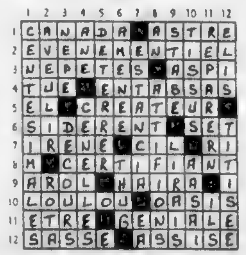
HORIZONTALEMENT

1. Elle est peut-être différente des autres provinces. – Elle est formée du mâle et de la femelle de la même espèce.
2. Personnes qui s'emparent d'une souveraineté par des moyens illégitimes.
3. Autocollants.
4. Doublée. – Matrice. – Robert Ouellette.
5. Resserre dans un petit espace. – Se révéler.
6. Cri des charretiers. – Soustrayons aux recherches de justice.
7. Théologien irlandais ayant comme prénom Jean Scot. – Déchiffrée.
8. Évaluent avec soin. – Fente verticale qui se forme au sabot du cheval.
9. Introduit un tube semi-rigide dans la trachée. – Unité d'équivalent de dose.
10. Engrais. – Plante dont les crochets s'accrochent au pelage des animaux.
11. Garnis un lieu de petits ouvrages fortifiés. – Inversé.
12. Conjonction. – Elle habite l'Europe.

VERTICALEMENT

1. Compte-fils.
2. Entaché d'usure. – Filou qui dévalise les hôtels.
3. Posséda. – Personnes dont on saisit les biens.
4. Enveloppes des fruits à écale. – Mises à court d'argent.
5. Interloquèrent. – Actionné.
6. Genévrier du Midi. – Dupai, escroquai.
7. Région du nord de la Grèce. – Donnes des coups à un animal.
8. Marque, témoignage. – Auras une réalité.
9. Partie située au-dessus de l'insertion d'une feuille avec le rameau qui la porte. – Sur la Drôme.
10. Dans le temps présent. – Dégradera des fibres.
11. Action de retenir, de mettre un frein à (pl.).
12. Progrès de quelque chose. – Ville de Syrie sur l'Oronte.

RÉPONSES DU N° 479



	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
1	C	A	N	A	D	A	■	A	S	T	R	E
2	E	V	E	N	E	M	E	N	T	I	E	L
3	N	E	P	E	T	E	S	■	A	S	P	I
4	T	U	E	■	E	N	T	A	S	S	A	S
5	E	L	■	C	R	E	A	T	E	U	R	■
6	S	I	D	E	R	E	N	T	■	S	E	T
7	I	R	E	N	E	■	C	I	L	■	R	I
8	M	■	C	E	R	T	I	F	I	A	N	T
9	A	R	O	L	■	H	A	I	R	A	■	I
10	L	O	U	L	O	U	■	O	A	S	I	S
11	E	T	R	E	■	G	E	N	I	A	L	E
12	S	A	S	S	E	■	A	S	S	I	S	E

Recette

Casserole de dindon et de pâtes

Ingrédients :

1/4 tasse (60 ml) de margarine
2 branches de céleri haché
1 oignon haché
1 poivron rouge coupé en dés
1/4 tasse (28 g) de farine
Champignons tranchés (facultatif)
1 tasse (250 ml) de lait
1/4 c. à thé (1 g) de sel et de poivre
1 1/2 tasse (375 ml) de bouillon de poulet
2 tasses (500 ml) de reste de dindon cuit, coupé en dés
1/2 c. à thé (2 g) de poudre de cari
2 tasses (500 ml) de pâtes fettucine, cuites
2 tasses (500 ml) de fromage râpé

- Dans une casserole, chauffer la margarine et faire revenir l'oignon. Saupoudrer de farine et cuire en remuant.
- Incorporer graduellement le lait et le bouillon en remuant jusqu'à épaississement.
- Ajouter le cari, le céleri, le poivron et les champignons. Saler et poivrer. Porter à ébullition en remuant. Laisser mijoter 2 à 3 minutes.
- Ajouter le dindon et les pâtes à la sauce, bien mélanger. Verser dans un plat de cuisson de 9 x 9 pouces (22 x 22 cm) et saupoudrer de fromage.
- Cuire au four à 375° F, 25 minutes ou jusqu'à ce que le fromage soit doré.

Préparation : 20 minutes • Cuisson : 25 minutes • Portions : 6

Recette tirée du site Internet suivant : http://www.recettes.qc.ca

Des records exceptionnels!



Photo : Gracieuseté Nicole Deschênes

À trois reprises en deux semaines, une équipe de relais du club de natation Manta a battu un record national. « C'est presque inimaginable, avoue une nageuse de l'équipe de relais, Renée Deschênes. Il y a seulement une petite sélection de personnes qui battent un record dans leur vie. C'est une chose que je n'imaginais pas réussir. »

Le premier record a été battu lors des Championnats interprovinciaux regroupant les équipes du Manitoba et de Saskatchewan, en janvier, lors de l'épreuve du 4x50 mètres 4 nages, catégorie 13/14 ans. Les quatre filles du club Manta, Chantal Van Landeghem, Renée Deschênes, Camille Dixon et Jessica Plant ont ensuite inscrit un nouveau temps de référence lors du 4x100 mètres libres et du 4x100 mètres 4 nages des Championnats de l'Ouest Canadien de Victoria.

« Réussir en relais demande au club d'avoir quatre nageuses du même âge, chacune spécialiste dans une nage, précise Renée Deschênes. C'est donc très rare. »

La prochaine compétition se déroulera à Montréal, du 1er au 6 avril, avec les essais pour les Jeux Olympiques de Pékin.

MANIPOGO

Un succès malgré le temps

Patricia BITU TSHIKUDI

Malgré des températures peu clémentes, plusieurs festivaliers se sont adonnés aux diverses activités offertes lors des deux journées du Festival Manipogo. Un succès selon les organisateurs de l'événement.

« Ça s'est très bien passé, nous n'avons pas encore de chiffres, mais on a quand même eu beaucoup de monde », assure le coordonnateur du Festival, Daniel Fortier.

Les organisateurs estiment toutefois qu'il y a eu moins de participants cette année, comparé à l'année dernière. « On est toujours à la merci de la température quand on organise un événement comme celui-là, explique Daniel Fortier. Nous avons reçu moins de personnes de l'extérieur à cause des conditions routières. Il a fait très froid vendredi. On a été obligés d'annuler certaines activités extérieures. »

Les organisateurs ont néanmoins des commentaires positifs. « Les gens nous ont dit qu'ils ont apprécié les activités de plein air. Il s'agissait selon plusieurs de la meilleure année en termes de diversité des activités offertes sur le site. »

Les organisateurs du Festival Manipogo ont aussi profité de l'événement pour honorer des membres de la communauté. « On a rendu hommage à l'ancien préfet de Saint-Laurent, Denis Carrière. Arthur Gareau a aussi reçu un hommage particulier de la part des membres de sa famille. C'est un ami des pêcheurs, c'est lui qui réparait les bombardiers. »

Les organisateurs du Festival se réuniront au cours des prochains jours pour dresser un bilan de la fin de semaine. On affirme déjà que certains changements seront apportés à la planification de l'événement dans l'avenir.

« Je crois qu'il va falloir abandonner les activités du vendredi, estime Daniel Fortier. C'est beaucoup trop d'organisation. On va essayer de concentrer toutes les activités du Festival le samedi. »

CONCERT

Mauvais sort au CCFM

Sortez vos gri-gri, talismans et autres fétiches car un Mauvais sort s'abattra sur le Centre culturel franco-manitobain le 15 mars prochain!

Patricia BITU TSHIKUDI

La formation Mauvais sort prendra possession de la salle Antoine-Gaborieau et ensorcellera certainement son public lors de son concert, le 15 mars.

Le groupe québécois qui définit son style par l'expression *Folk'n Roll*, promet d'enflammer la salle Antoine-Gaborieau du CCFM.

« On a beau être un groupe assez jeune, on s'inspire de la base même de la musique traditionnelle », explique le fondateur et chef du groupe, Nicholas Geoffroy.

Musique traditionnelle certes, mais pas musique du temps des Fêtes, tient toutefois à préciser Nicholas Geoffroy. « Quand les gens pensent à musique traditionnelle, ils pensent tout de suite à chansons du temps des Fêtes, explique le chanteur. Nous, on fait une musique traditionnelle aux influences folk, pock et pop, un peu à l'image des membres de notre groupe. »

Même s'ils partagent le même amour pour la musique, les quatre membres du groupe viennent toutefois d'horizons musicaux différents.

« Moi, je suis un *trippeux* de musique traditionnelle, alors que les autres membres du groupes ont des bases musicales rock, jazz et même pop, confie Nicholas Geoffroy. Ces influences se sentent dans notre musique et c'est ça qui lui donne ce son unique. »



Photo : Gracieuseté de Mauvais Sort

Mauvais sort promet un spectacle qui swingue.

Le groupe qui n'en est pas à son premier voyage, ni à sa première visite au Manitoba, présentera des morceaux tirés de son tout dernier album intitulé ***Tout simplement Mauvais sort***. La formation interprétera aussi des pièces de ses précédents albums.

Avec quatre disques à son actif et une nomination au Gala de l'ADISQ 2003, Mauvais sort a su exporter le feu sacré de sa musique au-delà des frontières canadiennes. Le rythme entraînant de ses violons l'aura mené aux quatre coins du globe.

« On est allé chanter dans plusieurs pays depuis qu'on existe », raconte le chef du groupe.

La France, l'Angleterre, la Suisse, l'Écosse, la Belgique, la Nouvelle-Zélande et les États-Unis figurent parmi les pays où s'est produit Mauvais sort. Et à chaque fois, la magie a agi. « Peu importe où on va, les gens apprécient notre musique. Ils se reconnaissent à travers ce qu'on fait. La musique vient les chercher dans leurs racines même s'ils ne comprennent pas toujours les paroles. »

Mauvais sort met aussi un point d'honneur à passer un message à travers ses chansons. « On veut dire quelque chose dans nos textes. On veut être politisés dans nos thèmes, à travers une musique énergique », affirme Nicholas Geoffroy.

Le groupe propose un mélange de chansons traditionnelles populaires, réchauffées dans une facture moderne en plus de plusieurs productions originales.

Le spectacle aura lieu le 15 mars à la salle Antoine-Gaborieau du CCFM. Les billets sont en vente an CCFM au coût de 7 $. Info. : 233-8972.

■ CARRIÈRES

Perspectives d'avenir

Daniel BAHUAUD
SAINTE-ANNE

Sur quel sentier professionnel s'engager? C'est là une question importante qu'ont explorée les 400 élèves des écoles Gabrielle-Roy, Pointe-des-Chênes et Réal-Bérard, lors de la Journée des carrières du 26 février à Sainte-Anne.

Dentistes, médecins, électriciens, charpentiers, journalistes, coiffeurs, avocats, producteurs de porc, policiers, soldats et plus encore étaient présents. Ils ont présenté leurs professions respectives et offert aux adolescents des conseils sur leur choix de carrière. En tout, on a entendu plus de 50 présentations d'une quarantaine de professionnels et d'ouvriers. Au cours de la journée, chaque élève a pu récolter des renseignements sur trois professions ou plus, selon ses choix d'ateliers. « J'ai assisté aux présentations sur l'enseignement, le travail social et les soins de santé, explique Nathalie Chaput, une élève en 10e année à l'École Pointe-de-Chênes. Je ne suis pas certaine de ce que je veux faire, alors une journée comme celle-ci est très utile. La visite à l'Hôpital Sainte-Anne a vraiment valu la peine. Ce que j'ai le plus aimé, c'était la présentation sur les soins paramédicaux. »

Même son de cloche chez Janique Messner. « Je veux être infirmière, déclare l'élève en 11e année au Collège régional Gabrielle-Roy (CRGR). Alors la tournée de l'hôpital était idéale. Elle a confirmé mon intérêt. »

« Pour ma part, j'ai aimé la présentation sur les programmes disponibles à l'Université du Manitoba, indique Alec Lafrenière, en 10e année à l'École Pointe-des-Chênes. C'est un endroit que je vais probablement fréquenter, alors c'était bien d'avoir des renseignements sur les cours offerts. »

Une élève en 9e année à l'École communautaire Réal-Bérard (ECRB), Kelsey Wiebe, sait déjà qu'elle veut devenir dentiste. « Mon idée est pas mal faite, déclare-t-elle. Mais les autres ateliers sont intéressants, quand même. On ne sait jamais ce qu'on peut apprendre. »

En effet, Stéphany Halikas ne connaissait rien du domaine multimédia. « C'était intéressant d'apprendre combien il faut de personnes pour monter un bon site Internet, souligne l'élève en 10e année au CRGR. Maintenant je crois que c'est un domaine qui m'intéresserait. »

De telles réactions sont précisément ce que souhaitaient les organisateurs de la Journée des carrières. « Les jeunes connaissent les professions populaires, souligne la conseillère et orthopédagogue au CRGR, Émilie Boille-Bissonnette. Nous avons fait notre possible pour leur présenter des carrières moins connues, dans l'espoir qu'ils s'ouvriront à toutes les possibilités. J'espère qu'on leur aura donné le goût d'explorer un sentier professionnel qu'ils connaissaient mal, ou pas du tout. »

« Notre but est également de fournir aux élèves de renseignements nécessaires pour qu'ils puisse prendre des décisions éclairées, indique la conseillère à l'École Pointe-des-Chênes, Pierrette Timshel. Pour y arriver, bien longtemps avant la Journée des carrières, nous rencontrons les élèves, pour savoir ce qui les intéresse. Et après, nous organisons notre symposium. Je crois que nous avons réussi à trouver des invités intéressants. Le plus grand défi a été de trouver des gens de métiers. Ils travaillent pour leur propre compte, alors s'ils viennent, ils perdent de l'argent. Mais on a réussi à avoir un plombier, un électricien, un charpentier et des représentants de la firme Bockstael Construction. »

« J'étais heureux de voir combien de jeunes s'intéressent aux soins de santé, indique Henri Bisson, le coordonnateur du Partenariat Santé Service sociaux Éducation commandité par le Conseil communautés en santé du Manitoba, qui a organisé la visite à l'hôpital. Dans la région du Sud-Est, il nous faut des professionnels de la santé, et francophones en plus! »

Le conseiller à l'ECRB, Gilles Marchildon, indique : « Nous sommes sensibles au fait que se trouver un emploi en français est un défi. Mais dans le Sud-Est, c'est toujours possible. Il y a des ouvertures pour des emplois en français chez nous. En santé, par exemple et dans les domaines des services et des métiers. Qu'on soit garagiste ou coiffeur, le service en français est très apprécié. »


photo : Daniel Bahuaud
Breanne Chanel de la Gendarmerie royale du Canada explique aux élèves la formation requise pour devenir policier.


photo : Daniel Bahuaud
John Bockstael de la firme Bockstael Construction souligne l'importance de bien comprendre les dessins architecturaux.

À noter

ACTIVITÉS SCOLAIRES

7 au 23 mars • 16e Semaine nationale de la francophonie, tenue dans le cadre des Rendez-vous de la francophonie.

7 avril • Journée mondiale de la santé.

16 avril • Concert « Abbacadabra » au théâtre Pantages, à Winnipeg.

23 avril • Journée mondial du livre et du droit d'auteur.

29 avril • Championnat divisionnaire de badminton pour les élèves de la 9e et 10e années.

COMMISSION SCOLAIRE

26 mars • Rencontre de la CSFM.

30 avril • Rencontre de la CSFM.

POUR LES PARENTS

26 mars • Café-rencontre avec Bernard DesAutels, le directeur de l'École communautaire Réal-Bérard, de 10 h à 11 h au Routier, à Saint-Pierre-Jolys.

27 et 28 mars • Rencontres parents-enseignants aux écoles Gilbert-Rosset, Lagimodière et Sainte-Agathe.

27 et 28 mars • Vente Bric-à-brac à l'École Lagimodière.

CONGÉS

14 mars • Journée de perfectionnement professionnel au Collège régional Notre-Dame et aux écoles Gilbert-Rosset, La Source, Notre-Dame et Saint-Lazare.

17 mars • Journée d'administration à l'École Noël-Ritchot.

20 mars • Journée d'administration au Centre scolaire Léo-Rémillard, au Collège Louis-Riel et aux écoles Christine-Lespérance, Lacerte, Pointe-desChênes, Précieux-Sang, Roméo-Dallaire et Taché.

21 mars • Vendredi saint.

24 mars • Journée d'administration pour toutes les écoles de la DSFM.

28 mars • Journée d'administration au Collège régional Notre-Dame et aux écoles Aurèle-Lemoine, Gabrielle-Roy, Gilbert-Rosset, Lagimodière, Notre-Dame et Sainte-Agathe.

31 mars au 4 avril • Congé du printemps.

11 avril • Journée d'administration à l'École Saint-Joachim.

18 avril • Journée d'administration aux écoles Gabrielle-Roy, Réal-Bérard et Saint-Jean-Baptiste.

21 avril • Journée d'administration à l'École Sainte-Agathe.

25 avril • Journée d'administration à l'École Saint-Joachim et au Collège Louis-Riel.

AVIS AUX DIRECTIONS, PERSONNEL ET PARENTS DE LA DSFM

Le babillard DSFM sera à **votre** disposition! Vous voulez faire la promotion de vos événements scolaires tels que les rencontres de comités scolaires, dates de congés d'école, concerts et spectacles? C'est facile! Vous n'avez qu'à faire parvenir l'information au 231-7000, poste 375, ou au 1 800 523-3355, ou encore à dansnosecoles@shaw.ca avant 12 h le mercredi précédant la date de parution.

École La Source

Une division exceptionnelle



photo : Daniel Bahuaud

Claire Morency et ses élèves de l'École La Source.

Daniel BAHUAUD
BASE MILITAIRE DE SHILO

Lorsque Claire Morency a été embauchée comme enseignante en septembre, elle ne savait pas ce que lui réservait l'avenir. Après seulement quelques mois à l'École La Source, la pédagogue expérimentée, qui enseigne en première année, se dit plus que satisfaite du parcours qui l'a menée au Manitoba.

« Les Franco-Manitobains ont un bel esprit communautaire, affirme-t-elle. Ça donne à leurs écoles un dynamisme exceptionnel. À L'École La Source, l'esprit est dynamique et positif. Les enseignants s'entraident et communiquent beaucoup. Nous sommes des gens originaires du Manitoba, de la France et, comme moi, du Québec, et il n'y a aucune friction. On profite de notre richesse collective. Le matin, quand je me lève, j'ai hâte de travailler tant on a du plaisir à enseigner. Ensemble, on rit beaucoup. On ne sent pas qu'on a une charge.

« La personnalité du directeur y est pour beaucoup, ajoute-t-elle. Guy Fouillard nous salue personnellement tous les matins. Il s'intéresse à ce qu'on fait. Il a des exigences, c'est sûr. Il est même très exigeant. Mais son style n'est pas autoritaire. Il est là pour appuyer. C'est sécurisant pour nous. Il fait la part des choses et fonctionne à partir du gros bon sens. »

Originaire de la ville de Québec, Claire Morency a été orthopédagogue et enseignante en 3e année pendant plus de dix ans à la Commission scolaire de la Capitale et à la Commission scolaire des Navigateurs, au sud de Québec. Pour se rapprocher de sa fille qui habite le Dakota du Nord, elle a exploré la possibilité d'enseigner dans l'Ouest.

« J'ai vu que l'école de la Division scolaire franco-manitobaine (DSFM) la plus proche de ma fille était l'École La Source. J'ai envoyé un courriel au hasard à Guy Fouillard, qui m'a répondu qu'il y avait justement un poste qui s'ouvrait. J'ai découvert la réalité de la francophonie canadienne. Dans bien des écoles, on trouve tout un éventail d'habiletés langagières. Mais les enfants d'ici sont capables. Ils sont forts. Ils ont une grande capacité d'apprendre. Les petits de la phase d'accueil qui connaissant peu ou pas de français, l'apprennent plus vite que moi l'anglais! »

Claire Morency a également découvert une philosophie pédagogique différente. « On ne voit pas l'enfant de la même façon qu'au Québec, affirme-t-elle. Ici, on privilégie l'enfant de façon globale. On veut d'abord qu'il soit heureux, qu'il aime l'école et la lecture, ce qui privilégie la base avant tout. L'enfant ne produit pas autant qu'il le ferait au Québec, mais à long terme, l'effet est plus positif. C'est vrai du côté académique, mais aussi dans la perception qu'il a de l'école. Il veut y rester davantage. Ici, l'enfant est moins porté à développer une idée négative de l'école ou de lui-même. »

L'enseignante apprécie également les formations très nombreuses dans la DSFM. « Ici, les enseignants sont obligés d'assister à au moins cinq formations, rappelle-t-elle. Si on avait ça au Québec, la réforme scolaire implantée il y a cinq ans, aurait été plus facile. Mais elle a laissé beaucoup de grogne et d'insatisfaction chez les enseignants. Dans la DSFM, la collégialité est étonnante. Lors de la première formation en littératie à laquelle j'ai assisté, une enseignante qui a près de 25 ans d'expérience scolaire m'a étonnée en affirmant qu'elle allait adopter les nouvelles méthodes et laisser tomber son ancienne façon de faire. Elle osait repartir à zéro. On ne verrait pas ça au Québec!

« Vraiment, la DSFM est exceptionnelle, conclut Claire Morency. Au départ, mon projet était d'être dans l'Ouest pour un an seulement. Mais je trouve ça extraordinaire ici. Je suis maintenant en voie d'obtenir ma permanence, si l'école veut bien me garder, bien entendu! »

École Lacerte

Masques et poupées des Amériques



Photo : Gracieuseté École Lacerte

De jolis masques!



Photo : Gracieuseté École Lacerte

Fiers de leur coup, ces élèves de l'École Lacerte posent avec les poupées amérindiennes qu'ils ont fabriquées.

Daniel BAHUAUD
PARC WINDSOR

La sensibilisation à la culture autochtone faisant partie du programme scolaire, les 41 jeunes des deux classes de la 3e année de l'École Lacerte ont fabriqué des poupées et des masques.

Les élèves ont eu droit à une présentation sur les poupées et les masques traditionnels dans la culture des Haïdas, un peuple autochtone qui vit sur la côte du Pacifique. Cette présentation était animée par les enseignantes Brigitte Lenoski, Suzanne Mulaire et Brigitte Paillé, aidées du stagiaire Réjean Nicolas. Les élèves sont ensuite passés à la fabrication de leurs œuvres d'art.

Les poupées sont fabriquées de feutre et de laine, et ont des têtes de bois. Des petites perles servent à bien garder leur chevelure en tresses. Quant aux masques, ils sont de plâtre de Paris peint et verni. «En préparant les masques, il fallait que les élèves respectent les caractéristiques des masques haïda », explique Réjean Nicolas. Mission accomplie!

Les pages Dans nos écoles sont une réalisation de *La Liberté* en collaboration avec les professionnels et les élèves de la Division scolaire franco-manitobaine (DSFM). Les idées de sujets et commentaires sont les bienvenus et peuvent être acheminés à Daniel Bahuaud, au courriel : dansnosecoles@shaw.ca

Télé-horaire de la semaine du 17 au 23 mars 2008

Le Jour du Seigneur : le dimanche 23 mars à 10 h à la SRC

À confirmer.

Du lundi au vendredi

	08h00	08h30	09h00	09h30	10h00	10h30	11h00	11h30	12h00	12h30	13h00	13h30	14h00	14h30	15h00	15h30	16h00	16h30
SRC	Einstein/ 1, 2, 3	Variées	Grosse journée: partez du bon pied!		La fosse aux lionnes / V Vendredi saint		Ricardo	Variées	V Journal	Pour le plaisir			C'est ça la vie		Le temps d'une paix		Urgences	
RDI	RDI en direct						Téléjour-nal/ Midi	Variées	RDI en direct								Télé-journal	:45 RDI Junior
TV5	Variées	Variées	Variées	Variées	Variées	Variées	Variées	Variées	On n'a pas tout dit		Variées	Variées	Variées	Journal Suisse	Côté cuisine	Chiffres et lettres	Tout le monde	55 Champion
TVA	Deux filles le matin		Tout simplement Clodine		Le cercle	TVA en direct.com / :45 Le TVA midi		TVA en direct.com		Shopping TVA		Info-publicité	Les feux de l'amour		Top modèles		Le TVA 17 heures	

Lundi 17 mars

	17h00	17h30	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30	24h00	24h30	01h00	01h30
SRC	Kif-kif "Il est parti!"	Union fait la force	Le Téléjournal		Virginie	Rumeurs	L'Auberge du chien noir "L'Afrique assez!"		Les Boys	Tout sur moi	Le Téléjournal		Le Téléjournal		La zone	:45 La fosse aux lionnes		:45 Pour le plaisir
RDI	RDI en direct		Dominique Poirier en direct		Grands Reportages "Benoît XVI"		Le Téléjournal		Le club des ex	Le National	Le Téléjournal		Le journal RDI	Le National	Le Téléjournal		Grands Reportages	
TV5	16h55 Champion	Journal de France 2	Toute une histoire		Un oeil sur la planète				Partir Autrement	Viva Américas	Journal/:25 UnLivre	La fête de la chanson française				:50 Caméra café	:10 Le petit silvant	Cinérama
TVA	Le TVA 18 Heures	Le cercle	Qui perd gagne "L'enjeu est élevé"		Annie et ses hommes		Dr House "Dans les yeux"		Le TVA 22 Heures		Denis Lévesque		Les 4400 "Fausses pistes"		Infopublicité			

Mardi 18 mars

	17h00	17h30	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30	24h00	24h30	01h00	01h30
SRC	Kif-kif	Union fait la force	Le Téléjournal		Virginie	La Facture	Providence		Casino		Le Téléjournal		Le Téléjournal		La zone	:45 La fosse aux lionnes		:45 Pour le plaisir
RDI	RDI en direct		Dominique Poirier en direct		Grands Reportages "Ondes de choc"		Le Téléjournal		Le club des ex	Le National	Le Téléjournal		Le journal RDI	Le National	Le Téléjournal		Grands Reportages	
TV5	16h55 Champion	Le Journal de France	Toute une histoire		66 degrés nord, l'irrésistible attraction		Les enfants de la nuit		Urbania	Urbania	Journal/:25 UnLivre	Un oeil sur la planète				Design	Les enfants de la nuit	
TVA	Le TVA 18 Heures	Le cercle	La fièvre de la danse		Histoires de filles	Caméra café	La promesse		Le TVA 22 Heures		Denis Lévesque		Monk "Monk et la mariage du capitaine"		Infopublicité			

Mercredi 19 mars

	17h00	17h30	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30	24h00	24h30	01h00	01h30
SRC	Pieds/ marge	Union fait la force	Le Téléjournal		Virginie	L'Épicerie	Le match des étoiles "Spéciale revanche"		Une heure sur terre		Le Téléjournal		Le Téléjournal		La zone	:45 La fosse aux lionnes		:45 Pour le plaisir
RDI	RDI en direct		Dominique Poirier en direct		Grands Reportages		Le Téléjournal		Le club des ex	Le National	Le Téléjournal		Le journal RDI	Le National	Le Téléjournal		Grands Reportages	
TV5	16h55 Champion	Le Journal de France	Toute une histoire		"J'ai faim!!!"('01) Michèle Laroque, Catherine Jacob.			:45 25ème image	Par ici la vie	Passez au vert	Journal/:25 UnLivre	Vivement dimanche! Michel Drucker nous fait connaître des personnalités d'horizons variés.				Urbania	La Crim'	
TVA	Le TVA 18 Heures	Le cercle	Drôle de vidéos	Poule aux oeufs d'or	Destinées "Le naturel revient au galop"		Nos étés		Le TVA 22 Heures		Denis Lévesque		Las Vegas "Conseils amoureux"		"Nuits Chaudes"('00) Jennifer Tilly, Daryl Hannah.			

Jeudi 20 mars

	17h00	17h30	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30	24h00	24h30	01h00	01h30
SRC	Pieds/ marge	Union fait la force	Le Téléjournal		Virginie	Infoman	Tous pour un "Astérix"		Enquête		Le Téléjournal		Le Téléjournal		La zone	:45 La fosse aux lionnes		:45 Pour le plaisir
RDI	RDI en direct		Dominique Poirier en direct		Grands Reportages "Le porteur d'eau"		Le Téléjournal		Le club des ex	Le National	Le Téléjournal		Le journal RDI	Le National	Le Téléjournal		Grands Rep. "À la manière Greenpeace"	
TV5	16h55 Champion	Le Journal de France	Toute une histoire		Questions pour un champion Dix participants doivent défendre les couleurs de leur pays.				Franco. Canada	Design	Journal/:25 UnLivre	Cinérama	Relais G.	"Le ciel sur la tête"('06) Pierre Deny, Arnaud Binard.			C'est pas sorcier	Coeurs batailleurs
TVA	Le TVA 18 Heures	Le cercle	Les Gags	Star système	Le banquier		Taxi 0-22	Juste pour rire	Le TVA 22 Heures		Denis Lévesque		"Le destin de Will Hunting"('97) Robin Williams, Matt Damon.					Info-publicité

Vendredi 21 mars

	17h00	17h30	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30	24h00	24h30	01h00	01h30
SRC	Match!	Union fait la force	Télé-journal	À comm.	Du coeur au ventre		Paquet voleur		L'heure de gloire		Le Téléjournal		Télé-journal	:45 À communiquer		:45 Pour le plaisir		
RDI	RDI en direct		Dominique Poirier en direct		Hockey: La fierté d'un peuple		Le Téléjournal		Le match des élus	Face à l'histoire	Le Téléjournal		Le journal RDI	Le National	Le Téléjournal		Hockey: La fierté d'un peuple	
TV5	16h55 Champion	Le Journal de France	Toute une histoire		Thalassa				Survivre "Éléphant"		Journal/:25 UnLivre	"J'ai faim!!!"('01) Michèle Laroque, Catherine Jacob.			:15 25ème image	66 degrés nord, l'irrésistible attraction		Invité de marque
TVA	Le TVA 18 Heures	Le cercle	J.E.		Du talent à revendre		Le négociateur "Les intouchables"		Le TVA 22 Heures		Denis Lévesque		"K-Pax, l'homme qui vient de loin"('01) Jeff Bridges, Kevin Spacey.				:15 Infopublicité	

Samedi 22 mars

	08h00	08h30	09h00	09h30	10h00	10h30	11h00	11h30	12h00	12h30	13h00	13h30	14h00	14h30	15h00	15h30	16h00	16h30
SRC	Glurp attack	Galactik football	W.I.T.C.H.	Spirou et Fantasio	Oniva	Deuxième chance "Festin ou famine"		L'Épicerie	Téléjour-nal/ Midi	La Facture	"Le clan des rois"('04)				Passion sports			
RDI	4h30 RDI en direct			L'Épicerie	RDI en direct	Rendez-vous	Téléjour-nal/ Midi	Vivre ici	RDI en direct	Face à l'histoire	RDI en direct	Tour de terre	RDI en direct	National/ hebdo	RDI en direct	Journal de France 2	Télé-journal	La Facture
TV5	Coeur océan	C Comme ç@	Thalassa				TV5 le journal /:20Soccer		:10TV5 le journal /:20Soccer		:15 Journal Afrique	Invité de marque	C'est pas sorcier	Journal Suisse	Urbania	Chiffres et lettres	Paroles et musique	55 Champion
TVA	5h00 Salut, bonjour!		Michel Jasmin		Le dernier match de la vie		Le TVA midi	Via TVA	P.-dessus marché	Shopping TVA		Info-publicité	Info-publicité	"Le dernier des héros"('93) Austin O'Brien, Arnold Schwarzenegger.				

	17h00	17h30	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30	24h00	24h30	01h00	01h30
SRC	400 fois Québec	5 sur 5	Télé-journal	Pendant ce temps	3600 secondes d'extase		Le moment de vérité		Un soir seulement	Un soir seulement	Télé-journal	Détect. Inc. "La quatrième dimension"		"Jesus Christ Superstar"('73) Carl Anderson, Ted Neeley.				:35 Hors d'ondes
RDI	La Semaine verte		Le journal RDI	Face à l'histoire	Une heure sur terre		Téléjou-rnal	Enquête		La Facture	Télé-journal	Face à l'histoire	Le journal RDI	National/ hebdo	Télé-journal	L'Épicerie	Enquête	
TV5	16h55 Champion	Le Journal de France	Survivre "Éléphant"		Tenue de soirée "Bruxelles"				:20 Caméra café	:40 Le petit silvant	Journal/:25 UnLivre	On n'est pas couché Laurent Ruquier sera entouré d'invités de tous les domaines et commentera avec eux.						
TVA	TVA 18H Week-end	"Bruce, le tout puissant"('03) Jennifer Aniston, Jim Carrey.			"X-Men 2" Les X-Men sont plus que jamais rejetés par l'humanité et se préparent à une guerre.('02) Halle Berry, Ian McKellen, Hugh Jackman.						Le TVA réseau	"Les dix commandements" Moïse, révolté par la condition de ses frères, entreprend de les faire sortir d'Égypte.('56) Anne Baxter, Charlton Heston.						

Dimanche 23 mars

	08h00	08h30	09h00	09h30	10h00	10h30	11h00	11h30	12h00	12h30	13h00	13h30	14h00	14h30	15h00	15h30	16h00	16h30
SRC	Code Lyoko	La légende du dragon	Kim Possible	Aventures Tintin	Le Jour du Seigneur		Les coulisses du pouvoir		Téléjour-nal/ Midi	La Semaine verte		Second Regard	Une heure sur terre		On fait tous du show business			
RDI	4h30 RDI en direct				RDI en direct	Le monde en parlait	Téléjour-nal/ Midi	Les coulisses du pouvoir		La Facture	RDI en direct	Tour de terre	RDI en direct	Rendez-vous	RDI en direct	Journal de France 2	Télé-journal	L'Épicerie
TV5	7h30 Présent	Sud, côté court	France 2 Foot		Les enfants de la nuit		Journal/:20 Afrique	Kiosque		C ma planète	36.9°		7 jours sur la planète	Journal Suisse	Grand musée	Chroniques d'en haut	Job Trotter	Par ici la vie
TVA	7h00 "Ben Hur"('59) Stephen Boyd, Charlton Heston.						Le TVA midi	Info-publicité	La victoire de l'amour	Shopping TVA		Info-publicité	Info-publicité	Info-publicité	Quoi Bugs?	"MXP : Mon extrême primate"('02) Robby Benson, Trevor Wright.		

	17h00	17h30	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30	24h00	24h30	01h00	01h30
SRC	Oniva	Zig Zag	Télé-journal	Découverte		Laflaque	Tout le monde en parle				:15 Le Téléjournal		On fait tous du show business				"Lone Star"('95) Chris Cooper.	
RDI	Les coulisses du pouvoir		Le journal RDI	Rendez-vous	Découverte		Télé-journal	5 sur 5	Hockey: La fierté d'un peuple		Télé-journal	Second Regard	Le journal RDI	Face à l'histoire	Télé-journal	5 sur 5	Découverte	
TV5	Acoustic "Soha"	Le Journal de France	Questions pour un super champion		Vivement dimanche! Michel Drucker nous fait connaître des personnalités d'horizons variés.				Ville, style "Séoul"	Invité de marque	TV5 le journal	Francophonie		Questions pour un champion Dix participants doivent défendre les couleurs de leur pays.				Design
TVA	Le TVA 18 Heures	Spécial Bloopers	Juste Pour Rire - Gala "Marc Labrèche"		La Grande fête du Centenaire de Sainte-Justine			Boule Noire "Aimes-tu la vie?" (P)		Le TVA réseau	"Au-delà de nos rêves"('98) Annabella Sciorra, Robin Williams.				:15 Infopublicité			

Communauté rurale

Faire valoir l'expertise d'ici

La Foire des villages aura lieu la fin de semaine prochaine. Ce projet, adapté à la réalité manitobaine, est originaire du Québec. *La Liberté* a donc profité de l'occasion pour étudier les projets manitobains qui sont, à leur tour, exportés dans les autres provinces.

Sophie DESRUISSEAUX

De Terre-Neuve à la Saskatchewan en pensant par le Yukon, l'expertise manitobaine en développement social et rural est présente partout au Canada. Si le Manitoba a importé du Québec, les idées de Place aux Jeunes et de la Foire des villages, les autres provinces ont aussi fait de même avec les idées créatrices du Manitoba.

C'est ainsi que trois projets, le Projet de collaboration communautaire, le Modèle Skownan et le Modèle de réseau intégré, font des petits. Nés au Manitoba, ils sont maintenant pancanadiens.

Dans la capitale du Yukon, à Whitehorse, le Projet de collaboration communautaire connaît un succès important. Ce projet consiste à unir les représentants des gouvernements fédéraux et territoriaux ainsi que des personnes des organisations non gouvernementales. Ensemble, le groupe cerne les problèmes sociaux et économiques et trouve des solutions communes. Le point fort du programme est qu'il tient compte des représentants communautaires qui n'étaient pas considérés, avant, lors des prises de décision. Le projet permet donc de découvrir des forces ignorées, jusque-là, dans la région.

« C'est vraiment une réussite. Pour la première fois les gens réalisent qu'ils peuvent travailler ensemble. Les représentants des Premières Nations et les représentants des municipalités sont à égalité. Ils mettent sur pied des projets. On voit vraiment une différence », explique la responsable du programme à Whitehorse, Christine Spinder.

Modèle Skownan

Inventer par le West Région Child and Family Services Committee du Manitoba, le modèle Skownan a pour but de résoudre les défis sociaux et économique que doivent affronter les communautés rurales autochtones. Pour y arriver, le projet amène les Amérindiens à mieux connaître leur histoire.

« Le projet a vraiment un impact important. Les Autochtones connaissent mieux leur histoire, ils sont capables de mieux cerner l'origine de certains problèmes et d'y faire face. Ils retrouvent aussi leur fierté. Dans certaines maisons, l'atmosphère a complètement changé », raconte l'animatrice communautaire principale de West Region Child and Family Services, Dana Rungay.

Le projet a été repris en Saskatchewan. Certains groupes en Colombie-Britannique seraient également intéressés à importer le programme.

Modèle de réseau intégré

Le modèle de réseau intégré vise à unir les différents services pour s'assurer que la communauté rurale y ait accès. Le projet original a vu le jour à Langruth au Manitoba. Pour répondre à ses besoins, cette communauté a mis sur pied une bibliothèque d'informations. Le but de cette bibliothèque est de s'adapter aux différentes communautés et de regarder les services dont elles ont besoin. Elle amène ensuite des solutions.

« Par exemple, une municipalité peut avoir besoin d'une garderie. Mais faut-il une garderie avant et après les heures scolaires, pendant la journée ou le soir? C'est ce que le Modèle de réseau intégré fait. Il regarde les besoins, les analysent et trouve la solution », explique le conseiller principal en politique pour le Secrétariat rural, Darell Pack.

L'idée manitobaine a été reprise dans une communauté bilingue de Terre-Neuve et s'est adressée aux personnes âgées. Pour l'animateur social du projet 50 + de Terre-Neuve, Michael Fenwick, le programme est « une façon d'organiser la communauté pour améliorer les services sociaux ».

Pour l'instant, le programme n'y connait pas un succès monstre, mais Michael Fenwick a bon espoir qu'avec le temps, le programme prendra sa place. « Nous avons remarqué grâce à ce programme que les personnes âgées avaient souvent besoin d'aide pour accomplir certaines tâches comme le ménage ou le pelletage. Nous avons donc trouvé des jeunes intéressés à les aider. Cependant, les aînés sont craintifs et n'acceptent pas facilement l'aide. On travaille là-dessus », dit-il.

PARCS PROVINCIAUX

Protégés ou pas?

Qu'est-ce qu'un parc provincial?
Les écologistes et le gouvernement manitobain ne semblent pas s'entendre sur la question.

Sophie DESRUISSEAUX

Les parcs provinciaux ne font pas partie des zones protégées au Manitoba. C'est ce qu'ont dénoncé récemment une cinquantaine de citoyens lors d'une manifestation devant l'Assemblée législative.

« Je suis choqué de voir ce qui est fait dans les parcs. L'industrie forestière a le droit d'y faire des coupes. C'est complètement ridicule Il faut que le gouvernement montre un leadership et prenne les choses en mains », dénonce l'un des coordonnateurs de Eco-MAFIA (Ecological Males and Females in Action) de l'Université de Winnipeg, Robin Brian.

Une suggestion que le chef du Parti vert, Andrew Basham, a bien comprise. Devant une foule déjà conquise, il a dénoncé, lui aussi, les coupes de bois faites dans les parcs manitobains et a expliqué sa politique pour y mettre fin. « Les parcs devraient être là pour se divertir et apprendre, et non pour la coupe. Avant d'avoir une politique pour l'industrie forestière, nous devrions en avoir une pour la forêt », a-t-il indiqué. Pour la protéger, le Parti vert propose plusieurs solutions dont une diminution de l'utilisation du bois comme matériau de construction.

Le chef de Parti libéral, Jon Gerrard, a aussi profité de la manifestation pour expliquer son plan qui protégera mieux les parcs. Moins catégorique que son adversaire du Parti vert, il a considéré les emplois dans l'industrie forestière. « La forêt boréale est importante. Il faut mieux la protéger. Pour cela, nous avons besoin d'un plan qui prend aussi en considération les gens qui travaillent dans l'industrie forestière. Il ne faut pas les oublier », a-t-il proposé. Selon les statistiques du ministère de la Conservation, en 2001, 8 800 Manitobains occupaient des emplois directement liés à l'industrie forestière.

Jon Gerrard n'a pu s'empêcher de lancer une pointe au Nouveau Parti démocrate: « Le NPD n'a pas fait de progrès pour protéger les parcs. C'est une grande déception. »

Dans la réalité

Mais qu'en est-il vraiment dans la réalité? Les parcs sont-ils réellement en danger par la coupe à blanc ou est-ce une raison pour les politiciens de se faire du capital politique?

Les parcs provinciaux ne sont pas des zones protégées comme telles. « Les zones protégées sont vierges. Aucune coupe n'y est effectuée et il n'est pas possible d'y produire de l'électricité », explique le sous-ministre adjoint au ministère de la Conservation, Fred Meier.



photo : Sophie Desruisseaux

Une cinquantaine de citoyens ont manifesté contre l'exploitation de la forêt dans les parcs provinciaux.

Cette description ne s'applique pas aux parcs provinciaux. Cela ne veut pas dire pour autant que l'industrie forestière a un accès illimité aux parcs. Selon Fred Meier, il y a 80 parcs provinciaux au Manitoba et la coupe forestière a lieu dans seulement cinq d'entre eux. Il s'agit de Duck Mountain, du Whiteshell, du Clearwater Lake, de Grass River et du Nopiming. « Mais, même si dans certains parcs la coupe est permise, elle est très réglementée. Les compagnies forestières doivent, entre autres, s'assurer que la forêt se régénérera », dit-il.

De plus, les compagnies forestières ne peuvent effectuer des coupes partout dans le parc. Seul un certain pourcentage du territoire est réservé à l'exploitation. « Par exemple, au parc provincial Duck Mountain, il est possible de faire de la coupe sur 37 % du territoire », explique Fred Meier.

PRIX DE L'ENTREPRENEUR

Les nominés sont...

Le Prix de l'Entrepreneur de l'année est décerné le mercredi 12 mars. Courts portraits des finalistes.

Simon GOUIN

La Chambre de commerce francophone de Saint-Boniface décerne le Prix de l'Entrepreneur de l'année le mercredi 12 mars à la Maison du Bourgeois. Quatre entrepreneurs ont été nommés dans la catégorie Grande entreprise, et trois autres dans la catégorie Petite entreprise. Ils seront départagés en fonction de leur contribution à l'emploi ou leurs relations avec les employés, leur croissance soutenue, leur participation à la communauté francophone et leur contribution exceptionnelle (défis surmontés, lancement d'un nouveau produit, innovation,etc.). Voici un aperçu des finalistes de cette édition 2007/2008.

Catégorie Grande entreprise

■ *Yann Boissonneault Parego*

Créée en janvier 2004, Parego est une jeune entreprise de marketing et de communications. « Nous sommes spécialisés dans le domaine des solutions web comme la création de site Internet, la cyberédition et la création d'annonces commerciales sur Internet », explique le président-directeur général de Parego, Yann Boissonneault.

« Parego fonctionne très bien, indique-t-il. Le plus grand défi pour l'avenir est la croissance de notre entreprise. Il faut réussir à trouver de bonnes personnes pour compléter l'équipe. »

« Gagner le prix de l'entrepreneur permettrait de se faire reconnaître », estime Yann Boissonneault.

■ *André Collet West End Tire*

Implantée à Winnipeg, Toronto, Calgary et Edmonton, l'entreprise West End Tire est spécialiste de l'entretien des pneus. « Nous offrons notamment des services aux compagnies de fret, précise le propriétaire de l'entreprise, André Collet. Cela fait 56 ans que l'entreprise existe. »

« Les affaires vont bien, même si on subit un peu les conséquences de l'économie, ajoute-t-il. Recevoir le prix de l'entrepreneur serait évidemment une fierté. »

■ *Léonie Coulson Bijou Treasures*

C'est à partir de leurs voyages à travers le monde que Léonie Coulson et Ashiq Katoo récoltent les pierres précieuses et leurs idées de créations. Leurs bijoux uniques sont ensuite vendus dans leur magasin du Boulevard Provencher, Bijou Treasures, ouvert il y a quatre ans. L'entreprise regroupe sept employés et deux contractuels.

■ *Gilbert Robert GNR Camping World*

GNR Camping World est le plus grand concessionnaire de véhicules récréatifs de Winnipeg. Cette entreprise familiale a été fondée en 1971 par Gilbert Robert, Noël Painchaud et Rhéal Robert. Une quarantaine d'employés travaillent activement à la vente et à la réparation des véhicules de camping, dans le but de satisfaire les exigences de chaque client.

Catégorie Petite entreprise

■ *Michelle Gervais Ô Tours*

Créée il y a dix ans, l'entreprise Ô Tours est un opérateur de tourisme réceptif : elle planifie les séjours des touristes du Manitoba. Sa propriétaire, Michelle Gervais, affirme que l'activité de son entreprise tourne à plein régime. « Les affaires vont très bien, dit-elle. Des touristes viennent de France, du Québec et des États-Unis : le potentiel est énorme. L'industrie du tourisme est maintenant perçue comme une ressource économique pour la région. »

Michelle Gervais travaille en partenariat avec le Conseil de développement économique des municipalités bilingues du Manitoba (CDEM) ainsi qu'avec Tourisme Riel.

« Dans l'avenir, j'espère avoir de nouveaux partenariats avec des agences, recruter de nouveaux employés, agrandir l'entreprise au niveau international tout en essayant de m'adapter aux nouvelles tendances, souligne-t-elle. Le prix de l'entrepreneur serait un hommage ainsi qu'une reconnaissance de l'apport du tourisme à la communauté. »



Archives La Liberté

Après avoir remporté le prix national des Lauriers de la PME cet automne, Michelle Lécuyer-Hutton sera-t-elle reconnue ce soir?

■ *Michelle Lécuyer - Hutton Accès Direct Promotion*

Accès Direct Promotion, spécialisée dans la vente d'objets promotionnels, a été créée en 2001. « Le marché des articles promotionnels est très vaste. Je fais affaire avec des fournisseurs d'Amérique du Nord, explique la propriétaire de l'entreprise, Michèle Lécuyer-Hutton. J'ai beaucoup de travail : il faut sans cesse trouver l'objet qui a une meilleure qualité et un meilleur prix. »

« Mon objectif pour les années futures est de maintenir ma clientèle, et possiblement, avoir un employé ou augmenter le nombre de contractuels qui travaillent pour moi », précise-t-elle.

Le travail effectué par Accès Direct Promotion a été salué en novembre dernier : Michèle Lecuyer-Hutton a remporté un Laurier de la PME, catégorie Micro entreprise. « Comme je siège au conseil d'administration de la Chambre de commerce francophone de Saint-Boniface, je ne souhaitais pas être nommée pour le Prix de l'entrepreneur de l'année, raconte-t-elle. Mais à cause des Lauriers de la PME, beaucoup de gens que je connais ont insisté pour que j'accepte. »

■ Anne-Marie Thibert Thibert Events and Associated Management (TEAM)

Thibert-Events and Associated Management est spécialisée dans l'organisation d'événements publics et dans la gestion d'organismes à but non lucratif. L'entreprise fête cette année ses dix ans d'existence. « Je suis très satisfaite de la réussite de TEAM, indique sa propriétaire, Anne-Marie Thibert. Dans les prochaines années, je souhaite regarder le genre de services que j'offre, et trouver de nouveaux clients. Je vais aussi continuer à travailler avec la communauté. »

À VOTRE SERVICE

SERVICES



















Southern Shade Window & Door Inc.

Vous avez vu les autres, maintenant venez voir les meilleurs!

Manufacturier de fenêtres en PVC, portes-fenêtres et portes d'entrée en acier sur mesure.

FENÊTRES, PORTES ET PORTES-FENÊTRES

Tél. : 888-1162 • Téléc. : 896-3437
Courriel : sswandd@mts.net
Internet : www.southernshade.ca

Contactez-nous pour parler à un représentant.



MAISON • LOCATAIRE • COMMERCIALE

ASSURANCE P•M•C
129, rue Goulet
Saint-Boniface (Manitoba)
Tél.: (204) 233-2828
Téléc. : (204) 233-5242
al@pmc-insurance.com



AL CARRIÈRE

JOËL CARRIÈRE

ASSURANCE P•M•C DESAULNIERS
B-390, boul. Provencher
Saint-Boniface (Manitoba)
Tél. : (204) 233-4051
Téléc. : (204) 233-4434
joel@pmcdesaulniers.ca





« La tradition d'excellence continue »

EXPERTS CONSEILS / COMPTABLES AGRÉÉS

Cet espace est à votre disposition!

BDO

Raymond Desrochers, c.a., c.f.e.
Henri Magne, c.a.
Marc Rivard, c.a.
Pamela Dupuis, c.a.
Nicole Gisiger, c.a.
Yves Lagassé, c.a.
Michelle Kunzler, c.a.
Travis Leppky, c.a., c.l.s.a.

BDO Dunwoody s.r.l.
Comptables agréés et conseillers

Winnipeg (MB) R3C 4L5
Téléphone 204 • 956 • 7200
Télécopieur 204 • 926 • 7201
Sans frais 1 • 800 • 268 • 3337

www.bdo.ca

SERVICES

Excel-langue

Louise DANDENEAU GRANGER
10 ans d'expérience

Traduction et révision
- générale
- domaine de la santé
- documents administratifs
- manuscrits

Références disponibles sur demande

louisedandeneau@shaw.ca
256-5635 ou 770-2974

ASSUREURS

ASSURANCES LAVERGNE

téléphone : (204) 433-7758
télécopieur : (204) 433-7181
www.placelavergne.com
Saint-Pierre-Jolys

AVOCATS-NOTAIRES

Alain J. Hogue
AVOCAT ET NOTAIRE
Barreaux du Manitoba et de la Saskatchewan

Domaines d'expertise:
- préjudices personnels
- demandes d'indemnité pour Autopac
- litiges civil, familial et criminel
- ventes de propriété; hypothèques
- droit corporatif et commercial
- testaments et successions

Place Provencher
194, boul. Provencher
237-9600

TAYLOR McCAFFREY s.r.l.
AVOCATS et NOTAIRES
Plus de 50 avocats exerçant dans tous les domaines du droit à votre service!

Me ALAIN L.J. LAURENCELLE
alaurencelle@tmlawyers.com
• avocat et notaire accrédité auprès du consulat général de France à Toronto
• droit commercial et corporatif
• droit des affaires / entreprises
• vente / achat de maison
• testaments et successions.

Me MARC E. MARION
mmarion@tmlawyers.com
• droit fiscal.

Me JOHN MYERS
jmyers@tmlawyers.com
• droit d'auteur • propriété intellectuelle • marque de commerce • litige général.

Me PATRICK RILEY
priley@tmlawyers.com
• litige général.

Tél. : 949-1312
Téléc. : 957-0945

AIKINS

J. Guy Joubert
Barbara M. Shields
Catherine E. Skinner
John B. Martens
Robert G. Tétrault
Melissa N. Burkett
(stagiaire)

Tél.: (204) 957-0050
www.aikins.com

AIKINS, MACAULAY & THORVALDSON s.r.l.
• CABINET JURIDIQUE •



Barry L. Gorlick, c.r.
Rhonda M. Hercus
Scott A. Lancaster

800 – 444, AVENUE ST-MARY
WINNIPEG (MANITOBA)
R3C 3T1
Tél. : (204) 956-1060
Téléc. : (204) 957-0423
www.monkgoodwin.com

TEFFAINE, LABOSSIÈRE

Avocats et notaires

Rhéal E. Teffaine, c.r.
Denis Labossière

247, boulevard Provencher
Saint-Boniface (MB)
R2H 0G6
Téléphone: 925–1900
Fax: 925–1907

Abonnez-vous à



OPTIONS OFFERTES

	Au Manitoba	Ailleurs au Canada
1 an	33,60 $ ☐	36,75 $ ☐
2 ans	56,00 $ ☐	63,00 $ ☐

Nom :

Prénom :

Adresse :

Ville :

Province :

Code postal :

Téléphone :

Je choisis de payer par :

☐ Visa :

☐ MasterCard :

(inscrire le numéro de votre carte et la date d'expiration)

Chèque ou mandat poste:
(libellez votre chèque ou mandat de poste à l'ordre de La Liberté)
C.P. 190,
383, boulevard Provencher,
Saint-Boniface (Manitoba)
R2H 3B4

Division scolaire de Lord Selkirk

Enseignant(e) 2e année Immersion (100 %)
Enseignant(e) 5e année Immersion (100 %)

La Division scolaire de Lord Selkirk est à la recherche d'enseignant(e)s au **centre d'immersion française** à l'école Bonaventure à Selkirk. Il s'agit de postes permanents et à temps plein débutant le 2 septembre 2008. L'expérience avec le tableau intéractif (Smartboard) sera un atout.

Les candidat(e)s intéressé(e)s sont prié(e)s de soumettre leur curriculum vitae au plus tard à **midi le mardi 18 mars 2008** à :

Rachelle Tougas, directrice
516A, avenue Stanley
Selkirk (Manitoba)
R1A 0S1

Téléphone : (204) 785-8284
Télécopieur : (204) 482-6458
Courriel : rtougas@lssd.ca

Nous apprécions votre intérêt mais nous contacterons seulement les personnes qui seront convoquées pour une entrevue.

Pour travailler à la Division scolaire de Lord Selkirk, une personne ne doit pas figurer au Registre des cas d'enfants maltraités ou du code criminel.



Notre mission est claire...

Être au service de la communauté militaire

Les Services financiers du RARM, un institut des fonds non-publics, offrent aux militaires des Forces canadiennes et à leurs familles divers services financiers et produits. Nous avons un poste disponible pour notre bureau de **Winnipeg**.

Représentant(e) en assurance

- Baccalauréat ou un diplôme ou certificat collégial en administration des affaires, en commerce, en économie ou dans un domaine connexe et quelques années d'expérience des services d'assurance ou dans un domaine connexe ;
- permis d'assurance pour la province du Manitoba ;
- permis de conduire valide (province).

Exigences linguistiques : Le bilinguisme (français/anglais) est essentiel.

Rémunération annuelle : 60 750$ - 65 635$ par année.

Veuillez soumettre votre curriculum vitae au plus tard **16h00, le 17 mars 2008** au :

Gestionnaire des ressources humaines
Services financiers du RARM
Quartier général de la Défense nationale
234, avenue Laurier Ouest, Ottawa (ON) K1A 0K2
Télécopieur : (613) 233-4267
Courriel : **human.resources@sisip.com**
En ligne : **www.cfpsa.com**

Nous souscrivons au principe de l'équité en matière d'emploi.
Nous voulons remercier tous les candidats, mais seules les personnes convoquées pour une entrevue seront avisées.



PETITES ANNONCES

Placez une annonce dans les journaux francophones à travers le Canada. Choisissez une région ou tout le réseau – c'est très économique! Contactez-nous à l'Association de la presse francophone au **1 800 267-7266**, par courriel à **petitesannonces@apf.ca** ou visitez le site Internet **www.apf.ca** et cliquez sur l'onglet PETITES ANNONCES.

Recyclez ce journal!

La prochaine étape de votre carrière?



REPRÉSENTANTS, SERVICE À LA CLIENTÈLE BILINGUES

Vous excellez dans le service à la clientèle et vous désirez mettre à profit votre habileté en répondant aux questions de notre clientèle au sein de notre Service d'assistance aux clients. Vous êtes à l'aise dans l'environnement d'un centre d'appels et vous désirez faire partie d'une compagnie prospère, en pleine expansion et qui est le chef de file dans le secteur de l'assurance pour soins médicaux et dentaires.

Vous avez de très bonnes habiletés en relations interpersonnelles et vous êtes capable de communiquer efficacement en français et en anglais.

Une formation s'étalant sur huit semaines et commençant **le 5 mai** sera offerte aux frais de la Compagnie afin de vous permettre de développer vos connaissances relatives aux demandes de règlement pour soins médicaux et dentaires.

Franchissez la prochaine étape.
Nous offrons un environnement de travail stimulant au sein d'une équipe, un salaire et des avantages sociaux concurrentiels ainsi que des occasions de croissance professionnelle et personnelle.

Toutes les possibilités d'emploi de la Great West sont annoncées dans notre site Web à l'adresse **www.lagreatwest.com.** Veuillez consulter notre section Carrières et postuler **en ligne d'ici le lundi 31 mars.**

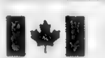
Nous nous engageons à employer un effectif diversifié et nous encourageons chaque personne qualifiée à poser sa candidature. Nous communiquerons avec vous si vous êtes retenu pour une entrevue.

L'emploi du masculin vise uniquement à alléger le texte.

La Great-West et la conception graphique de la clé sont des marques de commerce de La Great-West, compagnie d'assurance-vie.

LA **Great-West** COMPAGNIE D'ASSURANCE VIE

www.lagreatwest.com



Commission de la fonction publique du Canada | Public Service Commission of Canada



Technologue en radiologie

Santé Canada

WINNIPEG, HODGSON ET NORWAY HOUSE (MANITOBA)

Ouvert aux personnes résidant au Canada ainsi que les citoyennes et les citoyens canadiens résidant à l'étranger.

SANTÉ CANADA recrute pour des postes de technologue en radiologie à Winnipeg, Hodgson et Norway House, au Manitoba.

Classification: EG-05
Salaire: 54 506 $ à 66 315 $ par année
Lieux/Postes vacants: Bureau régional de Winnipeg – un contrat de deux ans
Hôpital de Norway House, Norway House (Manitoba) – un poste permanent
Hôpital Percy E. Moore, Hodgson (Manitoba) – dotation prévue

QUALIFICATIONS ESSENTIELLES
- Programme agréé de radiologie médicale terminé avec succès.

ATTESTATION PROFESSIONNELLE
- Attestation ou admissibilité à l'attestation par l'Association canadienne des technologues en radiation médicale (ACTRM) à titre de technologue autorisé en radiologie;
- Expérience de l'utilisation de logiciels de traitement de texte pour créer divers documents et rapports.

QUALIFICATIONS CONSTITUANT UN ATOUT
Les candidats POURRAIENT également devoir posséder UNE OU PLUSIEURS des qualifications constituant un ATOUT suivantes, selon les exigences du poste à doter :

- Expérience du travail auprès des communautés des Premières nations;
- Expérience de l'utilisation d'équipement de radiographie par ordinateur pour effectuer des radiographies simples;
- Expérience du travail dans un hôpital situé en milieu rural;
- Expérience de l'utilisation d'un système électronique de gestion des dossiers;
- Expérience de l'élaboration, de l'examen et de la révision des politiques et des procédures d'un département (Bureau régional de Winnipeg seulement).

En raison de la pénurie de main-d'œuvre dans cette catégorie professionnelle, le Ministère a entrepris de constituer un répertoire de candidats qualifiés pour doter des postes qui sont actuellement vacants ou qui le deviendront à Winnipeg, Norway House et Hodgson au Manitoba. Il peut s'agir de postes permanents et temporaires, à temps plein ou à temps partiel, selon les besoins opérationnels. Le répertoire restera valide pendant quatre mois. Les candidats seront présélectionnés et évalués à mesure que leurs candidatures seront reçues, et celles-ci seront prises en considération à mesure que des postes se libéreront. Le résultat de ce processus de sélection sera de constituer un répertoire de candidats qualifiés pour la future dotation de postes permanents et/ou temporaires à divers endroits au Manitoba.

Pour de plus amples renseignements sur ce poste, incluant les critères de présélection et de mérite, et pour savoir comment poser votre candidature, visitez le site suivant: **www.emplois.gc.ca** ou composez le numéro **Infotel** au **1-800-645-5605**. Prière de noter que les demandes devront être présentées en ligne, sauf dans le cas des candidats en région éloignée n'ayant pas accès à une connexion Internet fiable. Le numéro de référence de ce processus est: **08-NHW-PR-EA-009**. La date limite pour poser sa candidature est **le 30 juin 2008**.

This information is available in English.

emplois.gc.ca Canada

AVIS AUX ANNONCEURS

Toutes les annonces (réservations et matériel) doivent être parvenues à nos bureaux au plus tard le **mercredi à 17 h** pour parution le mercredi de la semaine suivante.

Pour les petites annonces, l'heure de tombée est le **jeudi à 12 h**. *(par écrit et payée d'avance)*

Merci de votre collaboration!
Téléphone : 237-4823
Télécopieur : 231-1998



Possibilités d'emploi



Représentant(e) au soutien des ventes

Bilingue (français/anglais)

La société Loewen Manufacturing, membre du groupe d'entreprises A&I Products, est à la recherche de candidatures pour un poste de **représentant(e) au soutien des ventes**.

Les tâches associées à ce poste à temps plein comprennent le traitement des commandes téléphoniques, le service à la clientèle et le soutien des ventes pour les clients en français comme en anglais. Les candidats et candidates doivent aimer communiquer avec les clients par téléphone, doivent bien travailler en équipe et doivent avoir d'excellentes compétences en saisie de données. Les connaissances liées à l'agriculture et aux activités agricoles constitueront un atout.

- Du lundi au vendredi, de 8 h à 17 h
- Pas de travail par quarts
- Milieu de travail amical et agréable

Les avantages comprennent : salaires concurrentiels, assurance maladie, assurance dentaire, assurance-vie, assurance-invalidité à long et à court terme, congé annuel payé, congés de maladie, régime de retraite de l'entreprise.

Les personnes intéressées à soumettre leur candidature peuvent envoyer un curriculum vitae complet et communiquer avec :

Sheldon Bailey
Loewen Manufacturing
C.P. 820, Altona (Manitoba) R0G 0B0
Télécopieur : 204-324-1288 hr@loewenmfg.com
www.loewenmfg.com www.aiproducts.com

Le P'tit Bonheur Inc.

Garderie francophone

recherche des

éducateur(trice)s à la jeune enfance
pour travailler dans les programmes suivants :

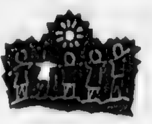
- Prématernelle (3 et 4 ans, français et francisation) à compter du 8 septembre 2008
- Programme scolaire débutant immédiatement
- Remplaçant(e)/suppléant(e) pour l'été 2008

Les candidat(e)s doivent avoir de l'expérience auprès des enfants. Ils(elles) doivent également posséder la maîtrise orale et écrite de la langue française et démontrer des compétences en matière d'initiative, d'organisation et d'entregent. Notre garderie offre un programme pleinement inclusif aux enfants ayants des besoins particuliers.

Envoyez votre curriculum vitae à :

Marie Rosset
210, rue Masson, pièce 103
Saint-Boniface (Manitoba)
R2H 0H4

Télécopieur : 233-0062 • Courriel : ptitbon@mts.net



« APPRENDRE EN JOUANT »



La nouvelle garderie d'âge préscolaire cherche à combler les postes suivants :

DIRECTEUR(TRICE)
de la garderie et prématernelle
E.J.E. niveau III

ÉDUCATEURS(TRICES)
à la garderie pour les groupes d'âges préscolaire et scolaire
E.J.E. niveau II

Les salaires sont à négocier.

Veuillez faire parvenir votre lettre de demande et curriculum vitae **d'ici le 14 mars 2008**.

Les Chouettes de Lorette Inc.
C.P. 373
Lorette (Manitoba)
R0A 0Y0
renelle@parego.com



Vous déménagez?

Si c'est le cas, veuillez nous en informer sans tarder afin de ne manquer aucun de nos articles.

OFFRE D'EMPLOI D'ÉTÉ

La Division de l'éducation permanente du Collège universitaire de Saint-Boniface est à la recherche de candidates ou de candidats pour combler le poste d'**assistant(e) à la coordination et à l'équipe administrative.**

La personne choisie contribuera à l'administration, à l'organisation et à la supervision des programmes de printemps et d'été de la Division de l'éducation permanente et, le cas échéant, animera des ateliers et des cours. La personne sera responsable auprès de l'équipe administrative de la Division de l'éducation de qui elle recevra directives et emploi du temps.

Durée de l'emploi : de la mi-mai à la mi-août, 4 à 5 jours par semaine jusqu'à la fin juin et temps plein en juillet et août.

Taux horaire : 16,50 $ l'heure

La Division de l'éducation permanente cherche des candidates et des candidats qui :

- ont complété au moins une première année d'études postsecondaires;
- ont une expérience préalable en animation de groupes;
- sont âgés de 24 ans ou moins;
- possèdent d'excellentes habiletés communicatives en français et en anglais;
- ont le sens des responsabilités et le sens de l'organisation;
- font preuve de débrouillardise, d'autonomie et de créativité.

Remarque. – Le poste est sujet à l'approbation du financement d'Équipe verte en milieu urbain.

La Division de l'éducation permanente fournira de la formation pertinente aux candidates et aux candidats retenus.

Pour postuler, faites parvenir votre curriculum vitae accompagné d'une lettre de motivation à l'adresse ci-dessous :

Division de l'éducation permanente
Collège universitaire de Saint-Boniface
200, avenue de la Cathédrale
Winnipeg (Manitoba) R2H 0H7

Ou par courriel : dep@cusb.ca

Date limite : le 25 mars 2008



Prestation des soins infirmiers dans les collectivités Premières nations du Manitoba

— Réalisez-vous pleinement

Des emplois à temps plein, à temps partiel et occasionnels visant les infirmiers et les infirmières sont actuellement disponibles dans les domaines suivants :

Des infirmiers ou infirmières autorisés offriront des soins primaires, lesquels comprennent la prestation de traitements, de services d'urgence et la mise en œuvre de programmes de santé publique dans des postes de soins infirmiers ruraux ou éloignés.

Des infirmiers ou infirmières de la santé publique travailleront à la mise en œuvre de programmes d'immunisation et de surveillance de la tuberculose.

Exigence:

Le candidat ou la candidate doit être inscrit(e) comme infirmier ou infirmière autorisé(e) auprès du College of Registered Nurses of Manitoba.

Pour obtenir de plus amples renseignements, consulter le site Web au :

www.santecanada.gc.ca/emploisinfirmiers

Vous pouvez obtenir une trousse de demande d'emploi en composant le 1-866-766-6784 ou en nous écrivant à l'adresse postale :

Recrutement du personnel infirmier
Programme de la santé des Premières nations et des Inuits
Santé Canada
391, avenue York, 3e étage, bureau 300
Winnipeg (Manitoba) R3C 4W1

ou

à l'adresse courriel : manitoba_nurse_recruiter@hc-sc.gc.ca



Canada



Russell J. Hiscock

Le président-directeur général du CN, E. Hunter Harrison, est heureux d'annoncer la nomination de Russell J. Hiscock au poste de président-directeur général Division des investissements du CN, la plus importante caisse de retraite d'entreprise du Canada.

Depuis 2005, M. Hiscock était directeur général de la Division des investissements du CN. À ce titre, il était responsable de la politique de placement, de la répartition d'actifs, des portefeuilles d'actions canadiennes et américaines et des placements stratégiques dans le domaine pétrolier et gazier. Il avait auparavant occupé plusieurs postes de direction à la Division.

M. Hiscock a été président de l'Association canadienne des gestionnaires de fonds de retraite. Il est titulaire d'un baccalauréat en mathématiques, d'une maîtrise en économie et d'une maîtrise en administration des affaires. Il est analyste financier agréé (CFA) et comptable en management accrédité (CMA).

Couvrant le Canada et le centre des États-Unis, de l'Atlantique au Pacifique et jusqu'au golfe du Mexique, le réseau du CN – la Compagnie des chemins de fer nationaux du Canada et ses filiales ferroviaires actives – dessert les ports de Vancouver et Prince Rupert, en Colombie-Britannique, Montréal, Halifax, La Nouvelle-Orléans et Mobile, en Alabama, ainsi que les grandes régions métropolitaines de Toronto, Buffalo, Chicago, Detroit, Duluth et Minneapolis-St. Paul, au Minnesota, Superior et Green Bay, au Wisconsin, Memphis, Saint Louis et Jackson, au Mississippi. Il a en outre des liaisons avec toutes les régions de l'Amérique du Nord.

www.cn.ca



Integrity
Excellence
Caring



Regional Health Authority
Central Manitoba Inc.
Office régional de la santé
du Centre du Manitoba inc.

L'ORS du Centre est fier d'être un organisme agréé et de compter plus de 3000 personnes dévouées travaillant en équipes et fournissant des services de santé intégrés au sein d'un continuum de soins. Il propose un excellent régime d'avantages sociaux, des salaires concurrentiels et un milieu d'apprentissage stimulant avec possibilités d'avancement. Le poste suivant est actuellement disponible:

PRÉPOSÉ(E) AUX ACTIVITÉS ET AUX LOISIRS

Lieu: **DISTRICT DE SANTÉ ST-CLAUDE**, St-Claude
Poste permanent à temps partiel 0,54 ETP
CONCOURS 08-HR-14
Date de clôture: **le 17 mars 2008**

Compétences requises:

- Certificat ou diplôme reconnu en loisirs thérapeutiques ou autre combinaison acceptable d'études et d'expérience dans le secteur des programmes de loisirs. Doit avoir suivi les cours suivants: Introduction aux loisirs, Aptitudes fondamentales en écriture, Introduction à la gérontologie, Troubles cognitifs. Ces cours font partie du programme d'Animateur de loisirs pour les adultes âgés du Red River College
- Expérience de travail en milieu gériatrique
- Permis de conduire de classe 4 valide
- Certification à jour en réanimation cardiorespiratoire
- Doit avoir suivi un cours de manipulation sans risques des aliments

L'ORS du Centre a lancé une Initiative sur les ressources humaines autochtones et s'engage à mieux représenter la population autochtone au sein de son personnel, et cela à tous les niveaux. Étant donné la diversité culturelle de la région, la capacité de communiquer dans plus d'une langue sera considérée comme un atout.

Ce poste exige une vérification du casier judiciaire et du Registre concernant les mauvais traitements. Les candidat(e)s compétent(e)s et intéressé(e)s sont prié(e)s de faire parvenir leur curriculum vitae accompagné de recommandations et d'une lettre de présentation indiquant le numéro du concours, sous pli confidentiel, à l'adresse suivante :

Ressources humaines
ORS du Centre du Manitoba inc. **www.rha-central.mb.ca**
180, rue Centennaire
Southport (Manitoba) R0H 1N0
Tél : 204 428 2036
Téléc. : 204 428 2020
humanresources@rha-central.mb.ca

Nous remercions tous les candidats et les candidates de leur intérêt, mais ne communiquerons qu'avec ceux et celles dont la candidature est à l'étude.

Intégrité
Compassion
Excellence

Coordonnatrice ou coordonnateur des stages au Baccalauréat en service social
(Poste régulier menant à la permanence)

Collège universitaire de Saint-Boniface

Le Collège universitaire de Saint-Boniface (CUSB), le plus ancien établissement d'éducation postsecondaire de l'Ouest canadien et université de langue française, recherche une travailleuse sociale ou un travailleur social pour coordonner les stages en milieu de pratique des étudiantes et étudiants inscrits au programme de Baccalauréat en service social. La coordonnatrice ou le coordonnateur devra également assumer certaines tâches d'enseignement.

Exigences

- maîtrise en service social ;
- au moins cinq années d'expérience professionnelle dans la pratique du service social au Manitoba ;
- expérience en enseignement ou en formation serait un atout ;
- très bonne maîtrise du français et de l'anglais (parlé et écrit) ;
- excellente connaissance de l'organisation des services sociaux au Manitoba, tant au plan institutionnel que communautaire ;
- excellente qualité de communication.

Profil

La candidate ou le candidat devrait être en mesure :

- de réaliser les tâches reliées au recrutement des milieux de stage et les tâches reliées au processus de placement en stage ;
- d'encadrer les étudiantes et les étudiants en stage ;
- d'enseigner des cours de formation pratique en service social ;
- de travailler en équipe avec le corps professoral et en étroite collaboration avec la coordonnatrice du programme.

Rémunération : selon la convention collective.

Entrée en fonction : le 1er août 2008

Prière d'envoyer votre curriculum vitae accompagné de trois lettres de recommandation **au plus tard le 31 mars 2008** à :

Madame Maha Naman-Basakay
Bureau du doyen
Faculté des arts, d'administration des affaires et Faculté des sciences
Collège universitaire de Saint-Boniface
200, avenue de la Cathédrale
Winnipeg (Manitoba) R2H 0H7 Canada
Téléphone : 204-237-1818 (poste 316)
Télécopieur : 204-233-0217
mnaman@ustboniface.mb.ca



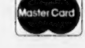
Le CUSB souscrit au principe de l'équité en matière d'emploi et encourage la candidature de toute personne qualifiée, femme ou homme, y compris les Autochtones, les personnes handicapées et les membres des minorités visibles. Conformément aux exigences prescrites en matière d'immigration au Canada, cette annonce s'adresse aux personnes ayant la citoyenneté canadienne ou la résidence permanente du Canada.

Les *Petites* ANNONCES

Nombre de mots	Nombre de semaines 1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
20 et moins	7,35 $	14,70 $	17,85 $	21,00 $	24,14 $	27,30 $	30,45 $	33,60 $	36,75 $	39,90 $
21 à 25	8,40 $	16,80 $	21,00 $	25,20 $	29,40 $	33,60 $	37,80 $	42,00 $	46,20 $	50,40 $
26 à 30	9,45 $	18,90 $	24,15 $	29,40 $	34,65 $	39,90 $	45,15 $	50,40 $	55,65 $	60,90 $

Mot additionnel : 11¢ Photo : 9,45 $





Ces tarifs incluent la taxe sur les produits et services (TPS). Les petites annonces doivent être payées d'avance et parvenues à nos bureaux au plus tard le jeudi à 12 h précédant la date de publication désirée. Aucun remboursement ni crédit n'est accordé pour les annonces annulées.



EMPLOI D'ÉTÉ EN PLEIN AIR DÉBUTANT FIN AVRIL. Tu as 16 ans et plus et tu es bilingue? Tu aimes servir le public et tu es prêt à travailler en soirée et en fin de semaine? Si tu es étudiant(e) universitaire, envoie ton curriculum vitae avec trois références avant le 1er avril 2008. Étudiant(e) du secondaire, avant le 1er mai 2008, à : Jardins Saint-Léon, 34, place Georges-Forest, Saint-Boniface (Manitoba) R2H 3H5. Seules les personnes retenues pour une entrevue seront contactées. Pour plus de renseignements, demandez Lise ou Denis au 233-5618 ou au 791-8834. Échelle salariale : poste d'apprenti (9 $ à 12 $ de l'heure).
616-

DIVERS

DÉCLARATIONS DE REVENUS. Impôts personnels. Prix raisonnable. Pour plus de renseignements composez le 237-5326.
615-

Canuck
Home Improvements

Contracteur et distributeur autorisé de « Entry Max Composite ». Système de porte d'entrée de maison. Tél. : Ron Legal 471-8547.
622-

À VENDRE

JOLI LOT RÉSIDENTIEL, situé au 258, rue de la Cathédrale. Contactez Gérard au 292-6993.
609-

À LOUER

SAINT-BONIFACE : Appartement d'une chambre à coucher. Disponible le 1er mai. Près de l'hôpial, pour personne qui travaille, non fumeur, pas d'animaux. Chauffage, eau, air climatisé et buanderie compris. 460 $/mois, stationnement 25 $/mois. Tél. : 269-1178.
623-

BUREAU ET ENTREPÔT. 1 500 $ par mois 403, rue Desautels, entrepôt de 2 000 pi², bureau 600 pi² (mezzanine), comprend gaz, eau et stationnement. Électricité en sus (100 $ par mois). Disponible le 1er avril 2008. Contacter Claire au 233-1514.
624-

Nécrologie

Émile Louis Campagne (1922-2008)



Fils d'immigrants français, né sur la Plaine, enfant de la Dépression, fermier, époux, père, frère, oncle, grand-père, ami… Émile quitta cette vie entouré de sa famille, qui lui ont chanté leur amour jusqu'au dernier souffle… Émile vécut toute sa vie sur la terre natale à Willow Bunch, Saskatchewan. Fils de Marie Viala et Paul Campagne, il épousa Marguerite Giraudier en octobre 1953. Ils eurent sept enfants - Aline (Benoit, Andrée, Maxime), Suzanne, Solange (Micah), Carmen (Stéphanne, Jean-Yves, Marie-Ève), Paul (Connie, Gabriel, Aleksi), Annette (Dave, Liam) et Michelle (Davy, Luka, Mia, Toby). Il laisse également dans le deuil sa sœur Louise (feu Siméon) Boisvert et ses enfants avec leurs familles, son grand ami et partenaire musical l'abbé Roger Ducharme, les familles Campagne et Giraudier et de nombreuses personnes qui ont admiré son engagement communautaire et sa passion pour la vie.

Fier de ses racines galloises, il a été un ardent défenseur des droits linguistiques de la Fransaskoisie. Fermier jusqu'au fond de l'âme, il offrait jusqu'aux derniers moments des conseils sur la gérance des terres familiales. Homme de communauté, il a œuvré pendant des longues années comme commissaire d'école au Borderland School Unit, au sein de la paroisse St-Ignace-des-Saules, à la Fédération des aînés fransaskois, et d'autres associations. Il a été nommé à l'Ordre des francophones d'Amérique en 1999, il était membre de la Compagnie des Cents Associés, des Chevaliers de Colomb, de la National Farmer's Union; il a participé aux mouvements des coopératives et des caisses populaires. Possédant une voix ténor d'une grande pureté, il a transmis à ses enfants l'amour de la musique, avec la consigne de continuer à « mettre du beau » dans ce monde. À 77 ans, il enregistrait son premier album de chansons folkloriques. Sa mémoire était phénoménale, et il racontait souvent des anecdotes fascinantes sur sa jeunesse, empruntant parfois l'accent méchif, car il appréciait le sens de l'humour subtil de cette nation. Autodidacte, il aimait la lecture et ne se lassait jamais d'en apprendre plus sur la condition humaine, la spiritualité et les affaires mondiales. Par le biais de Développement et Paix, il nourrissait son intérêt en la justice sociale et contribuait à sa réalisation.

C'était un grand homme, un homme de tolérance, de foi et de paix. Il nous manquera, mais nous savons qu'il sera toujours avec nous et qu'il continuera à nous accompagner sur nos routes.

*La famille **Mérisa Vincent** aimerait remercier tous ceux et celles qui ont soit par appel, carte ou en personne offert leurs condoléances pour le récent décès de son fils et frère Gérald. Merci!*

Chronique RELIGIEUSE

Sœur Gabrielle Cloutier, s.g.m.

La vie religieuse consacrée : Qui prendra la relève?

La vie religieuse en terre canadienne a fait fureur du 18e au 20e siècle. Des milliers de femmes et d'hommes ont voué leur vie entièrement à Dieu sous diverses formes de vie religieuse. Quel phénomène spirituel!

Cette expression de vie cependant a diminué considérablement durant les trois dernières décennies. Notre fondatrice, Marguerite d'Youville nous dirait peut-être à nous, les Sœurs Grises, ce qu'elle a prononcé après le feu de la maison des pauvres et au sujet de nous en 1745 : « Peut-être nous avions-nous trop nos aises? ». Qui sait?

Aucun(e) de nous ne connaît les desseins de Dieu. Hier comme aujourd'hui y a-t-il cause de se culpabiliser? Je crois plutôt qu'il est plus profitable de croire en la Divine Providence qui a ses desseins sur la jeunesse d'aujourd'hui. Une aube nouvelle nécessite des horizons nouveaux de couleurs bien variées. Les pauvres, les mal-aimés, les malades, une écologie en état de chaos demandent une créativité nouvelle imbue de l'Esprit de Jésus. Oui, vous les jeunes vous êtes habités par la Sainte Trinité et Dieu parle à votre cœur à la façon du 21e siècle avec des outils tels que : iPod, Facebook, YouTube..

Il y a sûrement lieu de collaboration entre les communauté.e.s vieillissantes et la jeunesse d'aujourd'hui. Nos communautés religieuses sont des lieux de prières, d'adoration, de sacrifices, de sagesse et de joies. Les jeunes qui se sentent appelés à fonder une communauté religieuse nouvelle pourraient venir causer avec nous, créer des amitiés et même prier avec nous. Votre esprit ingénieux, votre passion pour vivre et servir Jésus peuvent canaliser vos énergies et créer avec l'Esprit une vie religieuse qui correspond aux besoins d'aujourd'hui et de demain. C'est en priant, en s'impliquant et en réfléchissant que les desseins de Dieu se dessinent dans nos vies. Chers jeunes, vous avez tout ce qu'il faut dans votre cœur pour vivre le projet de Dieu sur vous. Ce projet, il faut le discerner comme l'ont fait les pionniers/pionnières de ce grand pays. Vous avez notre respect et notre confiance. Allez-y avec vos aspirations et lumières de jeunes d'aujourd'hui.

Vive la jeunesse avec toutes ses possibilités d'avenir.

gnun@mts.net

JOELLE SABOURIN

Un exemple de leadership

Joelle Sabourin a reçu le Student Leadership Award de l'organisme Recreation Connections Manitoba, qui récompense l'implication bénévole des professionnels du domaine des loisirs.

Patricia BITU TSHIKUDI

Finissante au baccalauréat en kinésiologie et gestion des loisirs de l'Université du Manitoba, Joelle Sabourin a reçu le ***Student Leadership Award***, le 27 février. Le prix lui a été remis par l'organisme sans but lucratif, ***Recreation Connections Manitoba***.

La jeune femme, originaire de Saint-Jean-Baptiste, a été récompensée pour son implication bénévole et son travail dans son domaine d'études ainsi que pour l'excellence de ses résultats académiques.

« J'étais très surprise quand j'ai appris que j'avais gagné ce concours, sachant que je n'avais pas posé ma candidature! explique Joelle Sabourin. En fait, c'est ma professeure qui a soumis ma candidature. Elle me connaît bien et elle connaît mon parcours et mon implication dans différents projets. C'est donc une grosse surprise pour moi, mais je suis très contente. »

À 23 ans, Joelle Sabourin a en effet plus d'une flèche à son arc. La jeune femme s'implique depuis plusieurs années dans divers projets communautaires qui lui tiennent à cœur en plus de travailler comme agente de projet pour l'équipe Manitoba aux Jeux de la francophonie.

« J'ai fait beaucoup de collectes de fonds pour différentes causes. J'ai par exemple travaillé à amasser des fonds pour la Fondation du cancer du sein. J'ai aussi organisé quelques petits événements pour d'autres projets et je suis responsable de ma propre équipe de ringuette. Je joue au sein de l'équipe et c'est aussi moi qui m'occupe de la paperasse, de la planification. »

La jeune femme dit adorer s'impliquer au sein de la communauté et être en charge de projets. « J'adore être en charge des projets, j'aime organiser et déléguer les tâches. »

Passionnée par son travail, Joelle Sabourin se dit ouverte à tout ce que la vie voudra bien lui donner sur le plan professionnel.

« Le programme dans lequel j'étudie donne beaucoup d'ouvertures, explique Joelle Sabourin. Je veux tout essayer, expérimenter toutes sortes de choses. J'aimerais aller travailler ailleurs, voyager, prendre de l'expérience à l'étranger que je pourrais ramener et faire bénéficier au Manitoba. C'est sur le tas qu'on apprend le plus et j'essaie de mettre en œuvre, dans mes projets, ce que j'apprends dans mes cours. »

La jeune femme poursuit en expliquant que le fait d'être bilingue est un avantage pour elle. « Je suis une des seules francophones dans mon programme. Je dois dire que c'est un gros avantage pour moi de parler les deux langues car j'ai plus d'ouvertures », affirme-t-elle.

Lors de la remise du prix, Joelle Sabourin a eu l'honneur de prononcer quelques mots devant les professionnels du domaine des loisirs, aussi réunis dans le cadre de leur conférence provinciale annuelle. « C'est une chance de rencontrer les gens du milieu, d'établir des contacts. Je participe aussi à trois jours d'ateliers donnés pendant la conférence », explique Joelle Sabourin.

La remise du prix a eu lieu à l'hôtel Victoria Inn de Winnipeg. Joelle Sabourin est la première étudiante de sa faculté à recevoir le ***Student Leadership Award***.



photo : Patricia Bitu Tshikudi

Joelle Sabourin : récipiendaire du prix Student Leadership Award

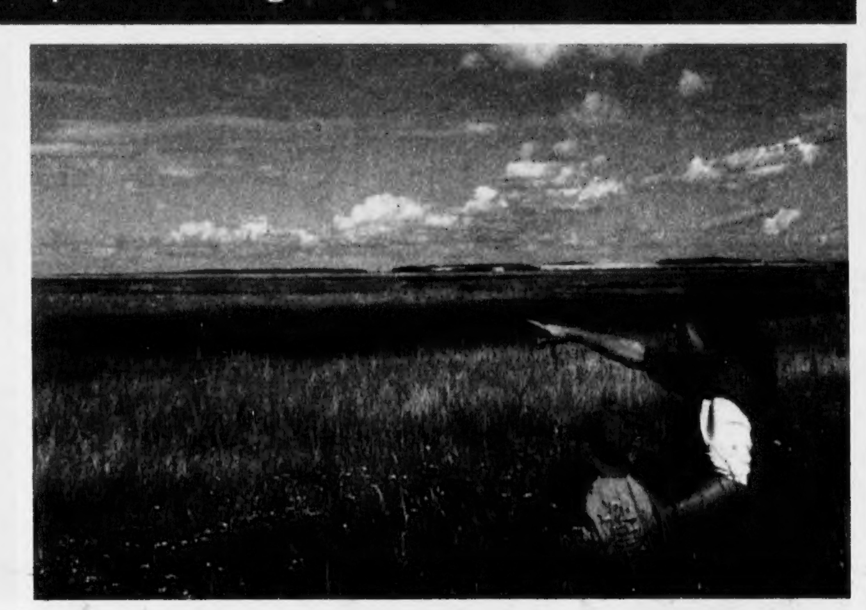


Foire des Villages - Manitoba
Vivre Travailler S'amuser

En vedette : des expositions interactives des communautés de l'Est du Manitoba (dont huit municipalités bilingues)

VENEZ VOIR CE QUE NOUS AVONS À VOUS OFFRIR

Opportunités d'emploi
Opportunités d'affaires
Loisirs
Santé
Logement à prix abordable
Qualité de vie
Éducation
Attraits touristiques



le samedi 15 mars 2008 • 13 h à 20 h
le dimanche 16 mars 2008 • 10 h à 16 h

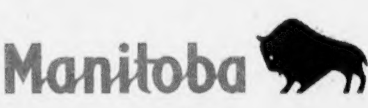
Rez-de-chaussée
Centre des congrès de Winnipeg

Tirages gratuits | ENTRÉE GRATUITE | Prix à gagner

Une présentation de :









Généreusement commandité en partie par :

Winnipeg Free Press





Pour obtenir plus de renseignements, visitez le site www.foiredesvillagesmanitoba.com ou composez le 1 (800) 990-2332